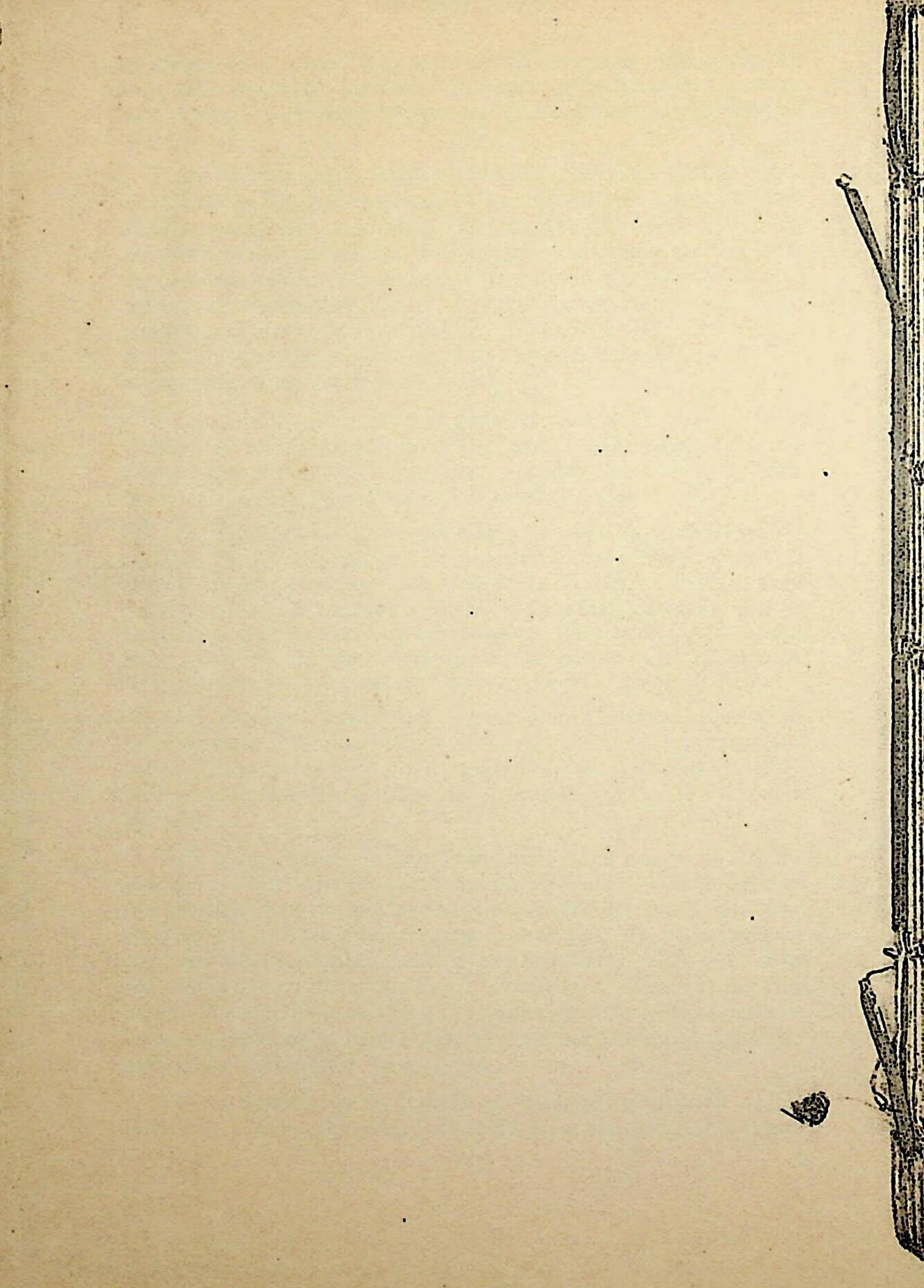


INTRODUCTION

Les souffrances et les peines font partie du jeu de l'existence. Il n'y a personne qui n'ait vécu dans sa vie de tous les jours des heures de grande douleur, que ce soit sur le plan physique, mental ou émotionnel. Et cependant, ces douleurs, personne ne paraît les rechercher ; tout ce que nous pouvons faire, c'est de les éviter de notre mieux. Et plus nous cherchons à leur échapper, plus leur morsure prendra une infinie variété de formes de plus en plus subtiles et acérées.

Les maux physiques ne sont que l'une des hordes qui nous attaquent sauvagement, et nos souffrances mentales sont encore plus sévères et plus cruelles. Au fur et à mesure que nous savons mieux comment guérir nos souffrances physiques, nous nous rendons compte que le mauvais état de santé du mental affecte le corps bien plus qu'on ne l'imagine ; et ce genre d'atteinte est encore bien plus difficile à soigner. La désintégration mentale est plus dangereuse, car elle entraîne non seulement des souffrances pour celui qui en est l'objet, mais une espèce de discordance redoutable et une intolérance aigue entre un tel individu et son entourage.

En fait, cela signifie que chacun d'entre nous qui souffre de cette maladie intérieure (et y a-t-il quelqu'un pour qui cela ne soit pas le cas ?) constitue un foyer de malheur et de trouble.

Nous sommes tous - individuellement et collectivement – à la recherche d'une solution à ces problèmes vraiment complexes et troublants pour un esprit moyen. L'essentiel de nos écrits spirituels est le fruit des recherches faites dans ce domaine par des anciens et l'acquis de leur expérience personnelle.

Aujourd'hui, au lieu de chercher une solution radicale ou un remède approprié à cette maladie psychologique qui le fait souffrir, l'homme recherche dans la société diverses échappatoires sous forme de distractions ou de compromis – et ceci par n'importe quel moyen. Il espère vainement noyer ses chagrins en se permettant tout. Ainsi, en mettant les choses au mieux, l'homme arrive à détourner ses pensées des événements de la vie tels qu'ils se présentent. L'analyse scientifique et l'observation minutieuse de la nature et du fonctionnement du monde qui nous entoure et des

instruments à travers lesquels nous le percevons, telles sont les méthodes employées dans les Upanishads, grâce auxquelles les sages ont trouvé une heureuse solution aux grands problèmes de l'homme et de sa vie.

Le Védanta est la science de la vie. Il explique l'art de vivre, il indique le but de l'existence et fournit des moyens et des méthodes permettant aux chercheurs sincères d'arriver facilement au terme de leur pélerinage. Du fait que l'enseignant doit indiquer un but qui dépasse les cadres ordinaires de l'expérience, il doit utiliser un vocabulaire tiré du langage courant tout en donnant évidemment aux mots un sens bien spécifique. Il est évident qu'on ne peut pas se baser sur le sens du dictionnaire pour comprendre et assimiler les déclarations des textes.

La clef d'or qui permet de pénétrer dans les Ecritures et d'en extraire la science divine se trouve dans les livres tels qu'Atma-Bodha, qui expliquent de manière complète les notions de base du Védanta. Ces volumes s'appellent les *Prakaranas.*

La connaissance qu'on peut trouver dans les livres est basée sur deux types d'approche : les livres de science qui expliquent la théorie et la technique, appelés *Sastras,* et ceux qui expliquent les termes et la terminologie employés dans les *Sastras,* appelés les *Prakaranas.* Panchadasi, Vivekachudamani, Tatvabodha, Atmabodha sont quelques uns des exemples de ce second type d'ouvrages. Ils expliquent le *Sastra* sans autre contribution originale de pensée.

Sri Shankara s'est donné comme grande mission dans sa vie de réorienter l'Hindouisme. Après avoir écrit ses commentaires sur les livres sacrés de notre culture, il a fourni à ceux qui cherchaient une volumineuse littérature spirituelle qui chante son amour du Seigneur.

Au temps de la plus grande maturité de sa pensée, il a rédigé des livres d'introduction au thème du Védanta à l'usage de ceux qui s'initient à la vie spirituelle ; *Atma-Bodha* est l'un d'entre eux. Ça n'est pas un livre original, dans ce sens qu'il n'y a pas une seule idée qui soit due entièrement à Sri Shankara ; elles ont toutes été cueillies dans le jardin des Upanishads et elles ont été liées ensemble par le fil de sa poésie et éclairée par ses exemples parlants. Cette merveilleuse guirlande offerte ainsi par Shankara pour ornementer les Ecritures est *Atma-Bodha.*

Il est possible qu'un homme moderne et matérialiste, qui se plonge de plus en plus dans l'étude des Upanishads, se sente frustré

des joies faciles qu'il tirait de sa vie, faite jusque là des distractions mentales et physiques. Ce sentiment négatif de regret commence par saper tout l'enthousiasme de l'étudiant, mais disparait dès qu'on a vraiment compris que tout ce qui est clinquant perd vite sa fascination enchanteresse.

Alors qu'un être intelligent cesse très vite d'être attiré par ces choses-là et découvre que son esprit a tendance à fuir toutes ces distractions et commence à être tourmenté par des pensées qui n'ont rien d'agréable, un être sans discernement ne se demande jamais pourquoi les choses sont ce qu'elles sont ; au contraire, il s'empresse de découvrir de nouveaux sujets d'excitation et de distraction pour s'occuper un moment les idées. Il lui arrive même de se tourner vers le Dieu des formes religieuses formalistes habituelles, de visiter des églises, des mosquées ou des temples, de faire des dons charitables, de faire construire un lieu de culte ou un hôpital, d'aller écouter des sermons ou même de s'adonner à la prière. Mais tout cela constitue pour lui une nouvelle forme de distraction, pour s'empêcher de pleurer sur lui-même et échapper ainsi à ses conflits intérieurs.

Ceux qui s'adonnent à la religion pour se fuir eux-mêmes n'y gagnent finalement rien si ce n'est peut-être une peine lancinante endormie par une foi aveugle qui engourdit leur capacité même de percevoir la tragédie de leur propre existence. Seul un détachement scientifique et honnête, des conclusions logiques et des décisions héroïques peuvent aider un individu à sortir des fausses perspectives de sa vie. *Atma-Bodha* répond à toutes ces exigences et Shankara a fait de ce traité scientifique une œuvre à la beauté ciselée, dotée d'une cadence et d'un rythme qui lui sont propres.

Toute la poésie qui est en Shankara s'exprime dans ces soixante-huit strophes. Pas un vers qui ne contienne une image ou une autre et ne soit en lui-même un tableau, un exemple pertinent et frappant destiné à fixer dans les esprits des étudiants les idéaux du Védanta encore un peu évanescents pour eux.

Et ces exemples sont si frappants, si suggestifs, que de les garder présents à la pensée constitue en soi une méditation efficace pour les nouveaux initiés.

CHINMAYANANDA

ATMA-BODHA

आत्मबोधः

तपोभिः क्षीणपापानां
शान्तानां वीतरागिणाम् ।
मुमुक्षूणामपेक्ष्योऽय-
मात्मबोधो विधीयते ॥ १ ॥

Tapobhih Ksheenapapanam
Santanam Veetaraginam
Mumukshoonam-Apekshyoyam
Atmabodho Vidheeyate 1

तपोभिः —par les actes d'austérité, क्षीणपापानां —pour ceux qui se sont purifiés, शान्तानां —pour ceux qui sont calmes, वीतरागिणां-pour ceux qui sont libres de désirs, मुमुक्षूणाम्—pour ceux qui aspirent à la libération, अपेक्ष्यः —et qui sont ainsi dignes d'approcher अयं—cela, आत्मबोधः connaissance du Soi, विधीयते —se trouve composé (par moi).

*1. Je compose l'*ATMA-BODHA, *ce traité de la connaissance du Soi, pour ceux qui se sont purifiés par des actes d'austérité et ont acquis la paix du cœur et le calme, qui ne sont plus excités par les désirs et recherchent la libération.*

En matière de préambule, Sri Shankara, ce grand maître universel, lui-même un être entièrement réalisé, énumère un certain nombre de qualifications indispensables à ceux qui veulent entreprendre l'étude de ce texte. Cette strophe indique aussi les quatre aspects du thème de discussion désigné techniquement par le terme de *Anubandha Chatushtayam.*

Une introduction comme celle-ci est justifiée si l'on admet que Sri Shankara se proposait d'écrire un livre exempt de difficultés. Comme il était lui-même un véritable éducateur, il était conscient dans son esprit du type d'élèves auxquels il allait adresser son enseignement. Un style difficilement accessible, des discussions savantes et des argumentations subtiles, etc., n'auraient pas été d'une grande utilité à ceux qui, s'étant découvert un intérêt grandissant pour la philosophie védantine, désireraient en savoir davantage.

Dans cette strophe, le terme *Atma-Bodha* se réfère au sujet de l'ouvrage lui-même ; le mot *Mumukshu* (chercheur animé d'une soif ardente de connaître) suggère que le but recherché est l'émancipation de l'individualité de tous les asservissements dont elle a pris conscience ; et ceux qui sont aptes à l'étude de ce texte sont ceux qui ont chacune des quatre qualifications suivantes[1]: (a) la discrimination de la Réalité et de la Non-Réalité ; (b) le détachement de la Non-Réalité ; (c) les six aspects de la richesse intérieure, tel le calme intérieur, etc., finalement (d) le désir impérieux et et ardent de redécouvrir le Soi.

Quelqu'un pourra avoir lu des masses de livres et épuiser une bibliothèque entière, et malgré tout, il sera incapable de mettre ses connaissances en pratique. Dans l'étude de la philosophie, un savoir purement livresque sera inefficace dans la pratique. Celui dont la recherche est sincère doit digérer les connaissances qu'il a acquises, jusqu'au moment où elles se transformeront en convictions qui pourront alors être traduites en actes.

L'ouvrage écrit par un maître est toujours conçu par celui-ci en fonction du type particulier d'étudiants auxquels il pense. De même, chaque manuel s'adresse à une classe particulière d'élèves en fonction de leurs qualités. Et ce sont ces élèves-là qui retireront le plus grand bénéfice du manuel donné. Dans la strophe par laquelle s'ouvre *Atma-Bodha*, Shankara s'efforce d'expliquer à quel cercle de lecteurs particuliers il adresse ce petit livre.

Le terme de *Tapas* qualifie —pour celui qui consacre tous ses efforts au but plus élevé d'évoluer vers un « être plus divin » —toute tentative faite pour acquérir la maîtrise de Soi dans les contacts avec le monde extérieur.

Du pèlerinage et du jeûne, au *Japa* et au *Dhyana*, tous les efforts spirituels dans le but de contrôler le Soi sont de formes

1. On trouvera un exposé détaillé de ces qualifications dans l'ouvrage « *Talks on Vivekachudamani* » de Swami Chinmayananda.

différentes de *Tapas*. C'est par ces méthodes que nos péchés *(Papas)* s'atténuent.

Le péché n'est pas un acte en lui-même, mais la tendance *(Vasana)* de vivre et de penser négativement, telle qu'elle est laissée dans notre mental comme le résultat de nos propres actes erronés. Ces tendances négatives s'affaiblissent progressivement lorsque nous pratiquons le contrôle de nous-mêmes.

Lorsque nous avons alors calmé nos agitations physiques par un auto-contrôle conscient et dédié à Dieu *(Tapas)*, il en résulte naturellement un sentiment de paix intérieure grandissant. Et lorsque le mental a été apaisé, le taux de fluctuations créées par ces désirs et ces attachements sera aussi réduit à un minimum.

Un individu –qui a ainsi (a) affaibli ses tendances négatives à l'aide des *Tapas*, (b) qui a en conséquence trouvé en lui-même un calme mental relativement plus grand, (c) en qui les agitations entraînées par le désir sont temporairement au repos, et qui est (d) un chercheur sincère voulant se libérer des entraves personnelles dont il est conscient et qu'il a ressenties en son for intérieur, cet individu-là est prêt pour l'étude de l'*Atma-Bodha.*

Cette strophe ne décourage personne de la lecture et de l'étude du texte mais indique simplement les ajustements intérieurs par lesquels un élève peut mieux se mettre au diapason du contenu de cet ouvrage et arriver à mieux comprendre le sujet traité.

बोधोऽन्यसाधनेभ्यो हि
साक्षान्मोक्षैकसाधनम् ।
पाकस्य वह्निवज्ज्ञानं
विना मोक्षो न सिध्यति ॥ २ ॥

Bodhonya-Sadhanebhyo Hi
Sakshan-Mokshaikasadhanam
Pakasya Vahnivat-Gyanam
Vina Moksho Na Sidhyati 2

बोधः –connaissance (du Soi), **अन्यसाधनेभ्यः** –en comparaison avec d'autres causes contribuantes, **हि** –en effet, **साक्षात्** –directe, **मोक्षैकसाधनं** –la seule voie de libération, **पाकस्य** –pour cuisiner, **वह्निवत्** –exactement comme le feu, **ज्ञानं** –la connaissance, **विना** –sans, **मोक्षः** –émancipation, **न** –ne pas, **सिध्यति** –être réalisé.

2. Exactement comme le feu est la cause directe de la cuisson, sans Connaissance il n'y a pas de libération possible. Comparée à toutes autres formes de discipline, la Connaissance du Soi est la seule voie directe de libération.

Comme dans la strophe précédente on a mis l'accent si fort sur la pratique nécessaire de l'austérité et sur le contrôle de Soi, etc., on pourrait en déduire faussement que seule la discipline peut mener au but divin. Pour effacer ce malentendu, il est affirmé ici que seule la Connaissance est la voie *directe* menant à la libération.

L'exemple donné ici et dans presque tous les vers suivants a pour but d'illustrer le cas en question aussi clairement que possible pour celui qui fait ses premiers pas dans le Védanta. En cuisine, des éléments tels que les légumes, le riz, les épices, etc., sont des causes « contribuantes » ; mais en eux-mêmes, ils ne pourraient jamais constituer une nourriture. Seul le feu peut cuire la nourriture ; il est la cause *directe*. De même, l'accomplissement des rites, les offrandes, la pratique de l'austérité, le contrôle de la pensée, l'étude des Ecritures, l'esprit de discrimination, sont sans aucun doute des facteurs qui aident à s'élever spirituellement, mais ils ne nous conduisent pas en eux-mêmes à la libération. La libération n'est possible que lorsqu'on est arrivé à la connaissance réelle de son existence ou lorsque la gloire du Soi est redécouverte. Ce point fait l'objet de la prochaine strophe.

अविरोधितया कर्म
नाऽविद्यां विनिवर्तयेत् ।
विद्याविद्यां निहन्त्येव
तेजस्तिमिरसङ्घवत् ॥ ३ ॥

Avirodhitaya Karma
Na-vidyam Vinivartayet
Vidya-Avidyam Nihantyeva
Tejas-Timirasanghavath 3

अविरोधितया –car, n'étant pas opposée (à l'ignorance), कर्म – action, न –ne pas, अविद्यां –ignorance, विनिवर्तयेत् –détruit विद्या – connaissance अविद्यां –ignorance, निहन्ति –détruit एव – en vérité, तेजः –la lumière, तिमिरसङ्घवत् –comme l'obscurité profonde.

3. L'action ne peut pas détruire l'ignorance, car elle n'est pas en conflit avec —ou opposée à— l'ignorance. C'est en vérité la Connaissance qui détruit l'ignorance comme la lumière dissipe l'obscurité profonde.

Pourquoi les actes d'austérité et la discipline ne peuvent-ils pas donner ce que la Connaissance nous offre ? Le mot Connaissance est employé ici dans le sens figuratif. Atteindre la Connaissance signifie en réalité redécouvrir en nous le Soi qui n'a jamais été non-existant. De même, les peines de celui qui rêve prennent fin lorsqu'en s'éveillant il recouvre la connaissance attachée à l'état de veille. Si l'Atman est, comme il est décrit dans les Ecritures, omni-présent, omni-pénétrant et complet, etc., alors il n'y a pas à faire d'efforts pour Le trouver ailleurs, car Il est déjà en nous. C'est pourquoi même les activités les plus nobles ne mènent pas à la Connaissance du Soi, dans un rapport direct de cause à effet. Elles servent seulement à purifier nos moyens internes de perception, le miroir dans lequel nous pouvons voir la véritable et réelle nature de notre propre Soi.

Imaginons une chambre complètement obscure. Même si on y passait le balai pendant des heures ou si une armée d'hommes remplissait des paniers de cette obscurité pour la jeter dehors, la chambre continuerait à être plongée dans l'obscurité. Balayer n'est pas la bonne méthode pour dissiper l'obscurité. Et maintenant, prenons une lumière et entrons dans la chambre obscure. Quel que soit le degré d'obscurité, il fera clair instantanément. De même, en nous, l'ignorance *(Ajnana)* qui cache la pure lumière de la Connaissance, l'a voilée « comme en la couvrant d'ignorance » ; la conscience lumineuse, le Soi, est toujours brillante, et l'ignorance qui l'enveloppe doit simplement être dissoute. Supprimez le malentendu qui entoure notre nature véritable, et l'Atman sera révélé. On n'a pas à Le *découvrir* quelque part, on n'a qu'à supprimer le voile d'*Ajnana* pour Le redécouvrir. C'est dans ce sens seulement qu'il est dit ici que l'action ne peut détruire l'ignorance ; seule la Connaissance est l'antidote de l'ignorance.

परिच्छिन्न इवाज्ञाना-
त्तन्नाशे सति केवलः ।
स्वयं प्रकाशते ह्यात्मा
मेघापायेंऽशुमानिव ॥ ४ ॥

Parichina Iva Agyanath
Tannase Sati Kevalah
Swayam Prakasate Hi Atma
Meghapaye-Amsumaniva 4

परिच्छिन्न –finie, इव –comme si, अज्ञानात् –à cause de l'ignorance, तत् –que, नाशे सति –détruite, केवलः –seul, स्वयं –de lui-même, प्रकाशते –révèle, हि –en vérité, आत्मा –le Soi, मेघ nuage, अपाये –lorsqu'ils passent, अंशुमान् –le soleil, इव –comme.

4. C'est l'ignorance qui fait paraître l'âme limitée ; lorsqu'elle est dissipée, le Soi qui exclut toute multiplicité Se révèle véritablement par Lui-même : comme le soleil lorsque les nuages s'éloignent.

On étudie ici pratiquement la même idée centrale que dans la strophe précédente. Quand on affirmait que *seule* la Connaissance dissipe l'ignorance, cela signifiait que les seuls actes rituels en eux-mêmes ne provoquaient pas le résultat désiré. Nous n'avons pas besoin de faire luire le soleil de quelque façon que ce soit. Il est éternellement brillant, haut dans le ciel, illuminant de lui-même le monde en toutes saisons. Ce sont les nuages qui cachent au passage la vision et la gloire de cet astre vivifiant. Lorsque les nuages sont passés, le soleil réapparait.

Le Soi est infini. En fait, il n'y a ni multiplicité ni pluralité dans cette entité homogène et unique, clef de toute destinée. Mais c'est cette superposition de malentendus dont nous sommes les auteurs, qui nous fait peiner dans notre ignorance de cet Etre Suprême. Lui seul est lumière et c'est aussi Lui qui fait connaître Sa présence par Son pouvoir de donner la vie. Véritablement, donc, cet Atman dans Sa gloire suprême est sans égal dans Son existence ; Il Se révèle lui-même par Sa propre nature de *Sat-Chit*. Ceux qui sont qualifiés pour faire l'expérience de cette vérité sont ceux qui ne sont pas fortement attachés aux séductions du monde extérieur.

अज्ञानकलुषं जीवं
ज्ञानाभ्यासाद्विनिर्मलम् ।
कृत्वा ज्ञानं स्वयं नश्येे-
ज्जलं कतकरेणुवत् ॥ ५ ॥

Agyanakalusham Jeevam
Gyana-Abyasat-Vi Nirmalam
Kritva Gyanam Swayam Nasyet
Jalam Kataka-Renuvat 5

अज्ञानकलुषं –entaché d'ignorance, जीवं –Jivatman (le Soi contaminé par l'ignorance), ज्ञानाभ्यासात् –par la pratique constante de la connaissance, विनिर्मलं –pur, कृत्वा –ayant fait, ज्ञानं –connaissance, स्वयं –lui-même, नश्येत् –disparaît, जलम् –eau, कतकरेणुवत् –comme la poudre de la « Kataka-nut ».

5. *Le désir constant de connaître purifie le Soi* (« Jivatman ») *entaché d'ignorance, puis il disparaît, comme la poudre du fruit du Kataka purifie l'eau.*

Dans cette strophe, un individu est défini comme « le Soi qui a été contaminé par l'ignorance ». L'ignorance spirituelle donne naissance aux agitations de l'intellect et aux bavardages du mental. L'équipement mental-intellect « reflète » la Lumière de la Conscience ; et le Soi ainsi conditionné dans le mental-intellect est l' « individualité » *(Jiva)*. La partie de l'être qui subit les limitations dues à la matière est l'égo ; il est comparable aux reflets de nous-mêmes que nous donnent les miroirs. Et si les surfaces réfléchissantes sont concaves ou convexes, il est naturel que les reflets soient déformés.

La laideur de notre reflet ne peut disparaître que lorsque les surfaces réfléchissantes sont soit détruites, soit redressées. Les déformations de l'individu ne peuvent prendre fin que lorsque le mental-intellect est devenu posé et limpide. Un mental absolument purifié et calmé n'est plus un mental du fait que le mental n'est qu'un « courant de pensée ». Là où le mental a cessé d'exister, le centre de l'égo, perçu pendant si longtemps dans sa forme individuelle, retourne à sa nature originelle, le Soi.

La tranquillité du mental et la sublimation finale de tous les courants de pensée ne sont qu'un seul et même processus, accompli par la méditation *Gyana-Abhyasa.* Nier notre identification aux fausses enveloppes matérielles et affirmer notre essence spirituelle divine constitue l'art de la méditation ; ce processus est expliqué à fond dans les strophes qui suivent.

Si la pensée continue de *« je suis la matière »* conduit à l'égocentrisme, elle peut sans aucun doute être remplacée par un

autre courant de pensée constant, *« je suis le Soi »*. Mais alors, il y a de nouveau un « courant de pensée » continu et, de ce fait, cette expérience *(Vritti Gyanam)*, conditionnée et limitée, ne peut pas être absolue.

Cette objection est levée dans cette même strophe lorsqu'il est dit que la méditation prend fin elle aussi, une fois le mental sublimé. Notre « recherche du sommeil » cesse quand nous commençons à dormir. L'exemple donné ici est celui de la « noix-nettoyante », dont on employait la poudre dans l'Inde ancienne pour rendre propre l'eau bourbeuse. Pendant la saison des pluies, lorsque les puits d'eau de rivière étaient tous boueux, les gens mettaient de la poudre de *Kataka* à la surface de l'eau, dans leurs seaux. La poudre devenue légèrement boueuse, formait un film à la surface de l'eau. Grâce à sa densité, elle tombait au fond, entraînant avec elle toutes les minuscules particules de saleté suspendues dans le liquide. Par cette opération, non seulement la saleté, mais aussi la poudre employée, tombaient au fond, laissant dans le seau une eau claire qui pouvait être transvasée et utilisée.

संसारः स्वप्नतुल्यो हि
रागद्वेषादिसङ्कुलः।
स्वकाले सत्यवद्भाति
प्रबोधे सत्यसद्भवेत् ॥ ६ ॥

Samsara-Swapnatulyo Hi
Ragadweshadi Sankulah
Swa-Kale Satyavat-Bhati
Prabodhe-Satyasat Bhavet 6

संसारः –le monde, स्वप्नतुल्यः –comme un rêve, हि –en vérité, रागद्वेषादि संकुलः –plein d'attachements, d'aversions, etc. स्वकाले –dans sa durée, सत्यवत् –être réel, भाति –paraît, प्रबोधे सति –une fois réveillé, असत् –irréel, भवेत् –disparaît.

6. Ce monde qui est pétri d'attachements, d'aversions,etc., est comme un rêve. Il paraît réel aussi longtemps qu'il dure, mais semble irréel dès qu'on est réveillé (c'est-à-dire, lorsqu'apparaît la vraie sagesse).

Tout le monde sait que le rêve est une création imaginaire du mental pour lui-même. Les désirs inassouvis, les passions et les émotions dont nos têtes sont pleines quand nous allons nous coucher, se manifestent souvent dans nos rêves. De ce fait, celui dont l'esprit est bien équilibré et bien tenu en main, qui n'est pas agité par la colère, l'orgueil, des jalousies mesquines, des goûts et des dégoûts, celui-là ne s'égarera pas dans des rêves fous créés par un mental fragile. Ce sont les gens faibles qui sont victimes de ce genre de signes malsains, indicatifs de désirs et de pensées inexprimées.

Dans le monde des rêves, nous vivons toutes sortes d'expériences[1]; nous en faisons certes aussi à l'état de veille, mais nous ne sommes pas prêts à accepter l'état de veille comme un rêve prolongé. La raison en est la forte emprise que l' *« Avidya »* a sur nous, nous empêchant d'accepter la réalité du réel. Nous ne sommes pas assez qualifiés nous-mêmes pour comprendre et réaliser la nature éphémère de l'existence des objets qui nous entourent, pas plus que celle de notre propre relation exacte à notre corps, notre mental, notre intellect.

Le rêve est tout à fait réel pour nous aussi longtemps que nous le vivons. Dès que nous nous réveillons, nous mesurons son irréalité. De même, au moment où nous pénétrons en profondeur les couches successives de nos enveloppes matérielles et faisons l'expérience de l'Esprit Omnipénétrant, la pluralité de l'existence tombe et nous nous éveillons à ce Soi Suprême – qui dès lors est ressenti comme la seule Réalité. Par conséquent, réveillons-nous de notre existence irréelle en déchirant l'ignorance *(Avidya)* qui recouvre la Connaissance Réelle, et réalisons la Félicité de notre propre Soi.

तावत्सत्यं जगद्भाति
शुक्तिकारजतं यथा ।
यावन्न ज्ञायते ब्रह्म
सर्वाधिष्ठानमद्वयम् ॥ ७ ॥

Tavat Satyam Jagat Bhati
Suktika Rajatam Yatha

1. L'analogie entre l'état de veille et l'état de rêve est traitée de manière plus détaillée dans l'ouvrage de Swami Chinmayananda intitulé « Discourses on Mandukya and Karika ».

Yavat Na Gyayathe Brahma
Sarvadhishtana-Madvayam 7

तावत् –comme corrélatif de, यावत् –aussi longtemps que, सत्यं –véritable, जगत् –Jagat, भाति –apparaît, शुक्तिका रजतं – l'argent de la nacre, यथा –comme, यावत् –relativement à, तावत् –aussi longtemps que, न –ne pas, ज्ञायते –est réalisé, ब्रह्म –Brahman, सर्वाधिष्ठानं –le support de toute chose, अद्वयम् – un et unique.

7. *Le* Jagat *apparaît comme réel* (Satyam) *aussi longtemps que Brahman n'a pas été réalisé en tant que support de toute la création, tout comme l'illusion de l'argent que donne la nacre.*

Le *Jagat* ne doit pas être uniquement compris comme le monde extérieur matériel, tel que nous le concevons d'habitude. C'est l' « expérience totale » d'un individu dans les trois états d'existence – ceux de veille, de rêve et de sommeil profond – tels qu'on les vit au travers des divers instruments dont nous disposons – le corps, le mental et l'intellect. En bref, le *Jagat* comprend le monde-des-objets, goûté par les organes des sens dans les formes, les parfums, etc. ; appréhendé par le mental comme des sentiments et des émotions ; et vécu sous forme d'idées et d'idéologies par l'intellect. La « totalité des expériences » faites au travers de nos corps grossier, subtil et causal est le *Jagat.*

Aussi longtemps qu'on n'a pas atteint l'Etat divin de la Conscience de Dieu en réalisant la Vérité Absolue et Unique qui est le support universel *(Sarvadhishtan)*, qui imprègne toute manifestation, – le *Jagat* donne l'apparence d'être tout à fait vrai et absolument réel. Aussi longtemps que nous sommes dans l'état de rêve, nous ne pouvons pas croire à l'irréalité de ce que nous vivons. En sortant du rêve, nous ne pleurons pas sur ce que nous pourrions avoir perdu en rêve, ni ne nous réjouissons de ce que nous pourrions y avoir gagné. A notre réveil, la variété des expériences vécues en rêve disparaît pour se fondre dans le mental de l'état de veille ; de même, lors de notre « réveil spirituel », toute la pluralité de ce monde multiple, et toutes nos diverses expériences, se fondront dans cette Essence Suprême et Unique, support de toute chose.

Lorsque nous avons réalisé cette Vérité Suprême et avons commencé à vivre la présence de l'Eternel principe divin, – Réalité Infinie, plan le plus élevé de la Conscience pure qui nous pénètre et

rayonne au travers de nous et de toute chose -- , nous ne croyons plus à la réalité du *Jagat* et ne le considérons plus comme existant en dehors de Cela ; exactement de même que nous ne prenons plus la nacre pour de l'argent lorsque nous nous sommes rendu compte qu'elle n'est qu'un morceau de calcium sans valeur.

Lorsqu'on prend une corde pour un serpent, sans la corde – le support – la superposition du serpent est impossible. De même, sans le Soi, Suprême, Immortel, Insaisissable et Immuable, conçu ici comme le support *(Adhishtan)*–, même l'illusion d'un *Jagat* ne pourrait se produire.

उपादानेऽखिलाधारे
जगन्ति परमेश्वरे ।
सर्गस्थितिलयान्यान्ति
बुद्बुदानीव वारिणि ॥ ८ ॥

Upadane Akhiladhare
Jaganti Parawesware,
Sargasthiti Layanyanti
Bud-Bu–Daneeva Varini 8

उपादाने –qui est la cause matérielle, अखिलाधारे –qui est le support de toute chose, जगन्ति –les mondes, परमेश्वरे –dans le Soi Suprême, सर्गस्थितिलयान् –émergeant, existant et se dissolvant, यान्ति –passer, बुद्बुदानि –des bulles, इव –comme, वारिणी –dans les eaux.

8. Commes des bulles dans l'eau, les mondes naissent, existent et se dissolvent dans le Soi Suprême qui est la cause matérielle et le support de toute chose.

Dans l'Hindouisme, les penseurs du passé paraissent avoir attaché une attention plus grande au principe de la création que dans beaucoup d'autres formes religieuses. Par son caractère aussi complet qu'approfondi, leur approche analytique aiguë des problèmes de la vie va même plus loin que de nombreuses méthodes scientifiques modernes.

Rien de nouveau n'est jamais créé par quiconque. La création se limite à des changements de forme, de nom, de nature et de conditions. La création n'est que reconversion.

Dans n'importe quelle création, trois types de « causes » doivent entrer en jeu : les causes *matérielle, efficiente* et *instrumentale.* Dans le cas d'un potier en train de modeler un pot de terre sur son tour, le potier est la cause *efficiente,* le tour est la cause *instrumentale* et l'argile est la cause *matérielle (Upadana Karan).* Dans toute création de pots, dans le monde entier, le pot est distinct de l'argile ; dans le processus de création faisant émerger le fini de l'Infini, la cause *matérielle* et la cause *efficiente* proviennent d'une seule et même source. Les bulles dans l'eau ne sont que de l'eau, prenant naissance dans l'eau, existant dans l'eau et retournant à l'eau en éclatant ; de même la pluralité –perçue par le corps, le mental et l'intellect– n'est qu'un jeu de noms et de formes sur fond de Conscience Infinie, l'Eternel support Divin.

Mais le Brahman Suprême est au-delà du changement, puisqu'Il est absolu, Il ne souffre aucune modification en Lui-même. Comment donc le monde de la multiplicité peut-il prendre son origine dans ce Brahman ? Ça ne peut être qu'une apparence ; il n'y a pas de réelle manifestation –assurément– pas de création à proprement parler.

सच्चिदात्मन्यनुस्यूते
नित्ये विष्णौ प्रकल्पिताः ।
व्यक्तयो विविधास्सर्वा
हाटके कटकादिवत् ॥ ९ ॥

Sacchidatmanya-Nusyute
Nitye-Vishnow Prakalpitah
Vyaktayo Vividhah Sarvah
Hatake Katakadivat 9

सच्चिदात्मनि –dont la nature est Existence-Intelligence, अनुस्यूते – qui est omni-pénétrant, नित्ये –Eternel, विष्णौ –sur Vishnu (celui dont le pas est le plus long), प्रकल्पिताः –projeté par l'imagination, व्यक्तयः –manifesté, विविधाः –divers, सर्वाः –tout, हाटके –en or, कटकादिवत् –tout comme les bracelets et autres ornements.

9. Tout le monde manifesté des choses et des êtres est une projection de l'imagination sur le support qu'est Vishnu, *l'Eternel Omni-pénétrant, dont la nature est Existence-Intelligence ; tout comme les divers bijoux sont tous faits du même or.*

Un mental aiguisé ne pourra jamais élever son niveau de compréhension assez haut pour saisir sans peine les vérités subtiles du Védanta le plus élevé. Dès lors, pour rendre des notions philosophiques subtiles accessibles à un intellect moyen, il faut utiliser de nombreuses images —et les répéter. A l'instant où ils en sont vraiment capables, les étudiants éprouvent soudain la satisfaction d'une révélation, et la Vérité leur apparaît de plus en plus claire.

Comme nous l'avons déjà vu, dans toute création il doit y avoir trois causes fondamentales et distinctes : (1) la *cause matérielle*, la matière première, (b) la *cause instrumentale*, l'équipement par lequel l'objet est créé et (c) la *cause efficiente*, l'intelligence qui crée ou qui travaille la matière avec des outils donnés.

Dans toute création, les trois causes existent séparément et la cause matérielle se transforme en un nouvel objet créé ; mais dans le cas de la création du monde, les objets créés ne sont *pas* différents du créateur. C'est la cause matérielle, l'unique Soi Suprême, qui se manifeste sous forme de différents objets car, dans l'Infinité de son existence, il ne peut y avoir d'autre Infini.

Les vagues de l'océan ne peuvent prétendre exister séparément de son eau. De même, ce monde extérieur et le monde de nos propres expériences au niveau physique, mental et intellectuel, sortent de, existent dans, et retournent à cette Conscience Unique Suprême qui rayonne dans chaque être ; et semblables aux bulles qui se forment et qui éclatent à la surface de l'eau, les différentes expériences faites par les différents êtres émergent de cette Conscience unique et y retournent.

Il ne faut pas entendre ici Vishnu comme la Divine Déité à quatre bras de la Trinité, souvent décrite par les Puranas, mais dans un sens plus large. Nul doute que, lorsque l'or est travaillé en une forme quelconque, lorsqu'une bague en or se déforme ou même qu'elle est fondue, l'or lui-même ne change pas. Ainsi, la Réalité Eternelle est à jamais au-delà du changement ; rien ne peut plus Lui arriver, même si l'univers entier devait s'écrouler.

यथाकाशो हृषीकेशो
नानोपाधिगतो विभुः ।
तद्भेदाद्भिन्नवद्भाति
तन्नाशे केवलो भवेत् ॥ १० ॥

Yatha-Kaso Hrishikeso
Nanopadhi Gato Vibhuh
Tad-Bhedat-Bhinnavat-Bhati
Tad-Nase Kevalo-Bhavet 10

यथा—tout juste comme, आकाशः —espace, हृषीकेशः—la vérité Omni-présente, नानोपाधिगतः —associée à divers conditionnements (Upadhis), विभुः —l'omni-pénétrant, तद्भेदात् —en considérant leur nature variée, distincts les uns des autres, भिन्नवद्भाति —paraît diverse, तन्नाशे —lors de la destruction de ces Upadhis, केवलः—une, भवेत् —devient.

10. Akasa l'Omni-pénétrant paraît varier selon les conditionnements (Upadhis), différents les uns des autres, auxquels il est associé. L'espace devient un lors de la disparition des accessoires qui le limitent. De même, la Vérité Omni-présente paraît être multiple tant qu'elle est associée aux divers Upadhis ; elle devient une par leur destruction.

Derrière cette apparente multiplicité de l'existence et la nature multiple de notre expérience, le support Unique et Immuable subsiste dans toute sa splendeur. Nous l'appelons de noms variés : le Brahman, le Paramatman, le Sat-Chit-Ananda, etc.. Cet Etre Suprême seul est la Vérité dynamique, il n'y a pas de différenciation possible dans cet état de Réalité Absolue. Comment en venons-nous donc à sentir dans le monde extérieur la pluralité d'objets innombrables que notre expérience quotidienne nous fait trouver si réels ? Si l'esprit qui anime *tous* les objets en nous et autour de nous est réellement cet Un-et-Unique, pourquoi la perception de cette pluralité nous crée-t-elle ce conflit ?

Nous trouvons le courage nécessaire de poser ces questions, car nous ne sommes pas prêts à accepter n'importe quelle affirmation de la Vérité, simplement parce qu'elle a été énoncée par les anciens et les sages. Notre tête aussi bien que notre cœur doivent assimiler toute idée nouvelle avant qu'elle ne devienne réellement nôtre. Alors, en fait, et alors seulement, ces idées philosophiques sont prêtes à atteindre notre cœur pour nous guider dans notre vie de tous les jours et dans son déroulement.

Le mot *Hrishikesa* peut être interprété dans son sens mythologiquement traditionnel aussi bien que dans son sens ancien. Pris comme *Hris Kesa*, il signifie « celui dont on a coupé les cheveux ».

A la bataille de Kurukshetra, nous trouvons le Seigneur avec tous ses cheveux bouclés roulés ou attachés. Dans son sens ancien, le terme *Hrishikesa* peut être séparé en *Hrishika* + *Isa* = *Hrishikesa*. Sans doute, *Hrishika* est un mot ancien et désuet qui signifie « organes des sens », de sorte que dans cette acceptation, il signifie « Seigneur de nos sens ». Les organes des sens ne peuvent fonctionner qu'aussi longtemps que la vie existe en nous. Tant que le Soi, qui est le Seigneur des sens, règne dans notre corps, nous pouvons voir, sentir, toucher, parler, etc. C'est l'Etincelle de Vie, une et unique, qui imprègne toute chose. Sans le flux de Son esprit vivifiant, rien ne fonctionnerait dans ce corps ou n'existerait dans le monde extérieur. Ce principe de Vie, cet Esprit Universel, ce Brahman omni-pénétrant est appelé à juste titre *Vibhu*, ce qui signifie « qui pénètre toute chose ».

Cette vérité omni-pénétrante *(Vibhu)*, le Brahman, semble être le monde de la pluralité, comme nous l'avons dit à maintes reprises, car Il se manifeste sous des formes *(Upadhis)* diverses. Par exemple, dans un vaste espace découvert *(Akasa)* nous construisons différentes chambres puis nous distinguons les divers compartiments du nouvel espace comme le salon, la chambre à coucher, le séjour, etc. et ensuite nous regardons nous-mêmes cet *Akasa* unique comme un facteur multiple. Nous considérons les nombreux petits espaces créés par cette division comme autant de différentes pièces. Lorsqu'on abat les parois, les diverses chambres qui existaient séparément disparaissent, mais sans que l'Akasa en soit atteint. Les espaces-chambres deviennent l'espace unique.

De manière analogue, pour un individu, l'existence du monde de la pluralité n'est pas due à une autre cause qu'à l'identification de son égo à ses divers facteurs limitatifs *(Upadhis)*. Dès que ces forces limitatives sont détruites, la Vérité Unique, qui est la base de toute existence, brille comme le Soleil Unique du monde entier, et on redécouvre que c'est la Vérité une et dynamique qui anime toute existence. Sans Elle, rien n'existe et c'est ce *Vibhu* qui donne vie à tout.

L'Atman est un-et-identique avant comme après que nous L'ayons réalisé ; mais, quand Il est soumis par notre mental déformant à des limitations imaginaires, nous lui superposons certains *Upadhis* ; et lorsque ces limitations erronées tombent, nous prenons conscience —et nous redécouvrons— qu'Il est le Soi Unique, présent partout et en toute chose.

नानोपाधिवशादेव
जातिवर्णाश्रमादयः ।
आत्मन्यारोपितास्तोये
रसवर्णादिभेदवत् ॥ ११ ॥

Nanopadhi-Vasadeva
Jati-Varna-Ashramadayah
Atmanyaropitah-Toye
Rasa-Varnadi Bhedavat 11

नानोपाधिवशात् –par association avec différents conditionnements *(Upadhis)*, एव –seulement, जातिवर्णाश्रमादयः –caste, couleur, position, etc., आत्मनि –sur l'Atman, आरोपिताः –sont superposés, तोये –sur l'eau, रसवर्णादिभेदवत् –des différences comme le parfum, la couleur, etc.

11. Lorsqu'Atman est associé à divers conditionnements (Upadhis), *des idées telles que les castes, les classes sociales, les âges de la vie, lui sont superposées –comme le goût, la couleur, etc., le sont à l'eau.*

Qu'on soit avocat, médecin ou porteur, les éléments internes de la personnalité sont les mêmes. Les seules différences sont dues à l'éducation reçue, à l'apprentissage suivi et à la profession exercée. Tous les êtres font partie d'*une* communauté *unique*, la communauté des hommes –mais par leur aspect extérieur et leurs adresses, ils sont tous différents les uns des autres. De manière semblable, la vie est la même partout ; mais seule son expression –telle qu'elle se manifeste à travers chaque individu– lui est propre. Quel que soit l'aspect physique, le nom ou la caste, quelle que soit la beauté ou la vivacité de l'esprit, l'Atman est le même dans toutes les créatures. Il n'y a pas de différences telles qu'un jeune Atman, un vieil Atman, un Atman chrétien, un Atman hindou, un Atman pauvre, un Atman riche, etc. La Vérité dispensatrice de Vie, qui se manifeste dans toute forme d'existence est la Réalité Unique ; Elle anime également tout le paysage qui nous est offert par les objets et les êtres. Elle demeure inaltérée et indépendante de toutes marques extérieures, en observateur toujours impassible de l'éternel drame de la vie.

C'est le même « courant électrique » qui fait tourner le ventilateur, qui refroidit le frigidaire et qui donne une lumière de couleur variée à des ampoules vertes, bleues ou rouges. Ces différences dans les manifestations de l'énergie passant à travers les divers appareils font que les ignorants leur donnent dans chaque cas un nom différent. Cependant, celui qui s'y connaît en électricité, sait bien qu'ils dépendent tous d'une énergie unique. L'eau en elle-même est incolore, quoi qu'elle paraisse parfois blanche, parfois jaune ou encore rouge, en fonction de la matière extrinsèque qu'elle contient.

De la même manière, selon la nature des *Vasanas* de chaque individu, il semble qu'il y ait des différences d'un homme à l'autre. Si nous éliminons les altérations dues à leurs limitations *(Upadhis)* pour comprendre et saisir l'Esprit qui les anime –le même pour tous les êtres– nous nous rendrions compte que les différences perçues ne sont que surajoutées à cette Réalité glorieuse et unique sans la lumière de laquelle la vie serait sombre et impossible, une non-entité non-existante.

पञ्चीकृतमहाभूत-
सम्भवं कर्मसञ्चितम् ।
शरीरं सुखदुःखानां
भोगायतनमुच्यते ॥ १२ ॥

Pancheekrita-Mahabhoota-
Sambhavam Karmasanchitam
Sareeram Sukha-Dukhanam
Bhogayatanam Uchyate 12

पञ्चीकृतं –(les cinq éléments) qui ont subi le processus d'auto-division par cinq et de combinaison mutuelle, महाभूतसंभवं –formé des cinq éléments, कर्मसञ्चितं –déterminé par les actions passées, शरीरं –le corps grossier, सुखदुःखानां –pour le plaisir et la douleur, भोगायतनं –champ d'expériences, उच्चते –est dit.

12. Le corps grossier –le moyen par lequel sont éprouvés le plaisir et la souffrance, le champ des expériences,– est déterminé pour chaque individu par ses propres actions passées. Il est constitué des cinq éléments qui ont subi le processus d'« auto-division par cinq et de combinaison mutuelle » (Pancheekarana).

Nous en venons maintenant à analyser l'apparition des facteurs limitatifs ou *Upadhis* – l'historique de la croissance et du développement des « corps » ou couches de matière, sous lesquelles l'Atman rayonne comme Conscience lumineuse. Les trois corps sont appelés grossier, subtil, et causal.

Le corps grossier est composé des cinq éléments : l'Espace, l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre. Observez ce qui se passe après la mort sur un corps qui se désagrège : très vite après que la vie l'a quitté, la chaleur s'en va et le corps devient glacé (Feu), il se boursoufle, émet des gaz (Air) ; bientôt il pourrit en se liquéfiant (Eau) et finalement, le squelette se désagrège en poussière (Terre). L'espace occupé par le corps est rendu à l'Espace (Akasa).

Dans toute création, l'état grossier dérive de son état subtil, et nous savons tous que la « cause » précède l'« effet ». Dans la théorie du *Pancheekarana,* on décrit minutieusement comment ces cinq éléments évoluent, comment ils se combinent et comment des essences subtiles *(tanmatras)* peuvent engendrer des éléments grossiers.

Les cinq éléments sont l'Espace, l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre. Avant leur matérialisation, ils étaient tout entier dans leur essence. A l'état pur et naturel, ils sont appelés *Tanmatra.*[1] *Leur matérialisation se fait en cinq étapes scientifiques précises :*

Stade (I) Ils restent dans leur propre état individuel pur.

Stade (II) Le *Tanmatra* de chacun des cinq éléments a tendance à se partager en deux moitiés égales.

Stade (III) Ils se partagent en deux moitiés.

Stade (IV) A ce stade, un demi-*Tanmatra* de chaque élément reste intact et l'autre moitié se partage elle-même en quatre parties égales, chacune de ces parties étant un huitième du *Tanmatra* complet. A ce stade, chaque *Tanmatra* (du stade I) s'est partagé en cinq segments : une moitié et quatre huitièmes.

Stade (V) A ce dernier stade, chaque moitié de *Tanmatra* demeure intacte et se combine avec quatre huitièmes, empruntés à chacun des quatre autres éléments –et ainsi, la matérialisation est achevée.

1. Tad-matram = Cela seul.

Processus de l'auto-division et de la combinaison mutuelle des éléments en 5 temps
PANCHEEKARANA

Stades	Espace 1	Air 2	Feu 3	Eau 4	Terre 5	Description
(I)						Tanmatras ; chacun en soi.
(II)						Les éléments tendent à se diviser en deux parties égales.
(III)						La division est accomplie.
(IV)	0000	0000	0000	0000	0000	Une des moitiés demeure intacte ; l'autre se divise en quatre parties.
(V)						Chaque moitié se combine avec 4 fragments en provenance de chacun des autres éléments.

Espace	=1/2Es	+1/8A	+1/8F	+1/8E	+1/8T.
Air	=1/2A	+1/8Es	+1/8F	+1/8E	+1/8T.
Feu	=1/2F	+1/8Es	+1/8A	+1/8E	+1/8T.
Eau	=1/2E	+1/8Es	+1/8A	+1/8F	+1/8T.
Terre	=1/2T	+1/8Es	+1/8A	+1/8F	+1/8E.

Le corps humain, comme on l'a déjà dit, est l'instrument qui nous permet de percevoir les choses, et c'est des organes des sens dont notre corps dispose que nous tirons notre lot de plaisir et de souffrance. C'est ce dernier qui nous donne une mesure de notre succès et de notre échec dans nos vies individuelles.

Le plaisir et la douleur *(Bhoga)* que nous vivons dans notre corps physique, ce lieu de plaisir et d'expérience — sont déterminés par nos *Karmas* passés. Pensée par pensée, action par action, nous avons constitué l'équipement de notre corps et de notre mental. En fait, même maintenant, ici, par notre vie et nos actions, nous conditionnons notre vie future. A moins de dissoudre nos *Vasanas* négatives par une bonne conduite et la mise en pratique systéma-

tique des justes valeurs de la vie, nous n'arriverons ni à vivre dans une atmosphère qui oriente suffisamment les pensées et les actions vers le divin, ni à nous aider à nous-mêmes dans notre évolution. C'est donc à nous de soutenir ou de gâcher nos progrès vers une vie meilleure et pleine de possibilités, qui nous permette d'avancer lentement mais sûrement jusqu'à réaliser finalement la Vérité Suprême ; ou d'en avoir une mauvaise qui nous fasse plonger dans des ténèbres encore plus épaisses. Par nos actions, nous forgeons nous-mêmes exactement notre destinée, comme si nous donnions à Dieu un plan-calque ; et en vertu des spécifications données, le corps –ce lieu d'expérience– sera créé et remis à chacun d'entre nous par le Clément, le Tout Puissant, le Divin Créateur.

पञ्चप्राणमनोबुद्धि-
दशेन्द्रियसमन्वितम् ।
अपञ्चीकृतभूतोत्थं
सूक्ष्माङ्गं भोगसाधनम् ॥ १३ ॥

Panchaprana Mano Budhih
Dasa-Indriya-samanwitam
Apancheekrita-Bhoototham
Sukshmangam Bhogasadhanam 13

पञ्चप्राण –les Cinq *Pranas* (la manifestation de la vie dans notre corps), मनोबुद्धि –le mental et l'intellect, दशेन्द्रिय –les dix organes, समन्वितं–combinés, अपञ्चीकृतभूतोत्थ –formés des éléments rudimentaires, avant leur *Pancheekarana*, सूक्ष्माङ्गं –le corps subtil, भोगसाधनम् –instrument d'expérience.

13. Les Cinq Pranas, *les dix organes, le* manas *et la* buddhi, *formés des éléments* (Tanmatras) *primitifs avant leur « division en cinq et leur combinaison mutuelle »* (Pancheekarana), *tout cela constitue le corps subtil, les moyens d'expérience (dont dispose l'individu).*

Il y a d'énormes différences entre les essences inférieures des plantes et des animaux et celles, supérieures, des créatures humaines et célestes. Mais derrière toutes ces merveilleuses différences, pour tout esprit capable de voir les choses dans leur perspective correcte et réelle, il y a une seule force vivante dans la variété de ces moyens d'expression.

Si l'existence est vraiment une et unique, comment expliquer la diversité des expériences vécues à l'intérieur de nous-mêmes, et pourquoi, aussi, cette variété dans les niveaux de vie du monde extérieur ? Le Védanta ne se contente pas de donner une réponse théorique à la question, mais il a résolu le problème de façon pratique. Une réponse très convaincante, en effet, a été donnée à cette importante question.

Dans cette strophe, le terme *prana* [1] doit être compris correctement. Il signifie la « manifestation de la vie dans notre corps » — et les cinq *pranas* sont les « cinq secteurs des activités vitales », ou catégories de *prana* fonctionnant de cinq manières différentes.

Ce sont : (1) le *Prana*, cette force vitale qui contrôle et règle les diverses activités de nos organes sensoriels et qui se manifeste dans leurs perceptions. (2) L'*Apana* est le système qui permet à un corps en bonne santé de procéder à des excrétions : la capacité du corps de rejeter tout ce qui ne lui est pas nécessaire ou qui l'empoisonnerait. (3) Le *Samana* concerne le système digestif qui rend la nourriture apte à être assimilée par le corps. (4) Le *Vyana* distribue à chaque partie du corps selon ses besoins momentanés la nourriture digérée avec équité et justice —comme le mot l'indique. Une plus grande quantité de nourriture va à nos mains si nous sommes en train de couper du bois ou de casser des cailloux, et plus aussi aux jambes si nous sommes en train de courir ou de marcher. (5) L'*Udana* est la capacité d'accéder à de nouveaux champs de connaissance, qui permettent de corriger des notions fausses par des convictions et des expériences récemment acquises ; c'est la capacité que nous avons d'évoluer ou de régresser dans nos pensées.

De même que le Gouvernement Central dirige tout le pays depuis son siège à New Delhi, le Soi unique est la vie qui dirige le corps entier et fonctionne à partir du cœur. Le gouvernement du corps se fait par l'intermédiaire des différents *pranas* mentionnés plus haut ; n'importe quel gouvernement a plusieurs ministres. C'est la même vie qui s'exprime sous cinq aspects différents, dont chacun remplit une fonction différente dans ce corps physique. Tout comme chacun des ministres a un département donné, et se trouve en même temps l'expression de l'unique gouvernement au pouvoir.

Le *Prana* contrôle les perceptions dans les divers organes des

1. Il ne s'agit pas ici de la respiration sous son aspect physique d'inspiration et d'expiration.

sens. Les endroits du corps auxquels les perceptions sensorielles paraissent être rattachées ne sont pas en eux-mêmes les organes des sens. Par exemple, les deux yeux ne sont que des instruments *(Golayas)* par lesquels la « faculté visuelle » s'exprime, alors que son siège réel essentiel est situé au niveau du mental et de l'intellect. Si le mental n'entre pas en contact avec les organes des sens, aucune perception n'est possible. Un homme plongé dans ses pensées ou dans le sommeil ne voit et ne reconnaît pas la personne debout à côté de lui, parce que « son mental ne lui est pas passé par les yeux[1] pour voir l'objet » qui est devant lui.

Formé des cinq *pranas*, des dix organes des sens, du mental et de l'intellect, le corps subtil est l'instrument qui nous permet d'expérimenter la douleur et le plaisir ; les cinq grands éléments qui le composent sont appelés les éléments rudimentaires *(Tanmatras)* avant d'avoir subi le « processus de leur division par cinq et de leur combinaison mutuelle » *(Pancheekarana)*. Alors que le corps physique dont il a été question dans la strophe précédente est là pour servir de champ d'expérience, le corps subtil formé des éléments rudimentaires *(Tanmatras)* est l'instrument par lequel et à travers lequel les objets du monde ambiant peuvent être goûtés et expérimentés.

अनाद्यविद्यानिर्वाच्या
कारणोपाधिरुच्यते ।
उपाधित्रितयादन्य-
मात्मानमवधारयेत् ॥ १४ ॥

Anadyavidya Anirvachya
Karano-Padhi-Ruchyate
Upadhi Tritayadanyam
Atmana-Mavadharayet 14

अनादि —sans commencement, अविद्या —ignorance, अनिर्वाच्या —indescriptible, कारणोपाधिः —Corps Causal, उच्यते —est dit, उपाधित्रितयादन्यं —autre que les trois enveloppes corporelles, आत्मानं —l'Atman, अवधारयेत् —devrait comprendre.

1. Dans le Védanta, la théorie de la perception est la suivante : la conscience, utilisant le véhicule mental, atteint l'objet *(Ghata-Desa)* dont elle prend la forme. Nous savons alors *(Vritti Gyanam)* que « ceci est l'objet » *(Ayam Ghatah)*.

*14. L'Avidya, qui est indescriptible, et sans commencement, est le Corps Causal. Soyez certains que l'*Atman *est autre que ces trois enveloppes corporelles* (Upadhis).

Dans tous les cas la superposition trompeuse –telle que la vision d'un fantôme à la place d'un poteau– l'origine de l'illusion est dans la non-perception accidentelle du Réel, point de départ de l'erreur. Lorsque la vérité n'est pas connue *(Avidya)*, lorsque la réalité d'une chose nous est voilée *(Avarna)*, nous ne pouvons qu'interpréter faussement cette réalité car nous la percevons à travers nos propres projections erronées *(Vikshepa)*, origine des superpositions trompeuses *(Adhyasa)*. Lorsque l'intellect est obscurci par l'ignorance, le mental s'agite tout en se brossant un tableau désespérement sombre de la situation.

Lorsque la connaissance de l'esprit est voilée par des couches d'ignorance *(Avidya)*, on commence à confondre l'esprit et les diverses enveloppes matérielles. L'identification avec ces dernières fait naître le sens trompeur de l'individualité, et cet égo endure les souffrances et les angoisses de l'existence *(Samsar)*. Lorsqu'elle ne conduit pas à un malentendu, la simple non-compréhension produit un état de joie relative. [1]

Cette *Avidya* est le Corps Causal, dans la mesure où cette ignorance d'une perfection spirituelle éternelle a provoqué en nous les désirs délirants de notre intellect, les pensées de notre mental, les actions de notre corps. Le Corps subtil et le Corps grossier sont le produit de l'*Avidya* qui, pour cette raison, est appelée Corps Causal.

L'*Anadi* sans commencement –c'est une description de cette mystérieuse *Avidya* que les Védantins débutants trouvent très difficile à accepter et à assimiler. Les révélations modernes de la science éclairent ce concept.

Le temps, d'après les hommes de science modernes, est « l'intervalle entre deux événements » ; nos manuels de philosophie en donnent une définition plus vivante qui aura peut-être un attrait plus personnel : *Le temps est l'intervalle entre deux expériences.* Pour qu'on puisse vivre une expérience, trois facteurs sont nécessaires : *celui qui fait l'expérience* (sujet), *ce qui est expérimenté* (objet) et une juste relation établie de façon soutenue entre le sujet et l'objet, appelée *l'expérimentation.* Ainsi, le mental-

1. Le sommeil est pour nous un exemple de l'état de pure *Avidya*, dans lequel ni le Soi ni le non-Soi ne sont perçus d'une quelconque manière ; dès lors, il n'y a dans cet état ni présence, ni absence de joie.

intellect, sujet de l'expérience, doit se trouver associé à un objet –l'expérimenté– pour que les conditions d'une expérimentation soient réunies, afin que la *première* expérience puisse avoir lieu.

Au point A, il n'y a pas de distance à mesurer ; du point A à n'importe quel point B, il y en a une. Lorsque la première expérience s'achève, ce qui arrive avant le début d'une nouvelle expérience, alors seulement le concept de la première unité de temps peut être appréhendé.

Même pour la toute première expérience, lorsque le « temps » est une impossibilité, nous devons être dotés des instruments de l'intellect, du mental et du corps aussi bien que d'un monde d'objets à percevoir, à sentir et auquel la pensée peut se référer. Ainsi, même avant la perception du « temps », le monde était déjà créé, et pour le percevoir, les instruments de la connaissance devaient aussi avoir été créés. L'*Avidya* est le Corps Causal des enveloppes subtile et grossière et, de ce fait, il ne peut être ni qualifié ni mesuré par le « temps » dont il est lui-même l'origine. Mon petit-fils se plaint : « Grand-Papa, pourquoi ne m'as-tu pas emmené au mariage de Grand-Maman ». L'*Avidya* précède le temps... l'*Anadi* est intemporel.

Ici encore, Shankara qualifie l'*Avidya* d'indescriptible. Seule une chose qui existe et que nous pouvons percevoir, sentir ou penser, peut être exprimée, expliquée, ou décrite. Mais l'*Avidya*, qui est à l'origine des instruments de perception, de sensation et de pensée, ne peut pas être expérimentée complètement par nous –d'où la difficulté de l'expliquer.

Encore une fois, on peut expliquer l'existence ou la non-existence d'une chose ... mais comme on ne peut pas qualifier l'Avidya ni d'existante, ni de non-existante, elle est inexplicable.

Finalement, dans le Védanta, le thème de la discussion est *Vidya*, et non pas *Avidya*. Celui qui cherche est venu chez le maître chercher la Connaissance et non dans le but de réaliser l'ignorance. Par conséquent le *Sastra* dit que ceux qui cherchent n'ont pas besoin de comprendre et d'expérimenter l'ignorance ... C'est impossible. Si fort que nous courrions avec une lampe, nous ne « verrons » jamais l'obscurité. La nuit s'enfuit devant la lumière vivante du matin. Un fou a transporté sur sa tête toute une nuit une lampe allumée dans le but de la mettre dans un endroit qui serait obscur... Echec !

Plus nous essayons de comprendre ou de connaître l'ignorance, plus elle s'éloigne ; jusqu'à ce que nous atteignions la Véritable Connaissance.

पञ्चकोशादियोगेन
तत्तन्मय इव स्थितः ।
शुद्धात्मा नीलवस्त्रादि-
योगेन स्फटिको यथा ॥ १५ ॥

Panchakosaki Yogena
Tat-Tanmaya Eva Sthitah
Suddhatma Neelavastradi-
Yogena Spatiko Yatha 15

पञ्चकोशादि योगेन –par identification avec les cinq gaines, तत् – Cela, तन्मयः –identique à cela, इव –comme, स्थितः –apparaît, शुद्धात्मा –le Pur Soi, नीलवस्त्रादियोगेन –par association avec un vêtement bleu, स्फटिकः –cristal, यथा –tout comme.

15. En paraissant identifié aux cinq gaines, l'Immaculé Atman semble avoir emprunté leurs qualités ; comme un cristal qui paraît avoir lui-même la couleur de ce qui l'entoure (vêtement bleu, etc.).

On nous explique ici comment il se peut que le Soi, Parfait, Immaculé puisse donner l'impression d'être contaminé par l'impur et l'imparfait. Le Soi est pur à jamais, il est partout le même et n'est jamais contaminé par les objets limités de la création non plus que par les diverses gaines de matière, qui sont les produits de notre non-appréhension de la Vérité. Cependant, nous nous imaginons à tort que le Suprême inaltérable, conditionné par son association avec des objets imparfaits et des limitations variées, peut être altéré par son contact avec les « cinq gaines »,[1] lorsque la Vie s'exprime par l'intermédiaire du mental et des organes des sens. Le venin du serpent superposé ne peut jamais empoisonner la corde, son support ; le sang sur les lèvres du fantôme ne peut jamais laisser aucune tache sur le poteau.

1. On a trouvé adéquat de décomposer l'individualité de l'homme en cinq « enveloppes » correspondant aux cinq fonctions vitales, appelées *Pancha-Kosas.* Ce sont : l'*Annamaya Kosa* (la gaine charnelle) ; la *Pranamaya Kosa* (la gaine de l'énergie vitale) ; la *Manomaya Kosa* (la gaine du mental) ; le *Vijnanamaya Kosa* (la gaine de l'intellect) et l'*Anandamaya Kosa* (la gaine de la béatitude).

Un gobelet transparent semble prendre la couleur de la nappe sur laquelle il se trouve. De même, en raison de l'identification et de l'association apparente du Pur Soi avec les « cinq gaines » dans lesquelles et par lesquelles Il s'exprime, nous prenons à tort les cinq gaines pour notre propre nature véritable.

Les cinq gaines sont : (a) notre structure physique grossière, anatomique *(Annamaya)*, (b) la gaine de l'énergie vitale, physiologique *(Pranamaya)*, (c) la gaine mentale, la psychologique *(Manomaya)*, (d) la gaine intellectuelle *(Vijnanamaya)* et (e) la gaine de la Béatitude *(Anandamaya)*.

वपुस्तुषादिभिः कोशै-
र्युक्तं युक्त्यावघाततः ।
आत्मानमन्तरं शुद्धं
विविच्यात्तण्डुलं यथा ॥ १६ ॥

Vapus Tushadibhih Kosaih
Yuktam Yuktya Avaghatatah
Atmana-Mantaram Suddham
Vivichyat Tandulam Yatha 16

वपुः —la forme, तुषादिभिः —de la balle, etc., कोशैः —avec des gaines, युक्तं —couvert, युक्त्या —en réfléchissant logiquement, अवघाततः —en battant le riz, आत्मानं —le Soi, अन्तरं —à l'intérieur, शुद्धं —pur, विविच्यात् —devrait séparer, तण्डुलं —riz यथा —tout comme.

16. Par l'auto-analyse discriminative et la pensée logique, il convient de séparer le Pur Soi intérieur des gaines — tout comme on sépare le riz de la balle, du son, etc. qui le recouvrent.

Comment donc allons-nous rendre visibles la gloire et la grandeur de cette Vérité suprême et omni-présente, le Soi en nous ? Comment séparer l'Esprit de la matière et réaliser l'Esprit Pur ?

Tout comme, à partir du riz brut, on obtient le riz en le débarrassant de la balle, du son, nous devons réaliser le Soi « tel-qu'il est » seul, dans Son état Pur et incontaminé ; ceci en usant de notre faculté de discrimination, qui distingue le réel de l'irréel, en débarrassant le Soi des diverses impuretés que nous lui avons super-

posées et en allant sous les gaines d'ignorance spirituelle épaisse *(Avidya)* qui voilent Sa lumière.

Ainsi, la splendeur de l'existence totale manifestée dans la création, l'*Atman* doit être réalisée comme la Conscience Pure – en niant nos équipements physique et mental, et également en enlevant la poussière qu'on a laissé se déposer sur Lui. Lorsqu'un « chercheur » sérieux fait subjectivement l'expérience de cette Vérité, il se détache de ses gaines variées qui sont les couches de sa personnalité. Il se rend compte que l'Ame est différente d'elles, et, en se détachant d'elles peu à peu, il atteint la Connaissance Infinie et la Félicité Absolue : il redécouvre son statut spirituel de Soi Eternel.

सदा सर्वगतोऽप्यात्मा
न सर्वत्रावभासते ।
बुद्धावेवावभासते
स्वच्छेषु प्रतिबिम्बवत् ॥ १७ ॥

Sada Sarvagato-Pyatma
Na Sarvatra-Avabhasathe
Buddhaveva-Avabhaseta
Swachestu Pratibimbavat 17

सदा –toujours, सर्वगतः –omni-pénétrant, अपि –quoique, आत्मा –le Soi, न –ne pas, सर्वत्र –partout, अवभासते –brille, बुद्धौ –dans l'intellect, एवं –seulement, अवभासते –manifeste, स्वच्छेषु –à la surface transparente, प्रतिबिम्बवत् –tout comme le reflet.

*17. L'*Atman *ne brille pas partout, quoiqu'il soit omni-pénétrant. Il ne Se manifeste que dans l'intellect* (Buddhi) *exactement comme le reflet dans un miroir sans taches.*

L'Atman étant Infini est, par Sa nature même, omni-pénétrant. Bien qu'il soit présent dans la connaissance de tous les objets, nous ne réalisons le Soi *(Atma-tattva)* dans toute Sa splendeur essentielle que dans le seul Intellect Pur *(Buddhi)* ; tout comme nous ne pouvons voir distinctement notre reflet que dans un miroir sans

taches ; quoique, d'après les principes de la réflexion, nos visages se réfléchissent partout, sur tous les objets.

Reprenons l'exemple de notre propre gouvernement. Il fonctionne à New Delhi, mais ça ne veut pas dire qu'il fonctionne uniquement à New Delhi, et pas dans toutes les autres parties de l'Inde. Le Gouvernement peut bien avoir son quartier général dans le nord du pays, mais même dans une petite maison du sud, l'emprise et la justice du Gouvernement ont aussi cours. Il domine chaque pouce du territoire. Les lois sont applicables d'un bout à l'autre du pays. Cependant, pour rencontrer un membre du Gouvernement, il faut aller à New Delhi.

Pareillement donc, même si le Seigneur, le Brahman Suprême, le Support de toute cette pluralité, est *en dedans* comme *au dehors* de nous-mêmes, on ne Le voit clairement « reflété » que dans l'intellect subtil *(Buddhi)* purifié et tranquille. Le corps est grossier, le mental s'agite à un sujet ou un autre, ça n'est donc que dans l'« Intellect Subtil » qu'on peut s'exercer à être calme et ferme. On reconnaît le Soi resplendissant dans le calme serein d'un mental pur et apaisé, tout comme nous ne pouvons voir très bien et très clairement notre propre image que dans un miroir sans taches et immobile[1].

देहेन्द्रियमनोबुद्धि-
प्रकृतिभ्यो विलक्षणम् ।
तद्वृत्तिसाक्षिणं विद्या-
दात्मानं राजवत्सदा ॥ १८ ॥

Dehendriya-Mano-Buddhi-
Prakritibhyo Vilakshanam
Tadvritti Sakshinam Vidyad-
Atmanam Rajavat-Sada 18

देह —corps, इन्द्रिय —sens, मनस् —mental, बुद्धिः —intellect, प्रकृतिभ्यः —de toute cette matière *(Prakriti)*, विलक्षणं —distinct, तद्वृत्तिसाक्षिणं —témoin de leurs fonctions, विद्यात् —connais, आत्मानं —le Soi, राजवत् —comme un roi, सदा —toujours.

1. D'après la physique, la lumière tombant sur un objet est réfléchie, et ses rayons réfléchis le sont à leur tour par la surface réfléchissante ; et c'est au moment où ils tombent sur notre rétine que nous en voyons le reflet. Ceci se passe même sur un mur de granit brut, mais nous n'y voyons pas notre reflet.

*18. Il faut comprendre que l'*Atman *est toujours comme le Roi, distinct du corps, des sens, du mental et de l'intellect, qui tous ensemble, constituent ses sujets, la matière* (Prakriti) *; et qu'Il est le témoin de leurs fonctionnements.*

Il faut comprendre que l'Intelligence pure, Brahman l'omnipénétrant est au-delà et distinct des équipements physiques constitués du corps, du mental et de l'intellect ; car c'est ce Suprême Illuminateur qui éclaire le travail subtil de l'intelligence, les pensées plus grossières du mental et les mouvements physiques encore plus grossiers. En dépit des apparences, Il est toujours un « témoin » et jamais un participant. Une source de lumière est toujours séparée des objets qu'elle éclaire ; le sujet d'une expérience ne peut pas être un avec les objets de cette même expérience.

Un roi ne participe pas au drame et aux danses exécutés dans la salle des fêtes de son palais *(Darbar-hall)*. Il n'en est que le témoin ; comme lui, *Atman* est le témoin du drame de la vie qui se joue dans ce corps et dans le monde autour de nous – l'existence microcosmique et macrocosmique.

Analysé subjectivement, le Soi est un *témoin* du jeu de la matière. Les idées de bon et de mauvais, la notion de juste et de faux, les sentiments de chagrin et de joie, l'appréciation de la beauté et de la laideur, notre sens du devoir et de la négligence, et les actions du corps physique, sont tous les aspects de notre vie subjective intérieure et extérieure. Ce vécu, constitué de ce que nous connaissons et aussi de ce que nous ne connaissons pas – c'est-à-dire l'expérience positive que nous avons d'une chose et le néant de ce que nous ne connaissons pas – le *Bhava* et l'*Abhava* – sont tous éclairés pour nous par cette Perception Unique, la Conscience Pure. Il (le Soi) se tient à distance et ne S'identifie ni avec ce qui se passe dans l'ordre cosmique tout entier, ni avec ce qui arrive à l'intérieur de notre être dans les divers degrés de sa matérialité. Il ne partage *pas* l'expérience ; Il n'est qu'un observateur, comme le Roi dans sa salle des fêtes, sans parti pris, désintéressé de ce qui arrive et, cependant Tout-Puissant *(Rajavat)*.

व्यापृतेष्विन्द्रियेष्वात्मा
व्यापारीवाविवेकिनाम् ।
दृश्यतेऽभ्रेषु धावत्सु
धावन्निव यथा शशी ॥ १९ ॥

Vyapriteshu-Indriyeshu-Atma
Vyapareeva-Avivekinam
Drisyate-Abhreshu Dhavatsu
Dhavanniva Yatha Sasi 19

व्यापृतेषु –en fonctionnant, इन्द्रियेषु –les organes des sens, आत्मा –le Soi, व्यापारी –actif, इव –comme, अविवेकिनाम् –pour des gens sans discernement, दृश्यते –semble, अभ्रेषु –les nuages, धावत्सु –lorsqu'ils bougent, धावन् –courir, इव –comme यथा – tout comme, शशी –la lune.

*19. Il semble que ce soit la lune qui court lorsque les nuages se déplacent dans le ciel. De même, pour celui qui n'a pas de discernement, l'*Atman *semble être actif lorsque les organes des sens fonctionnent.*

Lorsque le Soi Impérissable S'exprime dans la vie de l'individu périssable et l'éclaire, il semble que ce soit le Soi Lui-même qui agisse. Les actions et les mouvements appartiennent uniquement aux organes des sens *(Indriyas)*, et pas au Soi, l'Etincelle de Vie en nous, le seul Sustentateur de toute vie, qui donne aux organes la capacité de se manifester.

La vapeur donne à la locomotive la force de tirer les wagons. Elle n'a aucun sentiment ni pour ni contre les voyageurs du train. Elle n'a pas de destination à atteindre. De même, lorsque le Suprême Atman S'exprime à travers le corps, le mental et l'intellect, c'est le Soi qui *paraît* agir ; en réalité, le Soi ne participe à aucune des activités des gaines, il n'aurait rien à y gagner.

Ainsi, quelles que soient les pensées et les actions qui animent un individu puis disparaissent, leur seul support à toutes est le Soi, et c'est dans la Lumière du Soi qu'elles sont reconnues et vécues. Il n'y aurait absolument aucune manifestation ni existence de la vie, soit dans l'individu, soit dans l'ordre cosmique, sans l'omniprésence de cet Etre Suprême, toujours prêt à les soutenir tous.

Quelqu'un dont les pouvoirs de discrimination sont faibles *(Aviveki)* ne perçoit pas la vérité qui se manifeste de manière si évidente sous le jeu de la vie apparente, mais prend l'activité du non-soi pour celle du Soi, même si Celui-ci n'est manifestement qu'un témoin objectif et un observateur détaché.

Dans pratiquement toutes les strophes, on nous donne des exemples qui doivent nous faire réaliser que la puissance et la glorieuse existence du Soi « réel » sont toujours immaculées et incontaminées par les fantaisies de l'« irréel ». Ici l'illustration est celle de la lune qui paraît, pour l'observateur puéril, se mouvoir lorsque les nuages passent devant elle. Lorsqu'on est dans un train, il semble que les arbres et les collines du paysage se déplacent rapidement, alors qu'en réalité seul le train est en mouvement. Perçu à travers un moyen de perception en mouvement, un objet même tout à fait immobile, *semble* bouger. Les objets observés adoptent les propriétés du moyen par lequel nous les observons.

Cette illustration a un grand sens pour ceux qui sont en mesure d'y réfléchir avec clairvoyance. Imaginons un observateur regardant la lune à travers les nuages qui voyagent dans le ciel. Il est, debout, au maximum à deux mètres de la vaste terre, en train d'observer la lune qui brille à des milliers de kilomètres, au travers des nuages qui, eux sont à quelques kilomètres de l'observateur. Et cependant, il crie « le nuage a caché la lune », ou « la lune se déplace à toute vitesse ». De même, le Soi Infini, vu à travers l'agitation du corps, du mental ou de l'intellect, *paraît* lui-même agité et actif.

S'il jouit d'un équilibre suffisant, assorti d'une observation scientifique des phénomènes de la vie, l'étudiant intelligent reconnaît facilement que toute l'agitation vient, en nous, de nos gaines matérielles – et que le Soi n'y est jamais mêlé. La lune *paraît* bouger, car nous la regardons à travers un élément mouvant. Nous admettons que la vie est dynamique car nous ne l'observons qu'à travers ses moyens d'expression. Regardant une créature vivante dans ses activités physiques, mentales et intellectuelles, nous disons que la Vie est dynamique, active, toujours vibrante. En fait, la Vie en elle-même n'est pas active ... Les véhicules animés par la vie agissent, et ces actions sont superposées au Soi, et dans cette observation indistincte, il nous *semble* que le Soi est actif.

Lorsque le mental est agité, le Soi *paraît* l'être. Nous ne nous rendons pas compte que le Soi ne connaît pas ces agitations, qu'Il est silencieux et calme, ferme et dénué de passions – et que ces éruptions n'agitent que la surface du mental. Ainsi, les fonctions des diverses couches de matière sont à tort superposées au Soi. Faire l'expérience du Soi sans l'intervention de ces gaines de matière permet de réaliser Son Infinitude et Sa Totale Divinité.

आत्मचैतन्यमाश्रित्य
देहेन्द्रियमनोधियः ।
स्वक्रियार्थेषु वर्तन्ते
सूर्यलोकं यथा जनाः ॥ २० ॥

Atmachaitanyam-Aasritya
Dehe-Indriya-Mano-Dhiyah
Swa-Kriyartheshu Vartante
Suryalokam Yatha Janah 20

आत्मचैतन्यं –vitalité de la Conscience, आश्रित्य –dépendant de, देहेन्द्रियमनोधियः –corps, sens, mental et intellect, स्वक्रियार्थेषु –dans leurs activités respectives, वर्तन्ते –engagent, सूर्यलोकं–lumière du soleil, यथा –tout comme, जनाः –les gens.

20. Tributaires de l'énergie vitale de la Conscience (Atma Chaitanya), *le corps, les sens, le mental et l'intellect s'engagent dans leurs activités respectives, tout comme les hommes sont dépendants pour leur travail de la lumière du soleil.*

Chacun des équipements – le corps, le mental et l'intellect – fonctionne dans sa sphère définie, et chacun d'entre eux dépend entièrement de ce pouvoir *(Atma Chaitanya)* qui, par sa seule Présence, anime la matière de Vie et la fait paraître sensible.

L'énergie électrique est une, mais ses champs d'activité sont divers. Sans électricité, même si toutes les ampoules et les interrupteurs étaient en place, il ne se passerait rien. De même, sans Atman pour l'animer, aucune activité ne serait possible en ce monde ; et tous les objets de la création seraient alors, sans Sa grâce, un poids mort de matière, inertes comme la pierre, sombres et privés de tout symptôme de vie et d'espoir.

C'est *Atman* qui insuffle la vie à toute chose, à la fois dynamique, alerte, stimulant et attirant ; encore qu'en Lui-même, Il ne soit pas affecté par les faits et gestes de la vie, qu'Il illumine de Son rayonnement divin.

Illustrons cela par les diverses activités qui commencent

avec le lever du soleil. Quelles que soient les pensées ou les actions des individus au seuil de leur journée, le soleil qui éclaire la terre n'est pas affecté par leur bonheur ou leur malheur. Sa lumière éclaire simplement la partie du globe qui se présente à ses rayons. De même, toute activité est animée par le contact vivifiant du Soi *(Atma Chaitanya)* qui l'inonde de Sa lumière, mais qui ne se mélange jamais avec quoi que ce soit qu'Il anime. Quelle que soit la situation qu'il éclaire – une guerre sanglante ou du goudron fondu – le soleil ne devient ni rouge ni noir, il n'est pas affecté par la haine ou la chaleur ambiante.

देहेन्द्रियगुणान्कर्मा-
ण्यमले सच्चिदात्मनि ।
अध्यस्यन्त्यविवेकेन
गगने नीलतादिवत् ॥ २१ ॥

Dehendriya-Gunan-Karmani-
Amale Sachchidatmani
Adhyasyanti-Avivekena
Gagane Neelatadivat 21

देहेन्द्रियगुणान् –les qualités du corps et des sens, कर्माणि – actions, अमले –pur, सच्चिदात्मनि –sur l'Atman, l'Existence-Connaissance absolues, अध्यस्यन्ति –surajoutent, अविवेकेन – par manque de discrimination, गगने –dans le ciel, नीलतादिवत् – la couleur bleue et ce qui lui ressemble.

21. Par manque de pouvoir de discrimination, les sots superposent à Atman *– l'Existence et la Connaissance absolues* (Sat-chit) *– toutes les diverses fonctions et les qualités du corps et des sens ; exactement comme ils attribuent au ciel la couleur bleue et ce qui lui ressemble.*

Parce qu'ils manquent de juste discrimination, les ignorants superposent au Soi Pur les qualités du corps – mental – intellect, les limitations des corps grossier et subtil. D'où l'erreur qui consiste à attribuer au Soi Réel toutes les imperfections appartenant aux équipements qu'on Lui superpose. Cette non-discrimination *(Aviveka)* est semblable à l'erreur des enfants qui croient que le ciel est bleu, alors qu'il n'a en fait aucune couleur. On attribue au

ciel non seulement la couleur bleue, mais également la concavité, les ténèbres, la brume ou la poussière. En fait, l'espace semble avoir des qualités, mais en lui-même il n'a aucune d'entre elles.

Tout comme un objet n'est pas affecté par les caractères qui lui sont superposés, ici, lorsque nous surajoutons certaines caractéristiques du corps et du mental à l'Etre — lumineux par lui-même —, la Vérité n'est pas affectée par des notions fausses et des attributions erronées. La couleur bleue que nous percevons en regardant l'infini du ciel estival est due à la limitation de notre vision.

अज्ञानान्मानसोपाधेः
कर्तृत्वादीनि चात्मनि।
कल्प्यन्तेऽम्बुगते चन्द्रे
चलनादि यथाम्भसः॥ २२॥

Agyanat-Manaso-Upadheh
Kartritvadeeni Chatmani
Kalpyante-Ambugate-Chandre
Chalanadi Yatha-Ambhasah 22

अज्ञानात् —par l'ignorance, मानसोपाधेः —du mental qui est un *Upadhi*, कर्तृत्वादीनि—agent de l'action, etc. च et, आत्मनि—au Soi, कल्प्यन्ते —attribut, अम्बुगते —ce qui est reflété dans l'eau, चन्द्रे — dans la lune, चलनादि —tremblement, etc., यथा —tout à fait comme, अम्भसः —de l'eau.

22. C'est l'ignorance qui fait attribuer à la lune les tremblements de l'eau dans laquelle elle se reflète ; de même, les qualités d'agent, etc, qui sont des caractéristiques du seul mental, sont attribuées de manière erronée au Soi.

Les idées « je suis celui qui jouit », « je suis celui qui agit », sont le fait de l'intellect. Ces diverses idées telles que « je suis ceci... je suis cela... etc. » ne naissent dans le mental qu'au moment où nous sommes en plein dans les activités de la vie de tous les jours et dans celles du rêve ; car — au moment où nous sommes dans un état de sommeil profond — nous n'avons point d'idées de ce genre. Ce n'est que lorsque le mental est disponible pour percevoir et connaître que nous pouvons appréhender une chose déterminée.

Il n'y a de dualité dans les expériences que nous faisons dans ces plans d'existence (i.e. état de veille et état de rêve) qu'aussi longtemps que nous nous identifions avec le mental. Mais dès que nous nous sommes retirés du plan mental et que nous sommes dans un état de Conscience Pure *(Samadhi)*, nous réalisons que toutes les pensées, les émotions et les activités de l'intellect, du mental et du corps, ne sont pas dans le Soi ni ne Lui appartiennent.

Le reflet illusoire de la Conscience sur les eaux du mental agitées par des idées égocentriques telles que « je suis celui qui agit », « je suis celui qui jouit », etc. – disparaît lorsqu'aucune pensée ne vient plus à la surface.

L'exemple donné est celui de l'image de la lune dans un baquet d'eau, qui semble se briser en morceaux lorsque la surface de l'eau est agitée. Lorsque la surface de l'eau se calme, il n'y a plus de fragments de lune, mais un tout. De même, lorsqu'on a purifié son mental et qu'on l'a raffermi en éliminant les diverses pensées profanes, vaines et égoïstes, la gloire du Soi est automatiquement reflétée en nous dans toute Sa beauté sans être troublée par les dualités ambiantes et les agitations qu'elles entraînent.

रागेच्छासुखदुःखादि
बुद्धौ सत्यां प्रवर्तते ।
सुषुप्तौ नास्ति तन्नाशे
तस्माद्बुद्धेस्तु नात्मनः ।। २३ ।।

Rage-Chha-Sukha-Dukhadi
Buddhow Satyam Pravartate
Sushuptow Nasti Tannase
Tasmad Buddhe-Sthu Na-Atmanah 23

रागः –attachement, इच्छा –désir, सुख –plaisir, दुःखादि –douleur, etc., बुद्धौ सत्यां –lorsque le mental ou l'intellect fonctionne, प्रवर्तते –sont perçus, सुषुप्तौ–dans le sommeil profond, न –ne pas, अस्ति–est, तन्नाशे –lorsqu'il n'existe plus (le mental), तस्मात् –donc, बुद्धेः –du mental, तु –seulement, न –ne pas, आत्मनः –de l'*Atman*.

23. Attachement, désir, plaisir, douleur, etc, impliquent, pour être perçus, le fonctionnement de la Bhuddi *comme du mental. On*

*ne se rend pas compte de leur existence dans l'état de sommeil profond, quand le mental a cessé d'exister. Donc, ils appartiennent au mental uniquement, et pas à l'*Atman.

Il n'y a pas de place pour l'ignorance dans l'existence bienheureuse du Soi qui est Omniscient et Omniprésent. Comment l'obscurité peut-elle coexister avec la lumière, et comment les passions qui surgissent dans le mental peuvent-elles coexister dans l'*Atman* ? C'est l'*Avidya* de l'individu – son désir de plaisir et son attachement aux fruits de ses actions – qui lui font croire faussement qu'il est l'esclave du *Samsara*.

Un mental pur conduit à un bonheur plus grand, et finalement à la libération, par l'expérience de la Connaissance réelle ; alors que le même mental entraîne l'individu vers des renaissances à des états inférieurs s'il persiste dans l'*Ajnana*. Donc, si nous venons à bout de ce mental turbulent en calmant ses activités tumultueuses, le Soi se révèlera dans Sa gloire infinie, sans aucune des limitations du *Jeevatman* ; et pour cela, il faut constamment garder à l'esprit que l'attachement, le désir, etc., appartiennent au mental et *pas* à l'*Atman*.

Aussi longtemps que nos fonctions s'exercent par l'intermédiaire du mental, nous sommes esclaves de l'attachement, du désir, du plaisir, de la souffrance, etc. Mais dans le sommeil profond, alors que notre mental ne fonctionne temporairement plus en nous, ces tyrannies ont pris fin. Lorsque je regarde à travers des lunettes vertes, tout a l'air vert. Lorsque je regarde les choses à l'œil nu, la couleur verte a disparu. Donc, le vert est dû aux seules lunettes.

प्रकाशोऽर्कस्य तोयस्य
शैत्यमग्नेर्यथोष्णता ।
स्वभावः सच्चिदानंद-
नित्यनिर्मलतात्मनः ॥ २४ ॥

Prakasa Arkasya Toyasya
Saitya-Magneh-Yatho-Shnata
Swabhawah Sat-Chit-Ananda
Nitya-Nirmalata-Atmanah 24

प्रकाशः —luminosité, अर्कस्य —du soleil, तोयस्य —de l'eau, शैत्यं —la fraîcheur, अग्नेः —du feu, यथा —tout comme, उष्णता —la chaleur, स्वभावः —la nature, सत् —la Réalité, चित् —la Conscience, आनन्द —la Félicité, नित्य —l'Eternité, निर्मलता —la Pureté, आत्मनः —de l'*Atman.*

*24. Tout comme la nature du soleil est la luminosité, la fraîcheur celle de l'eau, celle du feu la chaleur, la nature de l'*Atman *est l'Eternité, la Pureté, la Réalité, la Conscience et la Félicité.*

Qu'il s'agisse d'êtres humains, de plantes ou d'animaux, personne ne veut mourir ou souffrir dans l'angoisse et la douleur. Au contraire, chacun s'efforce constamment d'acquérir la connaissance, de jouir du plaisir aussi bien que de préserver son individualité.

Rien ne peut échapper à sa nature essentielle, à son *Dharma...* le feu ne peut pas être frais et le soleil obscur. Chaque objet doit exprimer sa propre nature fondamentale.

Le soleil est la luminosité par excellence. La chaleur du feu est bien connue, et personne n'a jamais vu une boule de feu froide. De même, si nous devions définir *Atman* en termes qui qualifient Sa nature, la seule chose que nous pourrions dire est qu'il est Eternité *(Nitya)* Pureté-éternelle *(Nirmala)* et Existence-Connaissance-Béatitude *(Sat-Chit-Ananda).*

आत्मनः सच्चिदंशश्च
बुद्धेर्वृत्तिरिति द्वयम् ।
संयोज्य चाविवेकेन
जानामीति प्रवर्तते ॥ २५ ॥

Atmanah Sad-Chid-Amsas-Cha
Budheh Vritti-Riti Dwayam
Samyojya-Cha-Avivekena
Janamiti Pravartate 25

आत्मनः —du Soi, सच्चिदंशः —l'aspect de l'Existence-Connaissance, च —et, बुद्धेः —de l'intellect, वृत्तिः —la vague des pensées, इति —ainsi, द्वयं —les deux, संयोज्य —mélange, च —et, अविवेकेन —sans discriminer, जानामि —je sais, इति —ainsi, प्रवर्तते —fonctionne.

25. La notion de « je sais » *naît de la non-différenciation entre l'aspect Existence-Connaissance du Soi d'une part et l'activité de l'intellect d'autre part.*

L'*Atman* est resplendissant en lui-même et le mental, matière inerte. S'il n'était pas illuminé par la Conscience, le mental serait inerte et inapte à sentir – car sans cette perception interne, nous ne serions pas conscients de nos propres pensées. En même temps, un mariage entre ces deux entités contradictoires est impossible, de sorte qu'une combinaison entre eux deux est – au mieux – une superposition trompeuse.

L'expérience *« je sais »* ne se produit donc que lorsqu'un sentiment ou une pensée baigne dans la Lumière de la Conscience. Chaque pensée peut être considérée comme une vague venant troubler la matière du mental. Lorsque ces « vagues » de pensées surgissent en nous, elles sont illuminées par la perception que nous en avons ... lorsque nous crions « je sais », « je comprends », « je sens », etc..

Le soleil se lève et alors seulement on voit les vagues et on en devient conscient. Sa lumière éclaire toutes les surfaces de manière identique. Elle est sur chaque surface comme un voile de soie et, lorsque les vagues se lèvent, ce voile s'étend, éclairant les vagues de toute part. Pareillement, à l'intérieur de nous-mêmes, la lumière de la Conscience éclaire chaque pensée et permet d'en mesurer la hauteur, la largeur et la profondeur.

L'équipement mental-intellect est toujours à nu devant le Soi et son éclairage perspicace. Lorsque les impulsions du monde extérieur atteignent l'être par l'intermédiaire des sens, le mental – avec l'aide de la Connaissance acquise dans le passé – donne ses réponses qui, à leur tour, s'expriment en actions. La vie est une *« série ininterrompue d'expériences »* et, de ce fait, l'individu est appelé à en tenir constamment compte. Connaître les évènements et savoir comment y réagir est la teneur et le but de la vie intellectuelle d'un être.

Le Soi est la Connaissance Absolue, la Connaissance Elle-même. En Lui il n'y a rien d'autre à connaître. Il est le seul Sujet Unique, sans objet. Tel quel, en Lui-même, Il n'a rien à connaître. Cependant, notre vie intellectuelle consiste à être constamment en train de savoir. Comment ? C'est ce qui est expliqué dans cette strophe.

La théorie du Védanta est que la connaissance des choses se fait non dans la lumière directe de la Conscience, mais dans le « rayon de la Conscience réfléchi par le mental ». Expliquons cela par une illustration. Imaginons qu'il y a dans votre maison une pièce qui est toujours dans l'obscurité. Un jour, vous vous rendez compte que cette pièce est bien éclairée. Que s'est-il passé ? Sur la véranda se trouve une cuvette pleine d'eau dans laquelle le soleil se reflète, ce qui éclaire la paroi sombre de la petite chambre. Si votre petit garçon arrivait à ce moment là pour jouer avec l'eau du baquet, la lumière disparaîtrait et la pièce redeviendrait sombre ; l'agent de réflexion étant perturbé, la lumière réfléchie serait émiettée et la pièce se retrouverait dans l'obscurité jusqu'au moment où le reflet pourrait se reformer sur la paroi.

Il en va de même pour le Soi qui n'éclaire jamais directement les objets : c'est la lumière de la Conscience, réfléchie sur notre intellect, qui illumine indirectement les objets et qui nous donne l'expérience « je sais ». C'est la raison pour laquelle même un homme intelligent, qui est troublé par quelque souci, n'arrive plus à penser correctement ; le pouvoir de compréhension –ou réflexion – est embrumé lorsque le mental est perturbé.

Ainsi, lorsqu'à la surface du mental se créent des vagues de pensées, la lumière du Soi les éclaire. Les pensées revêtues de Conscience forment l'expérience très claire *« je sais »*. Les sensations et les idées éclairées à l'intérieur de nous-même par la Conscience sont notre connaissance-des-choses.

La colère, la connaissance, etc., sont des caractéristiques du mental, et c'est par manque de discrimination qu'elles sont donc attribuées à l'*Atman*. En réalité, la nature de l'*Atman* est *Sat-Chit-Ananda* et ce Soi Eternel ne subit aucun changement, même lorsque l'individu ressent de la colère, de la douleur, du plaisir, etc., dans son mental.

आत्मनो विक्रिया नास्ति-
बुद्धेर्बोधो न जात्विति ।
जीवः सर्वमलं ज्ञात्वा
ज्ञाता द्रष्टेति मुह्यति ॥ २६ ॥

Atmano Vikriya Na-Asti
Buddheh-Bodho Na Jatwiti
Jivah Sarvam-Alam Gnyattwa
Gnyata Drishteti Muhyati 26

आत्मनः –pour le Soi, विक्रिया –action, न –ne pas, अस्ति –est, बुद्धेः –pour l'intellect, बोधः –capacité d'expérimenter (Intelligence), न –ne pas, जातु –du tout, इति –ainsi, जीवः –individualité, सर्वम् –tout, अलं –sufisamment, ज्ञात्वा –sachant, ज्ञाता –celui qui sait, द्रष्टा –celui qui voit, इति –ainsi, मुह्यति –trompe.

26. L'Atman ne fait jamais rien – et l'intellect n'a pas en lui-même la capacité d'expérimenter le « je sais ». *Mais notre individualité croit abusivement être elle-même celui qui voit et celui qui sait.*

L'intellect humain n'est pas, par lui-même, doué du pouvoir de sentir, de penser, vouloir ou souhaiter, car il est un produit de la matière qui est inerte et insensible. Une ampoule en elle-même ne donne pas de lumière sans être connectée au courant électrique.

Atman est la Connaissance elle-même, et Il n'est pas affecté par les pensées mentales et les actions physiques. L'individualité *(Jiva)* est un reflet de la Conscience Pure dans le mental ; dans l'ignorance *(Avidya)* de sa nature véritable, elle s'identifie faussement à l'équipement corps-mental-intellect et elle superpose les caractéristiques du Soi véritable à ces enveloppes de matière inerte. C'est ainsi que naît dans l'égo l'illusion qu'il est celui qui voit, celui qui sait, etc ; tout cela par une fausse appréciation de lui-même.

Le support de tous ces phénomènes éphémères est cet immuable *Atman*. Sous des formes et des noms différents, ce monde de la pluralité semble monter et descendre comme les vagues sur l'océan. C'est, expérimentée sur la base de ce support *(Adhistana)*, une illusion due aux errements d'un égo perturbé. Tout comme les vagues sont uniquement *dans* et *de* l'océan, et ne pourraient pas exister sans ce support aquatique, la totalité des vagues de la création prend naissance *dans* cet Absolu Suprême et *en fait partie*. Cet Etre Suprême est l'Atman qui n'est jamais affecté le moins du monde par les changements qui se produisent dans l'arène du temps, de l'espace et de la causalité.

La Conscience-illumination grâce à laquelle nous percevons les divers objets et activités de nos pensées intimes est cette Réalité Suprême. Ainsi, même si le mental est battu par des vagues et des vagues de chagrin, d'abattement, de désespoir, de joie, de succès, de colère, de jalousie ou de passion, celui qui connaît le véritable « connaissant » de ces vagues n'en est pas affecté. Pourquoi les tragédies qu'il éclaire feraient-elles pâlir le soleil ou pourquoi serait-il plus brillant lorsqu'il éclaire une scène joyeuse : *« je suis le Soi... j'éclaire les états de mon mental. Je sais que je suis heureux ou malheureux... mais ce ne sont là que les vagues du mental que j'éclaire. Je suis la Lumière de la Conscience. Aucune des conditions du mental n'est moi... »* ... telle est la sagesse constante du sage.

रज्जुसर्पवदात्मानं जीवो
ज्ञात्वा भयं वहेत् ।
नाहं जीवः परात्मेति
ज्ञातश्चेन्निर्भयो भवेत् ॥ २७ ॥

Rajju-Sarpavad-Atmanam Jivo
Gnyattwa Bhayam Vahet
Naham Jivah Paratmeti
Gnyatas-Chet Nirbhayo Bhavet 27

रज्जुसर्पवत् –comme un serpent dans une corde, आत्मानं – soi-même, जीवः –l'égo, ज्ञात्वा –considérant, भयं –crainte, वहेत् –porte (ou) succombe, न –ne pas, अहं –je, जीवः – l'individualité ou l'égo, परात्मा –le Soi Suprême, इति –ainsi, ज्ञातः –ayant compris, चेत् –si, निर्भयः –sans crainte, भवेत् – peut être.

27. Tout comme celui qui prend une corde pour un serpent est envahi par la peur, celui qui s'identifie à l'égo (Jiva) *l'est aussi. Notre individualité égocentrique reprend courage en se rendant compte qu'elle n'est pas un* Jiva *mais qu'elle est elle-même l'Ame Suprême.*

La superposition de la vision d'un serpent sur une corde n'a lieu que lorsqu'on *n'a pas perçu* l'existence de la corde. Une fois qu'un malentendu commence, il se multiplie, par sa propre imagination, en mille notions sans fondement ; les conséquences de ses

propres erreurs font souffrir l'individu, tout comme la vision du serpent nous fait imaginer les détails du serpent, et la douleur de la morsure, la peur de la mort... qui seront causées par le serpent-qui-n'est-qu'une-corde.

Lorsque le Soi n'est pas perçu, la notion fallacieuse que nous avons du corps physique grossier, du mental, etc, nous les font considérer comme réels, et dans cette méprise, l'égo perturbé est conduit à souffrir de ses peines illusoires. Nous ne sommes pas l'« individualité limitée » que nous croyons être. Au-delà de ce que nous connaissons présentement, il y a un champ d'expérience illimité qui nous est fermé par notre existence égocentrique. Lorsqu'il réalise la Véritable nature du Soi-même sous forme de connaissance purement théorique –celui qui jusque là vivait dans un perpétuel état de crainte et de douleur, a l'impression d'émerger de son existence limitée et de redécouvrir qu'il est le Soi Bienheureux Omni-présent et Eternel.

Et lorsque après la réalisation, le Sage est appelé à vivre une quelconque expérience extérieure, les mêmes instruments matériels d'expérience, qui étaient autrefois «sa propriété», ne lui apparaîtront plus que sous la forme de l'Eternel Hymne à la vie.

आत्मावभासयत्येको
बुद्ध्यादीनीन्द्रियाण्यपि ।
दीपो घटादिवत्स्वात्मा
जडैस्तैर्नावभास्यते ॥ २८ ॥

Atma Avahbasayatyeko
Buddhyadeen-Indriyanyapi
Deepo Ghatadivat-Swa-Atma
Jadai-Star-Na-Avabhasyate 28

आत्मा –Le Soi, अवभासयति –éclaire, एकः –seul, बुद्ध्यादीनि –intellect, etc, इन्द्रियाणि –organes des sens, अपि –aussi, दीपः –lampe, घटादिवत् –comme les pots, etc, स्वात्मा –lui-même, जडैः –inertes, तैः –par eux-mêmes, न –ne pas, अवभास्यते –éclairés.

28. Tout comme une lampe éclaire un pot, l'Atman éclaire aussi le mental, les organes des sens, etc.. Ces objets matériels ne peuvent pas s'éclairer eux-mêmes car ils sont inertes.

Un réverbère est le témoin silencieux, impassible de tout ce qui ce passe sous sa lumière. Qu'il s'agisse d'un cortège de mariage ou de funérailles, la lumière, insensible aux sentiments de joie ou de chagrin, éclaire tous ceux qui passent dans son champ lumineux.

Le facteur est indifférent à la nature et au contenu du courrier qu'il porte.

En fait, nous-mêmes, lorsque nous sommes en train ou en autobus, nous sommes indifférents à ce qui arrive à un co-passager, et s'il perd ou gagne quelque chose, nous n'en sommes pas affectés. Quoique nous puissions compatir à ce qui lui arrive et l'aider, sa peine n'est qu'entrée dans notre champ lumineux.

Le Soi en nous est *le* facteur éclairant – la Conscience Pure qui seule éclaire perpétuellement en nous le bon et le mauvais. « Ce que le mental ne comprend pas mais ce qui l'aide à connaître, sachez que c'est Brahman, et non ce que les gens adorent », dit l'Upanishad ; c'est la force unique par laquelle nos activités physiques, nos désirs mentaux et nos élans intellectuels deviennent pour nous une chose vivante et présente. Les combinaisons matérielles peuvent varier à l'infini, en force, en vitalité, en énergie, mais l'Esprit Unique qui reste absolument immuable à travers toutes les différentes manifestations de la matière, est la seule et unique « gloire » qui donne l'éclat d'un spectacle à l'entière *« Jagat »* – un spectacle animé, vraiment !

स्वबोधे नान्यबोधेच्छा
बोधरूपतयात्मनः ।
न दीपस्यान्यदीपेच्छा
यथा स्वात्मप्रकाशने ॥ २९ ॥

Swa-Bodhe Na-Annya Bodhe-Iccha
Bodha-Roopataya – Atmanah
Na Deepasya-Annya-Deepe-Iccha
Yatha Swa-Atma-Prakasane 29

स्वबोधे –pour se connaître, न –ne pas, बोधरूपतया –besoin d'une autre connaissance, अन्यबोधेच्छा –car Sa forme est elle-même

1. Cf Swami Chinmayananda : « Discourses on Kenopanishad » (1-5).

connaissance, आत्मनः –sa propre, न –ne pas, दीपस्य –pour une lampe, अन्यदीपेच्छा –besoin d'une autre lampe, यथा –tout comme, स्वात्मप्रकाशने –pour s'éclairer.

29. Une lampe allumée n'a pas besoin d'une autre lampe pour éclairer sa lumière. De même Atman qui est la Connaissance-même n'a besoin d'aucune autre connaissance pour savoir.

Dans une chambre obscure de la maison, il faut de la lumière pour qu'on puisse voir les meubles, mais pour voir cette lumière elle-même, avons-nous besoin d'une autre lumière ?

Nous n'avons besoin de l'aide d'aucune autre source lumineuse pour voir le soleil qui éclaire tous les objets du monde, car il est tout-illumination. Pour comprendre, réaliser et vivre le Soi qui est *la Lumière éclairant toutes nos expériences* – en fait pour chacun et en tout temps – aucune autre « lumière » n'est nécessaire, car ce Soi seul est la Réalité, et ce Soi seul est la source de la Connaissance de toute la création, connue et inconnue. Ce Soi est la Conscience Absolue Omni-consciente.

Si nous retirons les meubles,etc.,de la lumière, la lumière ne cesse pas d'exister. Pareillement, si tous les objets de ce monde – si toutes nos expériences dans les états de veille, de rêve et de sommeil profond – cessent d'exister, même alors, la Conscience continue à briller comme avant, car l'Atman est Eternel et resplendissant par Lui-même. Pour connaître cette Source de toute Lumière, aucune autre lumière n'est nécessaire.

Le monde extérieur des objets est éclairé aussi longtemps que je suis tourné vers l'extérieur. Dès l'instant où je me tourne vers l'intérieur et où mon attention est introvertie, je réalise que c'est *cette* lumière seule, véritablement unique, qui éclaire tout ce qui se passe, non pas seulement en moi-même, mais pour tous les êtres vivants du monde. Quelle que soit la technique adoptée, nous ne pouvons pas manquer d'atteindre cette Réalité si nous suivons fidèlement la voie tracée par les Sages érudits et par ceux qui ont acquis une juste vision des choses.

L'intellect ne peut comprendre le Tout Unique et Homogène, car « Il » n'est pas un objet-de-cognition. Je ne puis me voir moi-même dans un téléscope. Je ne puis que voir d'autres objets, devant et autour de moi. Pareillement, aussi longtemps que l'intellect est présent, il est vraiment très utile pour discriminer, raisonner,

analyser et comprendre ce qui est et ce qui se passe dans un champ donné, en dehors de l'intellect lui-même. Cependant essayer de comprendre objectivement la Vérité Transcendante à l'aide de cet intellect limité, est simplement impossible et impraticable, puisque le Soi est le « sujet » qui éclaire l'intellect lui-même.

Le corps grossier est un objet d'expérience. Le mental est quelque chose de distinct et de plus subtil que cet équipement grossier. L'intellect est encore plus subtil – et pourtant, même lui est un « objet » que nous expérimentons. En allant ainsi toujours plus avant à l'intérieur de nous-mêmes, nous atteignons presque les couches les plus subtiles du monde de la pensée : le terrain intellectuel où jouent nos idées et nos idéologies, telles que « je sais », « je comprends », etc.. Lorsque ces vagues de pensées se calment, lorsque la Conscience n'a plus rien à éclairer, à ce moment rare et sacré, la Conscience Pure reste seule à S'éclairer Elle-même ; tout comme un réverbère à minuit est là, silencieux, à s'éclairer lui-même.

Recourons à l'analogie classique du rêve ; celui qui rêve n'est autre que celui qui est éveillé, ce que le rêveur redécouvre à son réveil. De même ainsi, sur le plan Suprême de la Conscience du Soi et de la Félicité, quand toute dualité a pris fin et que je reste dans ma Propre Nature Véritable, je n'ai besoin d'aucune autre illumination pour comprendre, réaliser et expérimenter la Félicité du Soi *(Swaroopananda)*. L'affaire est de s'éveiller à cet Etat de Conscience-divine, l'état de Soi.

निषिध्य निखिलोपाधी-
नेति नेतीति वाक्यतः ।
विद्यादैक्यं महावाक्यै-
र्जीवात्मपरमात्मनोः ॥ ३० ॥

Nishidhya Nikhilopadheen
Neti-Neti-Iti Vakyatah
Vidyat-Aikyam Maha-Vakyai
Jeevatma Paramatmanoh 30

निषिध्य –après avoir nié, निखिलोपाधीन् –tous conditionnements, 'न इति' –pas ceci, 'न इति' –pas cela, इति –ainsi, वाक्यतः –

des déclarations des Ecritures (commandements), विद्यात् —sache, ऐक्यं —unicité, महावाक्यैः —par les grands Mahavakyas, जीवात्मपरमात्मनोः —de l'âme individuelle et de l'Ame Suprême.

30. L'unicité de l'âme individuelle et de l'Ame Suprême — telle qu'elle est énoncée dans les grands Mahavakyas — *doit être comprise à travers un processus de négation des conditionnements* (Upadhis), *en s'appuyant sur la déclaration* « ça n'est pas ceci, ça n'est pas cela », *telle qu'on la trouve dans les Ecritures.*

Les aphorismes védiques *(Maha-Vakyas)* sont : (1) « Tu es cela » ; (2) « Cet Atman est Brahman » ; (3) « La Conscience est Brahman » ; (4) « Je suis Brahman ». Ils soulignent tous l'identité non-duelle de l'âme individuelle *(Jiva)* et de l'Ame Suprême *(Atma)*, puisque la Réalité qui les soustend toutes deux est l'Unique Brahman, l'Absolu.

Le chemin vers la Réalisation du Soi est indiqué dans cette strophe : par un processus de négation des facteurs limitatifs de l'individu — par exemple les enveloppes des corps grossier, subtil, et causal — et également des objets non-soi *(Anatma)* perçus par nous dans le monde extérieur à travers ces corps. Ce chemin fait avancer celui qui cherche et le conduit finalement à réaliser que l'âme individuelle n'est, dans sa nature véritable, rien d'autre que l'Ame Suprême Elle-même *(Paramatman)*.

La Conscience pure en moi est la Réalité Absolue et cela seul, qui est en vous et en tout être, est le Soi omni-présent. C'est cette vérité que le Gourou énonce comme « tu es Cela ». Celui qui cherche la vérité, dans sa brûlante aspiration vers le but, analyse ses propres conditionnements matériels *(Upadhis)* et aussi leurs objets correspondant dans le monde extérieur : le corps et l'objet des sens, le mental et ses sensations, l'intellect et ses pensées. Grâce à son pouvoir de discrimination, il rejette chacun d'entre eux comme non-Soi. En tant que perception du mental et de l'intellect, le temps, l'espace et la causalité sont aussi niés. Dans ce processus de négation, « pas ceci » — « pas ceci » *(« neti » « neti »)*, lorsqu'on a réalisé qu'on n'est plus identifié à aucun des revêtements du non-Soi *(Anatma Kosas)* ni à l'intérieur ni à l'extérieurs, alors la perception et la réalisation de l'Unique Vérité Eternelle qui transparaît dans chacun des objets deviennent une entité vivante, « le seul Permanent dans l'impermanent ».[1]

1. Cf Swami Chinmayananda : Discourses on *Kathopanishad* (V, 13).

Les *« Mahavakyas »* ne sont pas des aphorismes, ce sont les clés d'or qui ouvrent la porte sur une expérience plus riche, qui est au-delà des mots et au-delà de la compréhension de notre intellect. Par un processus de négation de ce qui est faux et d'affirmation de la Vérité positive, on atteint la terre promise de l'expérience spirituelle complète et dense : « je suis Brahman » *(Aham Brahmasmi).*

Une critique faite par les *Dwaitins* (dualistes) à la philosophie de Shankara est que, dans tous les *mahavakyas*, il y a une suggestion implicite de pluralité. D'après les dualistes, dans le *mahavakya*-même « tu es Cela », l'emploi de deux pronoms distincts implique deux objets différents. « Cela » signifie le but inconnu à atteindre et « tu », celui qui cherche ; et de ce fait, il y a deux aspects différents, celui qui cherche, et ce qu'on cherche, chacun ayant une existence séparée distincte ; deux choses différentes ne peuvent pas être une seule et même chose ; de ce fait, et en mettant les choses au mieux, un être qui cherche ne peut entretenir qu'une relation relative avec l'Idéal et n'a aucun espoir de devenir un avec —et d'être— la Perfection.

Acharya Shankara répond à cette polémique en montrant que dans la conversation ordinaire, nous employons souvent cette sorte d'affirmation superficiellement dualistique pour indiquer en essence un fait non-duel ; par exemple, *« ceci est ce Monsieur Gupta-là »*. Ici, bien qu'on ait employé deux pronoms, « ceci » et « cela », ils indiquent un seul et même Monsieur Gupta ; la différence réside simplement dans les conditions qui entourent Monsieur Gupta. Ce Monsieur Gupta-là que vous avez connu comme petit boutiquier à Benarès en 1950 est ce Monsieur Gupta-ci que nous voyons à Delhi en 1960 comme multi-millionnaire. Les facteurs qui conditionnent Monsieur Gupta alors et maintenant sont certainement différents : Benarès n'est pas Delhi, 1950 n'est pas 1960, un petit boutiquier n'est pas un multi-millionnaire. Mais une fois les conditionnements enlevés, l'individu que nous avons rencontré, par le passé, à Benarès, dans certaines conditions, est exactement le même que nous rencontrons aujourd'hui, en d'autres temps, en d'autres lieux et dans d'autres conditions.

Pareillement, ce *Jeeva* conditionné par le corps, le mental et l'intellect, lié par ses propres Vasanas, tenté par un déploiement sans fin d'objets, traversant mille douleurs et désespoirs, ce *Jeeva* est le même que la Vérité Inconditionnelle, Infinie, Immuable *Sachidananda.* Le *Jeeva,* avec ses limitations et ses peines, ne peut jamais être le

Brahman, Toute Béatitude et Sans limite, mais cependant, lorsqu'il se dissocie de tous ses équipements matériels, il quitte son individualité égocentrique et arrive à expérimenter la Vérité Divine.

Le terme « *Asi* » indique le commun dénominateur du *Jeeva* et du Suprême. L'Infini, conditionné par la matière, est le *Jeeva* ; le *Jeeva*, ayant transcendé ses équipements, Se redécouvre n'être rien d'autre que l'Immaculé Divin.

आविद्यकं शरीरादि दृश्यं
बुद्बुदवत्क्षरम् ।
एतद्विलक्षणं विद्या-
दहं ब्रह्मेति निर्मलम् ।। ३१ ।।

Aavidyakam Sareeradi Drisyam
Bood-Bood-Avat Ksharam
Yetat Vilakshanam Vidyad-
Aham Brahmeti Nirmalam 31

आ+आविद्यकं –jusqu'au corps causal, शरीरादि–corps, etc, दृश्यं –objets perçus, बुद्बुदवत् –comme des bulles, क्षरम् –périssable, एतद्विलक्षणम् –séparé de tous ceux-là, विद्यात् –réalisez, अहं –je, ब्रह्म –Brahman, इति –ainsi, निर्मलम् –pur.

31. Les corps, etc., jusqu'au corps causal – l'Ignorance – qui sont des objets perçus, sont aussi périssables que des bulles. Sachez que vous êtes le « Pur Brahman », complètement séparé à jamais d'eux tous.

Les cinq couches de matière dont on a parlé plus haut sont toutes des véhicules qui permettent à la vie de s'exprimer. Le corps grossier, le corps subtil et le corps causal sont tous des conditionnements[1] à travers lesquels la Conscience S'exprime par un processus d'identification[2] en tant que sujet d'une expérience dans chacun des différents plans de la Conscience[3].

1. On appelle moteur ou conditionnement, un équipement au travers duquel l'énergie passe et est convertie en une manifestation quelconque.

2. Vivre et agir comme « je suis le corps » constitue notre identification à celui-ci. En s'identifiant, le sujet oublie sa nature véritable et se projette sur quelqu'un ou quelque chose d'autre, en souffrant de leurs peines et en jouissant de leurs joies.

3. L'état-de-veille, l'état-de-rêve et l'état-de-sommeil profond dénué de rêves, sont appelés les trois plans de la Conscience.

Le Soi, lorsqu'il s'identifie au « corps grossier », devient celui qui est éveillé, *qui expérimente* l'état de veille ; le même Soi lorsqu'il s'identifie entièrement au « corps subtil », devient *Celui qui rêve,* tout en étant le même que celui qui était *éveillé* précédemment. Le rêveur vit ses rêves et recueille ses expériences dans la multiplicité du monde du rêve. Lorsque – après avoir joué les rôles de celui qui est éveillé et de celui qui rêve – le Soi Se retire pour S'identifier au « corps causal », Il prend l'attitude du dormeur (état de sommeil profond) ; ce faisant, il vit la négation totale des multiples expériences dont il a joui ou dont il a souffert dans les plans de conscience précédents, les états de veille et de rêve.

Si le Soi, en s'identifiant avec le corps grossier, subtil et causal, devient celui qui est éveillé, celui qui rêve et celui qui dort profondément, Il doit être en Lui-même quelque chose d'autre que Ses manifestations dans ces trois états. Ici, le texte dit qu'il en est ainsi ; par une prise de conscience subjective profonde, ceux qui cherchent doivent redécouvrir le Soi qui est bien autre que ces enveloppes de matière périssable.

Seule la discrimination me permettra de démanteler l'erreur et de réaliser que ce qui est « perçu » – ou amené dans mon champ de perceptions, sensations et compréhensions – doit être différent de celui qui perçoit (les organes des sens), de celui qui sent (le mental) et de la faculté de compréhension (l'intellect). C'est l'Etincelle divine en moi qui éclaire chacun de ces objets.

Ce qui est éclairé est toujours différent de ce qui éclaire. Les objets que je reconnais sont donc certainement différents du Pur Soi, du Sujet Eternel, qui est en moi.

देहान्यत्वान्न मे जन्म-
जराकार्श्यलयादयः ।
शब्दादिविषयैः सङ्गो
निरीन्द्रियतया न च ॥ ३२ ॥

Deha-Annyatwad-Na-Me-Janma-
Jara-Karsya-Layadayah
Sabdadi-Vishayai Sangah
Nireendriyataya Na Cha 32

देहान्यत्वात् —parce qu'Il est autre que le corps, न —ne pas, मे —pour moi, जन्म —naissance, जरा —vieillissement, कार्श्य —sénilité, लयादयः—mort, etc, शब्दादिविषयैः —avec des objets des sens tels que le son, etc., सङ्गः —association, निरीन्द्रियतया —car Il est dénué d'organes des sens, न —ne pas, च—et.

32. Je suis autre que le corps, et ainsi je ne suis pas sujet à des changements comme la naissance, le vieillissement, la sénilité, la mort, etc.. Je n'ai rien à faire avec les organes des sens tels que le son et le goût, car Je suis sans organes des sens.

Il a été démontré précédemment que le monde entier de la multiplicité n'est pas concevable sans un Support Eternel.

Le propos des six strophes qui suivent[1] est d'indiquer comment il nous est possible d'arriver finalement à l'expérience directe d'un Soi qui est seul à éclairer les objets et pour cela, la voie utilisée consiste en la négation du corps, du mental et de l'intellect.

Si je ne suis pas le corps, tous les événements auxquels il sera soumis ne font pas non plus partie de moi. Les changements sans fin qui m'affectent au cours de mon pèlerinage entre la naissance et la mort — naissance, croissance, déclin, maladie, mort — appartiennent tous au corps physique, car « Moi », le Soi, Je suis non-né. Si pour Moi (le Soi), il n'y a pas de naissance, il ne peut pas non plus y avoir de mort ; donc, aucun autre changement — croissance, sénilité, etc.,— ne pourra jamais m'affecter. Si, en me trompant, je prends un de ces changements pour moi, c'est malheureusement une erreur tragique de mon égo limité qui souffre d'être conscient de son corps.

Etant autre que le corps, je ne suis pas non plus attaché aux objets des sens. Si je ne suis ni le corps physique ni les organes des sens, qui suis-je donc ? Un zéro ? Une non-entité ?

Je suis cette Conscience qui éclaire tout ce monde inanimé de la matière, en moi et autour de moi — l'Absolu, l'Esprit Immuable qui souffle partout, éternellement libre.

अमनस्त्वान्न मे

दुःखरागद्वेषभयादयः ।

1. Strophes 32 à 37.

अप्राणो ह्यमानाः शुभ्रः
इत्यादि श्रुतिशासनात् ॥ ३३ ॥

Amanastwad Na-Me
Duhkh-Raga-Dwesh-Bhayadayah
Aprano-Hi-Amana Subhra
Ityadi Sruti Sasanath 33

अमनस्त्वात् —car je ne suis pas le mental, न —ne pas, मे —pour moi, दुःख —peines, राग —attachement, द्वेष —méchanceté, भयादयः —crainte, etc., अप्राणः —sans souffle, हि —en vérité, अमनाः —sans mental, शुभ्रः —pur, इत्यादि —etc, श्रुतिशासनात् —car l'Ecriture le dit.

33. Je suis autre que le mental et donc, je suis libre de peines, d'attachements, de méchanceté et de crainte, car « Il n'a pas de souffle, ni de mental. Il est pur, etc., » dit le Commandement de la révélation, les Upanishads.

Lorsque nos pensées s'écoulent, nous pouvons sentir en nous toute la puissance irrésistible et la force terrifiante, créatrice d'hallucinations qu'est le mental. Il est sans cesse changeant dans son contenu et dans ses humeurs. Sans un « fleuve de pensées » (mental), l'homme n'existe pas en tant qu'homme, même pour un instant. Cependant, je ne suis pas le mental, quoique « j'aie un mental ». Ma nature véritable est le Soi, Immuable et Eternel. Les idiosyncrasies du mental sont sa propre création. Le mental se nourrit de pensées, et les pensées surgissent de mes propres désirs, résultat de ma perception et de mon expérience d'objets extérieurs à moi-même. Si je suis donc vraiment quelque chose d'autre que le mental, et si je réalise que c'est la lumière de mon Soi qui donne le pouvoir de la perception à cette matière inerte, le mental, je ne puis que demeurer insensible à tout ce qui affecte cet aspect de ma structure physique. Lorsque je me réveille de mon rêve, je ne puis plus m'affliger pour la perte de l'enfant qui est mort dans mon rêve. J'ai cessé de m'identifier avec les émotions du mental ; comment pourrais-je continuer à être victime des attaques du chagrin, de la peur, etc, qui ne sont que des modifications de mon mental ? Je n'ai pas de mental, je suis la Pure Intelligence-même ; je suis cette Vérité plus Elevée et Impérissable qui est au-delà de

toutes explication et au-delà du concept de temps – mais qui peut être « expérimentée » par chacun qui réalise le Soi.

Même Shankara – lorsqu'il énonce des vérités dogmatiques – éprouve le besoin de s'en référer aux Ecritures. C'est pourquoi il cite ses autorités : les Upanishads.

निर्गुणो निष्क्रियो नित्यो
निर्विकल्पो निरञ्जनः ।
निर्विकारो निराकारो
नित्यमुक्तोऽस्मि निर्मलः ॥ ३४ ॥

Nirguno-Nishkriya-Nityo
Nirvikalpo Niranjanah
Nirvikaro Nirakaro
Nitya-Mukto-smi Nirmalah 34

निर्गुण: –sans attributs, निष्क्रिय: –sans actions, नित्य: –éternel, निर्विकल्प: –sans désir et sans pensée, निरञ्जन: –sans aucune souillure, निर्विकार: –sans aucun changement, निराकार: –sans forme, नित्यमुक्त: –libéré à jamais, अस्मि –je suis, निर्मल: –pur pour toujours.

34. Je suis sans attributs et sans actions ; Eternel (Nitya), *sans aucun désir ni pensée* (Nirvikalpa), *immaculé* (Niranjana), *sans aucun changement* (Nirvikara), *sans forme* (Nirakara), *libéré à jamais* (Nityamukta), *pur à jamais* (Nirmala).

Une subtance est ce qui a des propriétés physiques et chimiques *(Gunas)*. Toutes les substances sont de la matière. L'esprit est désigné ici nettement comme quelque chose d'autre que la matière par cette phrase : « il est sans qualités propres ». Moi, le Soi, Je suis sans qualités propres. La matière a des propriétés et elle est finie. L'esprit n'a pas de qualités propres. L'Esprit, le Soi, est donc Eternel. Les désirs et les pensées naissent de l'équipement mental – intellect ; naturellement, le Soi – qui est la vérité et qui les transcende tous les deux – n'a aucun de leurs traits caractéristiques. Ils appartiennent aux corps grossier et subtil et sont incompatibles avec l'*Atman*. Il en est de même pour le corps causal,[1] nié par le terme suivant : « Il est immaculé », signifiant dénué de toutes Vasanas, sans tache.

1. L'ensemble des Vasanas qui constituent l'*Avidya* forment le corps causal.

Une Vérité revêtant tous les quatre aspects cités plus haut doit être immuable et sans forme. Naturellement, elle doit être libérée et pure, à jamais.

Lorsque j'ai rejeté toutes les limitations superposées, le Support Unique sur lequel repose tout ce monde de matière, la Conscience Unique *« Asmi »* qui éclaire toutes pensées, réside seule dans sa gloire ; et je redécouvre que je suis *Cela.* Cela, ce qui est sans changement dans les phénomènes changeants, « comme l'or dans les bijoux » « la terre dans les pots », l'Esprit Immuable, ma véritable Nature, est sans forme et Libre, Eternelle et Pure, sans attributs et non-agissante.

अहमाकाशवत्सर्वं
बहिरन्तर्गतोऽच्युतः ।
सदा सर्वसमश्शुद्धो
निस्सङ्गो निर्मलोऽचलः ।। ३५ ।।

Ahamakasavad Sarvam
Bahir-Antar-Gato-Achyutah :
Sada Sarva-Sama-Suddho
Nissango Nirmalo-Achalah . 35

अहं —Je, आकाशवत् —comme l'espace, सर्वं —toutes choses, बहिः —à l'extérieur, अन्तः —à l'intérieur, गतः —remplit, अच्युतः —immuable, सदा —toujours, सर्वसमः —pareil en tout, शुद्धः —pur, निसङ्गः —sans liens, निर्मलः —immaculé, अचलः —immobile.

35. Comme l'espace, je remplis toutes choses au-dedans et au-dehors. Immuable et toujours pareil, je suis toujours pur, sans liens, immaculé et immobile.

La description de ma nature véritable continue. L'espace remplit toutes choses en ce monde, et même cet élément apparemment infini, d'étendue illimitée n'est qu'un simple concept du mental. Ce qui est au-delà du temps, de l'espace et de la causalité est le Soi en moi et ne peut être localisé dans aucune partie définie de mon corps. L'Espace *(Akasa)* permet aussi aux choses d'exister en lui, mais il n'est lui-même jamais contaminé par les choses qui s'installent dans l'espace et qui y existent. De même le Soi qui

permet aux perceptions du Non-Soi de se manifester en Lui, n'est jamais contaminé par elles.

Selon la nature de mon existence, je suis Eternel et Immuable, un et pareil en tout et également divin en tous les êtres. Je suis le Pur Soi, non corrompu par les couches de matière qui m'entourent, sans liens, toujours immaculé ; je suis ce Brahman omni-pénétrant.

नित्यशुद्धविमुक्तैक-
मखण्डानन्दमद्वयम् ।
सत्यं ज्ञानमनन्तं
यत्परं ब्रह्माहमेव तत् ॥ ३६ ॥

Nitya-Sudh-Vimukt-Aikam
Akhanda-Ananda-Madvayam
Satyam-Gyana-Manantam
Yat-Param Bramha-Meva Tath 36

नित्य –Eternel, शुद्ध –Pur, विमुक्त –Libre, एकम् –Unique, अखण्डानन्दम् –félicité totale, अद्वयम् –non-duel, सत्यं –vérité (immuable dans toutes les trois périodes de temps), ज्ञानम् –connaissance, अनन्त –Infinie, यत्परं ब्रह्म –ce Suprême Brahman, अहमेव –moi seul, तत् –cela.

36. En vérité, je suis ce Suprême Brahman unique, qui est Eternel, Pur et Libre, Un, Félicité indivisible et non-duel, et ma nature est réalité, connaissance, infini.

Acharya Shankara décrit ici, encore et encore, la nature de *notre* propre Soi. Il est en effet nécessaire d'en être constamment conscients pour mettre la Connaissance en pratique *(Gyana-Abhyasa).* En tant que véritable védantins, nous devons réaliser personnellement *Cela.* Ces strophes constituent des thèmes de méditation nécessaires ; les prendre comme sujet de contemplation et les vivre profondément : telle est la voie directe à suivre. Seuls ceux qui pratiquent constamment le contrôle du mental et s'éloignent pouce par pouce de l'obscurité des enveloppes matérielles –voient grandir toujours davantage leur force spirituelle. Ainsi, la lumière de la conscience de Dieu pénètre profondément dans leur cœur. Lorsque l'ignorance – qui voile la vérité et qui est la source de

l'agitation du mental – cède peu à peu ; lorsque les pensées égocentriques – provoquées par les passions et les impulsions des sens –, ne se manifestent plus, nous sommes éveillés à la Connaissance du Soi. Cette présence en nous est à jamais Pure, Eternelle, et Indivisible – comme cela a été établi, et cette Existence Suprême est Vérité – Connaissance – Absolu *(Satyam-Gnanam-Anandam).*

एवं निरन्तराभ्यस्ता
ब्रह्मैवास्मीति वासना ।
हरत्यविद्याविक्षेपान्
रोगानिव रसायनम् ।। ३७ ।।

Evam-Nirantara-Abhyasta
Brahamaiva-Asmi-Iti-Vasana
Haratya-Avidya-Vikshepan
Roganiva Rasayanam 37

एवम् –ainsi, निरन्तराभ्यस्ता –pratiquée constamment, ब्रह्मैवास्मि – je suis Brahman, इति –ainsi, वासना –impression, हरति –détruit, अविद्याविक्षेपान् –l'ignorance et l'agitation (causée par *Avidya),* रोगान् –maladie, इव–comme, रसायनम् –médecine.

37. La conviction profonde « je suis Brahman », *fruit d'une présence constante à l'esprit, détruit l'ignorance, et l'agitation qui en découle, exactement comme la médecine ou* rasayana *élimine la maladie.*

Lorsque la connaissance de l'identité de Brahman-Atman établie plus haut est approfondie par une longue réflexion, elle détruit l'ignorance exactement comme les médicaments employés guérissent la maladie et sont éliminés ensuite. L'accent est mis ici sur la « pratique constante », car nous avons accumulé des quantités de *Vasanas* dans nos vies passées, et nous devons les éliminer ; de même, nous devons nous débarrasser de notre attachement et de notre identification à notre équipement corps-mental-intellect. Celui qui cherche la vérité devrait toujours se rappeler que le Pur Soi est, par nature, sans attaches – et arriver ainsi à se défaire de toutes ses identifications avec ses couches matérielles, donc de toutes les idées erronées et égocentriques qu'il a de lui-même.

C'est l'égo *(Jeeva)* qui asservit encore et encore l'individu, et c'est encore l'égo qui le maintient captif du monde de l'ignorance. Lorsque la dualité est écartée, lorsque même la pensée *« je suis le Brahman »* est dissoute dans la Connaissance purificatrice du Soi, il n'y a plus que la seule présence du Soi Suprême, Eternel, Infini. Cette expérience subjective *seule* est le point culminant de toute quête spirituelle, car le Soi n'est *pas* un objet de cognition. Il est la Lumière-même qui éclaire tout notre vécu.

Ainsi, à force de constante *« Gnana-Abhyasa »*, nous devons éliminer toutes les *Vasanas*, mettre une fin au mental et arriver à vivre dans ce Soi qui est notre nature essentielle réelle. Tout comme les médicaments que nous prenons s'éliminent d'eux-mêmes de notre corps, l'expérience *« je suis Brahman »* est aussi dissoute dans cette lumière spirituelle.[1] Aussi longtemps que nous ne dormons pas, nous « essayons de dormir », mais lorsque nous y arrivons, tous nos efforts prennent fin d'eux-mêmes.

विविक्तदेश आसीनो
विरागो विजितेन्द्रियः ।
भावयेदेकमात्मानं
तमनन्तमनन्यधीः ॥ ३८ ॥

Vivikta-desa-Aseeno
Virago-Vigitendriyaha
Bhavayet-Ekam-Atmanam
Tam-Anantam-Ananya-Dheehi 38

विविक्तदेशे —dans un endroit solitaire, आसीनः —assis, विरागः —libéré de désirs, विजितेन्द्रियः —contrôlant les sens, भावयेत् —méditer, तं —cela, एकं —Unique, आत्मानं —le Soi, अनन्तं —sans limitation, अनन्यधीः —avec une attention constante.

1. Cf *Ibid.*, Strophe 5 : Si, au lieu de penser continuellement « je suis le corps », celui qui cherche garde constamment à l'esprit la pensée *« je suis Brahman »*, cela créera une nouvelle série de *Vasanas* divines ; celles-ci constitueront un antidote à ses *Vasanas* égocentriques. Alors que le sens de l'individualité *(Jiva-Bhavana)* produit de plus en plus d'agitation, les *Vasanas* spirituelles *(Brahma Vasanas)* calment l'ardeur de la pensée. Ce processus se poursuivra jusqu'à l'extinction de la dernière pensée ; alors, la *Brahma Vasana* elle-même disparaîtra dans le silence suprême du mental, laissant celui qui cherche faire l'expérience directe du Soi.

*38. Assis dans un endroit solitaire, le mental libéré des désirs et les sens maitrisés, méditez avec une attention soutenue sur l'*Atman *qui est Un et Unique.*

Le chemin de la méditation qui nous conduit au face-à-face avec la Réalité est décrit ici.

Assis dans un endroit solitaire et tranquille, « larguez » les émotions et les agitations du mental, les divagations et les pensées de l'intellect – qui vous remplissent. Puis, vos organes des sens *(Indryas)* parfaitement maitrisés par vous-mêmes, reconnaissez le Soi tel qu'il est décrit plus haut comme votre nature véritable. Voilà ce qu'est la méditation. Faites-en quelque chose de réel. Méditez sans aucune autre pensée dans votre mental, dans cette atmosphère calme et retirée. Méditez sur cet *Atman* infini... qui est Un et Unique. Osez affirmer dans cette partie retirée de votre intellect, cette idée sacrée qui transcende le temps – que vous n'êtes rien d'autre que cet Etre Suprême qui est Omni-pénétrant, Pur et Eternel. Cette transformation de soi s'appelle *Bhavana.*[1]

आत्मन्येवाखिलं दृश्यं
प्रविलाप्य धिया सुधीः ।
भावयेदेकमात्मानं
निर्मलाकाशवत्सदा ।। ३९ ।।

Atmanyeva-Akhilam Drisyam
Pravilapya-Dhiya-Sudheehi
Bhavayed-Ekam-Atmanam
Nirmal-Akasavat Sada 39

आत्मन्येव –dans l'Atman uniquement, अखिलं –entier, दृश्यं – monde des objets, प्रविलाप्य –immergeant, धिया –(par son) intelligence, सुधीः –le sage, भावयेत् –devrait penser, एकं –un, आत्मानं –le Soi, निर्मलाकाशवत् –comme le ciel immaculé (ou pur), सदा –constamment.

1. C'est très difficile de trouver un mot français même approchant qui rende le terme sanskrit *Bhavana.* Il ne s'agit pas seulement d'une attraction intellectuelle, ni d'un simple sentiment émotionnel ; et en même temps, il s'agit des deux. Lorsque les fonctions de l'intellect – la pensée – et celles du mental – le sentiment – sont harmonieusement conjuguées, nous avons le « cœur », et sa fonction, la *Bhavana.* Les rapports amoureux ardents de l'intellect et du mental se terminent par leur mariage devant l'autel du cœur, et la joie de cette union est la *Bhavana.*

*39. Par sa vision, le sage devrait entièrement immerger dans l'*Atman *la totalité du monde des objets, et penser constamment au Soi, qui est comme le ciel, pur et incontaminé.*

Pour celui qui cherche, la discrimination est la clef du succès dans la découverte de la vérité. Lorsqu'il réalise la suprématie du Soi, le monde extérieur existe-t-il pour lui ? Si tel n'est plus le cas, pourquoi en est-il ainsi ? Comment cela se passe-t-il ?

L'intellect pur, par la lumière de sa discrimination, a donné l'expérience de la Vérité à celui qui cherche. A la lumière de cette discrimination, si nous réfléchissons et si nous nous retirons complètement des enveloppes matérielles, nous ne devrions dorénavant plus avoir de raison de gémir sur le passé, de nous agiter à propos du présent ou de nous faire du souci pour le futur. Il ne peut plus y avoir de fausse perception de la Vérité pour nous.

Lorsque nous sortons de l'expérience du rêve, le monde du rêve tout entier est immergé dans notre mental et celui qui rêvait redevient celui qui est éveillé. De la même manière, la Conscience Pure en moi, qui éclaire pour moi les objets du monde extérieur, se fond à nouveau dans le Soi lorsque le monde de la pluralité disparaît comme tel. Lorsque le mental est concentré sur un seul point, il n'est disponible pour rien d'autre. Tout à fait de la même manière que le monde du rêve s'est effacé et s'est immergé dans le mental qui a rêvé le rêve, le monde des perceptions prend fin avec l'expérience de l'Atman, Celui qui éclaire toutes les expériences du monde limité.

रूपवर्णादिकं सर्वं
विहाय परमार्थवित् ।
परिपूर्णचिदानन्द-
स्वरूपेणावतिष्ठते ॥ ४० ॥

Roopa-Varna-Adikam Sarvam
Vihaya Paramartha-Vit
Paripoorna Chit-Ananda
Swaroopena-Avatishtathe 40

रूपवर्णादिकं –forme, couleur, etc., सर्वं –tout, विहाय –écartant, परमार्थवित् –celui qui a réalisé l'Absolu, परिपूर्णचिदानन्दस्वरूपेण – commune incarnation de la Conscience et de la Béatitude Infinies, अवतिष्ठते –devient (demeure).

40. Celui qui, après avoir rejeté toute forme, couleur, etc., connaît la seule Réalité Suprême, demeure dès lors dans son essence propre de pleine Conscience et de Félicité. Il réalise le Soi.

La voie conduisant à la réalisation de l'Absolu et permettant de vivre constamment l'expérience de la Conscience et de la Béatitude Infinies a déjà été décrite ; le seul chemin est celui de la méditation centrée sur un point unique. Celui qui, par la pratique assidue de la méditation a atteint l'état d'expérience (Connaissance) du Paramatman *(Paramatma-Vit)*, celui-ci est au-delà des illusions de la multiplicité, qui ne sont rien d'autre que des fausses superpositions sur le support de toutes choses, le Soi.

Le monde des noms et des formes s'est dissout dans son support, et le connaissant du Soi devient le connaissant du Soi-Suprême *(Paramatma-Vit)* et incarne lui-même la Conscience et la Béatitude Infinies. Celui qui rêve ne peut ni voir, ni expérimenter, ni comprendre celui qui est à l'état de veille... Au moment même où celui qui rêve s'éveille... il n'y a plus de rêve pour lui... il s'est éveillé au monde plus brillant, plus clair, plus ample de la Conscience à l'état de veille. De la même manière que le rêveur a mis fin à son rêve en se réveillant, toutes les perceptions du monde telles que les connaît l'égo limité prennent fin lorsqu'il réalise l'Etat absolu de la Conscience Pure. Il devient Lui-même le Brahman.

ज्ञातृज्ञानज्ञेयभेदः
परे नात्मनि विद्यते ।
चिदानन्दैकरूपत्वा-
द्दीप्यते स्वयमेव हि ॥ ४१ ॥

Gyatr-Gyana-Gyeya Bhedah
Pare Na-Atmani Vidyate
Chidananda-Eka-Roopattwad-
Deepyate Swayameva-Hi 41

ज्ञातृ –Celui qui connaît, ज्ञान –Connaissance, ज्ञेय –Objet, de la Connaissance, भेद: –(ces) différences, परे –Suprême, न –ne pas, आत्मनि –dans le Soi, विद्यते –est, चिदानन्दैक रूपत्वात् –du fait de la nature de la Connaissance et de la Félicité, दीप्यते –luit, स्वयम् –par lui-même, एव –seul, हि –véritablement.

41. Dans le Soi Suprême, il n'y a pas de distinctions telles que « Celui qui connaît », la « Connaissance » et l'« Objet de la Connaissance ». Du fait de Sa nature qui est uniquement conscience et félicité, Il brille par Lui-même.

L'intellect n'est capable de percevoir que des objets autres que lui-même, de sorte que tout notre savoir ne peut concerner que des « choses autres que nous-mêmes ». Dans ce monde, une vie intelligente, en termes de notre expérience vécue de choses connues, n'est possible que dans un contact entre *celui qui fait l'expérience* et les *objets de l'expérience.* Un monde d'objets est tout aussi nécessaire que le sujet qui fait l'expérience, et entre lui et ce qu'il expérimente, il doit y avoir une relation appelée *l'expérimentation.* Sans ces trois facteurs fondamentaux : le sujet, l'objet et la relation nécessaire entre eux deux, il n'y a pas d'expérience possible dans la condition corps-intellect qui est actuellement la nôtre.

Etant Non-duel, Homogène et Eternel, le Soi ne peut pas tolérer en Lui-même des distinctions telles que le sujet et l'objet ; de ce fait, chacun de ceux qui cherchent en vient à demander : *« comment vais-je réaliser ou expérimenter le Soi, et à l'aide de quel instrument, lorsque j'aurai transcendé les perceptions du corps, les sensations du mental et les pensées de l'intellect ? »* Si la Vérité existe, qui va pouvoir La réaliser, et à l'aide de quels instruments ?

La réponse est que le Soi est la Conscience-même par laquelle les pensées, les sensations et les perceptions sont éclairées et que, lorsqu'elles sont toutes éliminées, aucune autre[1] connaissance n'est nécessaire pour connaître la Connaissance. Le Soi est la Connaissance elle-même ; Il est la Conscience elle-même. Lorsqu'on a enlevé tous les meubles d'une chambre en plein jour, qu'arrive-t-il au soleil ? Il continue à briller, qu'il y ait des meubles ou pas, et pour voir le soleil, aucune autre lumière n'est nécessaire.

1. Aucune autre connaissance n'est nécessaire : ici le terme « connaissance » est employé pour désigner les « instruments de connaissance ». Cf les Commentaires de Swami Chinmayananda sur la Geeta XIII, 7-11. Lisez soigneusement le passage expliquant le « Gyanam » dans ce contexte particulier.

एवमात्मारणौ ध्यान-
मथने सततं कृते ।
उदितावगतिर्ज्वाला
सर्वाज्ञानेन्धनं दहेत् ॥ ४२ ॥

Evam-Atma-Aranow Dhyana
Mathane Satatam-Krite
Uditavagatih-Jwala
Sarva-Agyana-Indhanam Dahet 42

एवं –ainsi, आत्म–अरणौ –dans l'Arani du Soi, ध्यानमथने – brasser, jusqu'à la contemplation, सततं –constament, कृते –une fois fait, उदितावगतिः –connaissance qui est née, ज्वाला–la flamme, सर्वाज्ञानेन्धनं –tout le combustible de l'ignorance, दहेत् –brûlera.

42. De même que le feu est produit par l'Arani, c'est dans le creuset de la contemplation intérieure que jaillira la flamme de la connaissance. Et c'est par elle que notre ignorance sera réduite en cendres.

Lorsqu'on aura sans relâche assimilé, au niveau de la connaissance *(Dhyana Mathana)* que l'on est le Soi et non une simple combinaison de matière mentale et corporelle, et que les vérités susceptibles de conduire au but auront pu grandir par une méditation de plus en plus intense et concentrée, alors l'ignorance s'évanouira dans la révélation vécue du Soi sous son aspect de Béatitude Absolue. Et ceci ne saurait se produire sans la présence en soi du « feu de la connaissance », alimenté par une juste compréhension des choses et une discrimination sans défaillance de l'intellect. C'est dans le « feu de la connaissance », nourri jusqu'à devenir un immense brasier, que seront brûlés tous les concepts erronés *(Agyana)*.

Le *« brassage de la Connaissance »* est décrit de manière détaillée dans le *Kaivalyopanishad*.[1] Autrefois, pour le besoin des

1. Cf Swami Chinmayananda : « Discourses on Kaivalyopanishad », Mantra 11. Le *Kaivalyopanishad* est l'un des « Upanishads mineurs », et on n'en trouve aucun autre commentaire complet ailleurs.

rites, on faisait naître le feu en tournant un bâton de bois sur deux morceaux de bois creusés pour recevoir les deux extrémités du bâton. Par le frottement du bâton dans les alvéoles, la friction produit de la chaleur et du feu. L'idée est reprise ici dans cette belle métaphore. L'égo inférieur et le Soi supérieur sont appuyés sur le *Mahamantra* « je suis le Soi Suprême » *(Aham Brahmasmi)* ; et lorsque, par la pensée, l'amalgame se fait bien, le « feu de la Connaissance » est allumé, et la méditation en fait un brasier, dans lequel toute notre « ignorance » et toutes nos idées fausses sont consumées.[1]

अरुणेनेव बोधेन
पूर्वं सन्तमसे हृते ।
तत आविर्भवेदात्मा
स्वयमेवांशुमानिव ।। ४३ ।।

Aruneneva Bodhena
Poorvam-Santamase-Hrite
Tata Avirbhavet-Atma
Swayamava-Amsuman Eva 43

अरुणेन —par le Dieu de l'aurore *(Aruna)*, इव —comme, बोधेन —par la Connaissance, पूर्वं —auparavant, सन्तमसे —l'obscurité universelle, हृते —une fois détruite, ततः —alors, आविर्भवेत् —se lève, आत्मा —le Soi, स्वयमेव —de son propre chef, अंशुमान् —le soleil, इव —comme

43. Lorsque le Seigneur de l'aube (Aruna) *lui-même a déjà ravi l'obscurité profonde, le soleil ne tarde pas à se lever. La Divine Conscience du Soi naît une fois que la véritable connaissance a détruit en nous l'obscurité.*

L'ignorance est étroitement liée aux *Vasanas*. Nous devons passer à travers cette obscurité avant d'accéder à la citadelle éclairée de la Vérité.

1. Les « cendres » de *Vasanas* consumées, sont la véritable couronne de gloire *(Bhooshan)* du seigneur Parameswara *(Vibhooti)*. Les cendres de bouse de vache n'ont qu'une valeur de symbole. Ainsi, la gloire d'un homme cultivé et parfait est « d'avoir consumé sa nature inférieure dans le feu » de sa propre compréhension supérieure de la vie et de son but ultime.

A la pointe de l'aurore, juste après que le levant ait pris une teinte dorée, le soleil émerge pour éclairer la vie du monde. *Aruna* l'aurore annonce le soleil. De même, lorsque nous avons pratiqué notre méditation sur la vérité avec constance et assiduité – et commencé ainsi à détruire notre aspect égocentrique, l'obscurité qui voilait notre vision du Soi se dissipe exactement de la même manière, nous donnant l'expérience de l'Unicité et nous révélant notre propre Soi.

Ce sont nos agitations mentales et nos vanités égocentriques qui gênent notre vision du Soi. La méditation calme le flot des pensées et en conséquence, l'extroversion du mental. Lorsqu'un mental ainsi pacifié et retiré de ses activités extérieures se tourne vers l'intérieur, il court s'immerger dans l'expérience du Soi pour devenir un avec Lui.

आत्मा तु सततं प्राप्तोऽ
प्यप्राप्तवदविद्यया ।
तन्नाशे प्राप्तवद्भाति
स्वकण्ठाभरणं यथा ।। ४४ ।।

Atma-Tu Satatam Praptah
Api-Apraptavat-Avidyaya
Tan-nase Praptavat Bhati
Swa-Kantha-Abharanam Yatha 44

आत्मा –le Soi, तु – en vérité, सततं –toujours, प्राप्तः – (la Réalité) qui est présente, अपि –cependant, अप्राप्तवत् –n'est pas réalisé, अविद्यया –du fait de l'ignorance, तन्नाशे –à la disparition de l'ignorance, प्राप्तवत् –comme un objet nouvellement acquis, भाति –apparaît, स्वकण्ठाभरणं –l'ornement de son cou, यथा –tout comme.

44. Atman *est une Réalité omni-présente. Cependant, l'ignorance empêche de Le réaliser.* Atman *n'est réalisé qu'à la destruction de l'ignorance. Tel le collier que l'on croyait perdu et qu'on a autour du cou.*

La *connaissance* est voilée par l'ignorance. *« Ajnanena avrutam Gyanam »*. Personne ne peut donner à celui qui rêve l'expérience

qu'il tient de son état de veille. Celui qui rêve est effectivement le même que celui qui est éveillé. De même, il n'est pas nécessaire que j'acquière ou que je me crée une nouvelle personnalité pour atteindre un plan d'expérience plus élevé. Je suis A JAMAIS Eternité, Infini et Béatitude. Si toutefois je n'étais pas encore cela et si je cherchais à atteindre ce nouvel état, les moyens pour y arriver seraient d'écouter l'étude des commentaires sur les textes des Upanishads et de les méditer. Cependant, nous ne pouvons pas dire qu'Atman est « créé » par ces pratiques. Si l'expérience du Soi était *la conséquence* du Sadhana, et si le Sadhana – la cause – disparaissait, l'expérience – l'effet – devrait aussi disparaître. Ce qui est créé doit mourir et finir. L'Infini, par conséquent, ne peut pas être créé par le Sadhana. Le Soi est éternellement en nous... Nous ne faisons que le reconnaître lorsque les obstacles qui le voilaient sont écartés par un Sadhana constant et sincère.

Cet Atma est présent dans tous les états d'expériences, dans toutes les créatures et en tout temps. Il est éveillé même lorsque nous dormons, mais nous n'étions simplement pas conscients de Sa présence en nous, du fait de nos préoccupations dues à notre fausse vision de la Réalité. En fait, si nous vivons, c'est grâce à son éclairage, mais nous sommes aveugles à cette Lumière Divine. Lorsque l'ignorance est dissoute, lorsque nous émergeons de l'obscurité qui nous entoure, la cataracte de « l'œil de la sagesse » est guérie, la gloire du Soi est révélée. De même, lorsque les nuages s'en vont, et que le soleil, dont la lumière n'a cessé de luire, nous éclaire.

Une fois dissipé le voile qui nous cachait à nous-mêmes le Soi qui n'avait jamais cessé d'être là, nous nous comportons *« comme si »* nous avions découvert quelque chose de nouveau ce qui pourtant n'est pas le cas. Nous étions malheureux de la perte de quelque chose que nous n'avions pas perdu mais qui, au contraire, avait été tout le temps en nous. Il nous arrive parfois d'être fatigués de chercher vainement la clef que nous avions tout le temps dans notre poche. Une femme peut se désespérer de la perte d'un collier qui, en fait, est encore à son cou. Nous ne faisons que redécouvrir le Soi qui était de tout temps en nous ; et seule la pratique régulière de la méditation nous permet d'y arriver.

स्थाणौ पुरुषवद्भ्रान्त्या
कृता ब्रह्मणि जीवता ।

जीवस्य तात्त्विके रूपे
तस्मिन्दृष्टे निवर्तते ॥ ४५ ॥

Stanow Purushavad-Bhrantya
Krita Brahmani Jeevataa
Jeevasya Tatvike Roope
Tasmin-Drishte Nivartate 45

स्थाणौ –sur le poteau, पुरुषवत् –comme l'homme, भ्रान्त्या –par erreur, कृता –est fait, ब्रह्मणि –dans le Brahman, जीवता –le fait d'être « Jiva » (individualité), जीवस्य –du Jiva, तात्त्विके रूपे –dans la nature véritable, तस्मिन् –dans le Soi, दृष्टे –où est vu, निवर्तते –est dissoute.

45. On prend Brahman pour un « Jiva » *par ignorance, tout comme un poteau pris pour un fantôme. L'individualité égocentrique est dissoute lorsqu'on réalise que la nature véritable du* Jiva *est le Soi.*

C'est par erreur seulement que nous pouvons prendre un poteau pour un fantôme et le tenir pour tel. En fait, la méprise du fantôme vient seulement de notre ignorance de ce qu'est le poteau. De même, par ignorance, nous projetons notre existence égocentrique et son monde de la diversité sur Brahman qui est le Soi Suprême et le support de toute chose. Dans cet état de confusion, nous nous fabriquons en nous-mêmes un cocon de notre propre crû. Après quoi nous nous identifions à notre corps, notre mental, notre intellect. Nous sommes ainsi complètement pris dans un filet de notre propre fabrication qui est le produit de notre ignorance.

Une fois que nous avons compris quelle Vérité Unique soustend la multiplicité de toute cette expérience, une fois que nous avons commencé à voir le poteau derrière le fantôme, lorsque nous nous sommes mis à sentir le Soi en nous... comme un rêve qui finalement se résorbe dans celui qui l'a fait, toute cette existence illusoire perd sa réalité imaginaire, l'apparente vérité dont nous l'avions parée.

Notre ignorance du poteau est à l'origine de toutes nos fausses idées concernant la tête, le tronc, les membres, le vêtement, les

yeux, les mouvements, etc., de notre vision du fantôme. Le malentendu est de prendre le poteau pour un fantôme. Lorsque la cause de l'erreur disparaît, l'effet – le fantôme – s'évanouit aussi. Lorsque le sens de l'égo prend fin, toutes les erreurs qui en découlent disparaissent aussi, et l'on ne souffre plus d'aucun esclavage.

तत्त्वस्वरूपानुभवा-
दुत्पन्नं ज्ञानमञ्जसा ।
अहं ममेति चाज्ञानं
बाधते दिग्भ्रमादिवत् ॥ ४६ ॥

Tattva-Swaroop-Anubhavat
Utpannam-Gyanam-Anjasa
Aham-Mameti-Cha-Agyanam
Badhate Dig-Brahmadivat 46

तत्वस्वरूपानुभवात् –en expérimentant la nature véritable du Soi, उत्पन्नं –issue de, ज्ञानं –connaissance, अञ्जसा –immédiatement, अहं –je, मम –mon, इति –ainsi, च –et, अज्ञानं –l'ignorance, बाधते –détruit, दिग्भ्रमादिवत् –comme la notion fausse en ce qui concerne les directions.

46. L'ignorance caractérisée par les notions de « je » et « mon » est dissoute par la connaissance due à la prise de conscience de la nature véritable du Soi – tout à fait comme une information exacte dissipe nos erreurs d'orientation.

L'expérience, née de la connaissance et du vécu directs de la Réalité chez l'individu, détruit de manière immédiate et instantanée l'ignorance *(Agyana)* qui avait engendré en lui la notion erronée d'un égo. Cette fausse notion d'une personnalité limitée, dénaturée, déformée, a été à l'origine d'un égo agissant et possessif – le « je » et le « mon » en chaque être.

Si, dans une ville inconnue, vous vous trouvez désorienté et ne savez pas dans quelle direction se trouve l'est ou l'ouest, le lever du soleil vous aide à vous y retrouver. De même, lorsque la Réalité commence à poindre, le sens limité de l'égo – jusque là perdu dans le labyrinthe des revêtements matériels et de leurs perceptions, sensations et pensées – se met à comprendre la juste façon de vivre et d'utiliser les divers équipements matériels.

Shankara semble prévoir ici la possibilité d'un doute dans le mental d'un élève intelligent. Habituellement, dans notre approche intellectuelle, la connaissance d'un seul objet ne peut pas supprimer l'ignorance que l'on peut avoir d'autres objets – par exemple, la *connaissance* de la nature d'un pot ne peut pas dissiper l'*ignorance* de la nature d'une montre ou d'une radio. Ici, la strophe semble dire que la connaissance découlant de l'expérience directe du Soi dissipera les concepts de « je » et « mon » créés par l'ignorance. Apparemment, cette approche est en contractiction avec notre expérience intellectuelle quotidienne.

Pour éclairer cette idée, Shankara a choisi un exemple très adéquat. Lorsqu'un voyageur ne sait pas dans quelle direction il va et qu'il demande à un habitant où se trouve l'ouest, la connaissance donnée par la réponse éliminera immédiatement de son mental tous les doutes sur la direction du sud, de l'est et du nord. Et cela, parce que les autres points cardinaux ont une relation précise avec la direction connue. Dès lors, le voyageur peut déterminer lui-même les trois autres directions sans plus recourir à l'aide d'un habitant.

De même, la compréhension du Soi entraîne immédiatement celle de nos rapports réels avec le monde des objets autour de nous et celle de notre propre relation avec nos enveloppes matérielles. Le sens du « je » et le concept du « mien » perdent tous deux leur signification et deviennent illusoires lorsque le Soi est réalisé dans sa Réalité Universelle, toujours pareille, à l'intérieur et à l'extérieur.

Les points cardinaux sont toujours là, que nous les connaissions ou non. Aussi longtemps que nous ne sommes pas au clair, nous prenons l'est pour l'ouest, etc. Les connaître de manière exacte nous permet de prendre la bonne direction. De même, lorsque nous connaissons le Soi, nous pouvons établir notre relation au monde sur des bases plus sûres... avec une vision plus équilibrée.

सम्यक् विज्ञानवान् योगी
स्वात्मन्येवाखिलं जगत् ।
एकं च सर्वमात्मान-
मीक्षते ज्ञानचक्षुषा ॥ ४७ ॥

Samyak Vigyanavan Yogi
Swatmanye-Vakhilam Jagat
Ekam Cha Sarvam-Atmanam
Eekshate Gyana-Chakshusha 47

सम्यक् –très bien, विज्ञानवान् –un homme réalisé, योगी –le Yogi, स्वात्मन्येव –à l'intérieur de son propre Soi, अखिलं –entier, जगत् –univers, एकं –un, च –et, सर्वं –tout, आत्मानं –son propre Soi, ईक्षते –voit, ज्ञानचक्षुषा –par (son) « œil-de-la-sagesse ».

47. Le Yogi qui a la connaissance parfaite voit avec l'« œil-de-la-sagesse » (Gyana Chakshush) *l'univers entier à l'intérieur de son propre Soi, et considère tout comme son propre Soi exclusivement.*

Le Yogi, qui a pleinement réalisé le Véritable Soi, qui est entraîné à intégrer son mental et à voir partout l'Unicité du Soi, est le *Mahatman* qui a effacé sa nature inférieure et qui a appris à vivre en harmonie avec ce qu'il y a de plus haut en lui ; dans son cas le mental et l'intellect sont bien contrôlés et ne sont plus perturbés par leur tendance vers le monde extérieur des objets – ce surhomme voit la *Jagat* entière comme la manifestation de son propre Soi, et ressent le Soi qui est en lui comme étant le Soi Universel.

Il a acquis la conviction que le monde n'est pas créé par un « facteur donnant la vie » existant au dehors du Soi qui est en lui, et que c'est ce même Soi qui anime les expériences qu'il fait en son for intérieur. Comme on réalise que tous les bijoux sont formés d'or uniquement, lorsqu'il voit avec l'« œil-de-la-sagesse », il acquiert l'expérience directe que la Réalité Suprême est Omnipénétrante, en lui et à l'extérieur de lui, ici et partout.

L'homme devient un être totalement accompli lorsque, sous l'action de la connaissance du Soi, il a réduit en poussière l'égo qui le maintenait en esclavage – le *« Jivatman »* qui l'entravait par ses limitations. Alors, l'objectif de sa vie est atteint ; la vérité de son existence est réalisée. La Réalité vit en lui.

आत्मैनेदं जगत्सर्व-
मात्मनोऽन्यन्न विद्यते ।

मृदो यद्वद्घटादीनि
स्वात्मानं सर्वमीक्षते ।। ४८ ।।

Atma-Eva-Edam Jagat Sarvam
Atmano Annyat Na Vidyate
Mrido Yad-Vad-Ghatadeeni
Svatmanam Sarva-Meekshate 48

आत्मा –l'Atman, एव –véritablement, इदं –ceci, जगत् – Univers, सर्वं –entier, आत्मनोऽन्यत् –autre que l'Atman, न –ne pas, विद्यते –existe, मृदः –en terre, यद्वत् –de cette manière, घटादीनि – des pots, etc., स्वात्मानम् –son propre Soi, सर्वं –tout, ईक्षते – voit.

48. Tout l'univers tangible est Atman ; il n'existe rien d'autre que Lui. L'âme éclairée voit tout comme étant l'Atman, de même qu'elle voit le pot, les cruches, etc, être faits d'argile.

On a dit plus haut que le monde de l'expérience tout entier n'était rien d'autre que l'expression de son propre Soi, et qu'en dehors de cela, il n'y avait rien d'autre. Comment devons-nous accueillir cette idée qu'Atman seul est l'essence de la totalité du monde de nos expériences ? *Atma eva jagat sarvam ?*

Avec la terre, on fait toutes sortes de pots et d'ustensiles. Ils sortent de la terre, ils existent dans la terre en tant que terre, et finalement ils y retournent en étant toujours de terre. Sans terre, ces divers modèles et ces diverses formes n'auraient pas pu exister. Seule la terre originelle leur a donné la forme et la consistance. Comme il n'y a pas d'existence séparée pour les ustensiles et les pots en terre, en dehors de la terre ; comme les vagues de l'océan sont faites de l'eau même sur laquelle elles sont formées ; le Soi seul est la Réalité qui a façonné et animé le monde des noms et des formes ; et ceci est vraiment bien compris par l'homme sage, l'âme parvenue à l'illumination.

Les gens ordinaires, qui n'ont d'autre but dans la vie que de diriger leurs énergies vers la chasse aux plaisirs éphémères du monde des objets, ne peuvent pas reconnaître aussi facilement cette Pré-

sence subtile en toute chose. L'Infini émergeant de l'Infini pénètre et enveloppe tout le monde fini. La multiplicité n'est qu'une projection sur l'Eternel Infini Unique.

जीवन्मुक्तस्तु तद्विद्वा-
न्पूर्वोपाधिगुणांस्त्यजेत् ।
सच्चिदानन्दरूपत्वात्
भवेद्भ्रमरकीटवत् ॥ ४९ ॥

Jeevanmuktasthu Tad-Vidvan
PoorvoPadhi Gunan-Tyajet
Sachchidanand-Rooppattwat
Bhavet Brahmara-Keetavat 49

जीवन्मुक्तः –homme libéré, तु –véritablement, तद्विद्वान् –doué de la Connaissance de Soi, पूर्वोपाधिगुणान् –les caractéristiques des équipements antérieurs, त्यजेत्. –abandonne, सच्चिदानन्दरूपत्वात् –du fait de (sa) nature d'Existence, Connaissance et Béatitude, भवेत् –sera, भ्रमरकीटवत् –comme une guêpe.

49. Un homme libéré, doué de connaissance du Soi, abandonne les caractéristiques de ses équipements dont on a déjà parlé (Upadhis), *et du fait de sa nature de Sat-chit-ananda, il devient véritablement Brahman, comme la larve qui devient une guêpe.*

Un être libéré *(Jeevanmukta)* est celui qui a réalisé l'infinitude de son existence en tant que Soi, de son vivant déjà. C'est celui qui en réalisant le Soi s'est libéré complètement de l'ignorance *(Avidya)*, même en continuant à habiter son corps, qui lui, continue à exister aussi longtemps que ses expériences *(Prarabda)* durent. Il est l'âme éclairée qui a intégré sa personnalité spirituelle au point qu'il a pu renoncer totalement aux propriétés des enveloppes matérielles et à l'égo, après avoir bien dirigé et unifié ses activités physiques, mentales et intellectuelles. Il est l'un des rares êtres fortunés à avoir vécu une « mort mystique » : la mort de son individualité personnelle limitée.

Un tel *Jeevanmukta* – qui a vécu la vie d'un géant spirituel inébranlable dans son expérience interne et qui s'est défait de toute

les attaches qui l'entouraient – vit, comme le Soi, dans son propre Soi divin. Pour lui, il n'est plus question d'esclavage des corps grossier, subtil et causal, dont on a parlé précédemment *(Upadhis).* Celui qui connaît le Brahman devient le Brahman dont il affirmait l'existence pendant toutes ses années de méditation, tout comme la larve devient une guêpe.

Une guêpe construit un nid de terre sans autre sortie qu'un petit trou et elle y place une larve. Elle se tient constamment à la porte, aiguillonnant ici et là la larve. La larve sans défense, éreintée de fatigue et de peur, est tout le temps en train de regarder la terrible tête de la guêpe pour voir si celle-ci va de nouveau la piquer. Concentrée ainsi de force sur la forme et la nature de la guêpe, la larve se voit pousser des ailes et se métamorphose complètement pour devenir une guêpe elle-même.

De même, le Yogi, qui médite pendant des années sur la nature divine du Soi, – en niant la matière et en affirmant l'esprit – perd son individualité limitée égocentrique (comme la larve) et réalise la nature du principe de la vie, le Soi.

तीर्त्वा मोहार्णवं हत्वा
रागद्वेषादिराक्षसान् ।
योगी शान्तिसमायुक्तः
आत्मारामो विराजते ।। ५० ।।

Teertva Moharnavam Hatva
Ragadveshadi Rakshasan
Yogi Santi-Samayuktah
Atmaramo Virajate 50

तीर्त्वा –après avoir traversé, मोहार्णवं --l'océan des illusions, हत्वा –avoir tué, रागद्वेषादिराक्षसान् –les monstres des envies et des répulsions, योगी –le Yogi, शान्तिसमायुक्तः –uni à la paix, आत्मारामः –un être qui se sent bien à l'intérieur de lui-même, विराजते –brille.

50. Après avoir traversé l'océan de l'illusion, et avoir anéanti les monstres du plaisir et du déplaisir, le Yogi, *qui est uni à la paix, brille de sa propre lumière et se repose en soi-même* (Atmaram).

Lorsque la transformation est complète et que le *Jiva* individualisé et égocentrique a redécouvert la pureté de sa nature – comme Soi Eternel – il abandonne l'illusion de la non-appréhension de la Réalité – le corps causal. Les impressions mentales accumulées dans son existence individuelle pendant son passé tout entier constituent l'océan de l'illusion de l'ignorance. Lorsque, par la méditation, le Yogi atteint l'expérience resplendissante du Soi, il a indubitablement dépassé toutes les *« non-appréhensions »* de la Vérité et, par conséquent, en même temps, toutes les *« idées fausses »* qu'il avait sur lui-même.

Ceci n'est possible que lorsque les forces diaboliques des envies et des répulsions sont détruites et éliminées du cœur de celui qui cherche. Ayant traversé l'océan des illusions et ayant détruit tous les monstres *(Rakshasas)* des tendances négatives qui sont le fait de l'équipement mental d'un Soi individualisé – celui qui médite entre dans le royaume du Soi pour retrouver la paix qu'il avait perdue pour un temps seulement. La nature du Soi est Paix – Bonheur – Beauté *(Shantam – Sivam – Sundaram)*. Cette expérience du Soi, l'Eternel, est permanente ; et dorénavant, il vivra en lui-même une expérience infinie de paix et de félicité sans fin. Il est celui qui se délecte dans l'Atman (Atmaram).

Ce mot crucial d'« Atmaram », poétique en lui-même, est hautement suggestif pour celui qui étudie les Upanishads indiens et les classiques hindous. Shankara, un maître des traditions hindoues, évoque toute l'histoire du *Ramayana* pour donner aux mots de cette strophe la mesure de toute leur beauté. *Valmiki* qui a écrit le Ramayana, a non seulement voulu donner à ses lecteurs une image complète d'un homme idéal vivant toutes les situations possibles, mais il a aussi voulu exprimer sa propre expérience du Soi. Valmiki n'était pas seulement un auteur et un éditeur ; il était essentiellement un homme réalisé, un champion des Ecritures. le symbolisme et le sens profond du *Ramayana* sont en général ignorés des étudiants qui sont sous le charme de la beauté délicate de son écriture. Dans ce verset, Shankara fait allusion au sens profond du Ramayana pris dans son ensemble.

Le nom-même du héros de ce grand classique est significatif et suggestif : Ram[1] veut dire « la joie incarnée, celle qui remplit tous les cœurs ». Le Soi, Ram, marié à Sita, incarnation de la Paix, vit avec une joyeuse et paisible équanimité aussi bien dans le royaume

1. Sarve-Ramanti Iti : Rama.

d'Ayodhya que dans les jungles de son exil. Ses peines commencent au moment où son épouse, la « Paix », tombe aux mains de Ravana, le monstre à dix têtes. Celui-ci représente la nature animale inférieure d'un individu – qui a dix têtes même aujourd'hui : les cinq organes de perception et les cinq organes d'action. Un royaume laïc et matérialiste ne peut pas durer longtemps dans le domaine de l'*Aryavarta*, le pays du *Sanatana Dharma*, jardin de la Spiritualité. Dans une ère de *Rama Rajya*, des Ravanas ne peuvent être les maîtres.

Rama, à la recherche de son épouse, doit nécessairement traverser l'océan, atteindre Lanka, détruire les forces démoniaques et redécouvrir Sita, sa Paix perdue. Shankara mentionne dans cette strophe que l'océan à traverser est celui des attachements et des fascinations illusoires, alors que les forces qui se liguent contre *Ram* sont des tendances négatives, qui sont naturelles pour un mental abusé. Lorsque la personnalité profonde est purifiée et réintégrée, la Paix, Eternel Conjoint du Soi, est recouvrée. Dès lors, l'homme réalisé règne sur le royaume de la vie, de sa capitale nommée la *Sans Efforts* (Ayodhya).

Seul le sanskrit peut, par le pouvoir suggestif des mots, tout en résumant une épopée classique, évoquer la plus haute Vérité Spirituelle.

बाह्यनित्यसुखासक्तिं
हित्वात्मसुखनिर्वृतः ।
घटस्थदीपवत्स्वस्थः
स्वान्तरेव प्रकाशते ॥ ५१ ॥

Bahya-Anitya-Sukh-Asaktim
Hitva-Atama-Sukh-Nirvritah
Ghatasta-Deepavat-Svastah
Svantareva Prakasate 51

बाह्य –extérieur, **अनित्य** –illusoire, **सुखासक्ति** –attachement au bonheur, **हित्वा** –après avoir, **आत्मसुखनिर्वृतः** –satisfait de la félicité venant de l'intérieur, **घटस्थदीपवत्** –comme une lampe placée à l'intérieur d'un vase, **स्वस्थः** –placé confortablement, **स्वान्तः** –à l'intérieur de lui-même, **एव** –seul, **प्रकाशते** –luit.

*51. Centré en lui-même, abandonnant tous ses attachements au bonheur extérieur illusoire, et satisfait de la félicité qui lui vient d'*Atman, *le* Jivan Mukta *rayonne au dedans de lui-même comme une lampe placée à l'intérieur d'un vase.*

Le but de tous ceux qui cherchent est sans doute de mettre fin à toutes leurs peines et d'arriver à la joie parfaite. Et celui qui a dégagé entièrement sa Conscience de toutes les identifications avec son corps, son mental et son intellect, est appelé homme réalisé. Naturellement, par conséquent, il ne sera pas conscient des objets contenus dans les trois couches de matière : c'est-à-dire le monde des objets sensoriels, la variété des sensations et l'éventail des idées, car pour le Soi, dans le Soi, il n'y a rien d'autre que le Soi à éclairer.

Mais, si une Vérité lumineuse en elle-même n'a rien d'autre qu'Elle-même à éclairer dans Sa propre gloire infinie, comment va-t-elle exister ? Ceci va alors être une source de doute pour tous ceux qui étudient le Védanta et approchent la *théorie* de la réalisation du Soi. Et cela, particulièrement lorsqu'ils en sont à leurs débuts et qu'ils essayent de comprendre la philosophie à l'aide de leurs propres évaluations intellectuelles limitées.

La condition de la Conscience Pure, lorsqu'elle n'a pas d'autre objet de Conscience que le Soi, est admirablement illustrée dans cet exemple de Sri Shankara. Lorsqu'une lampe allumée est posée sur une table, sans doute sa lumière joue sur la surface des divers objets qui sont dans la chambre et les éclaire avec une intensité variable. Mais aussitôt que cette lampe allumée est descendue lentement et soigneusement à l'intérieur d'un pot ou d'un vase, la lumière de la lampe ne va plus éclairer que l'intérieur du récipient. De même, lorsque la Conscience joue à travers les équipements, elle se reflète dans les objets et nous les fait connaître ; mais, lorsque la Conscience est retirée des véhicules dans le Soi, elle ne peut éclairer qu'Elle-même.

Il est dit dans cette strophe qu'à ce stade de la méditation, le Soi *« éclaire vers l'intérieur seulement »*. Il ne faudrait pas croire que le terme « vers l'intérieur » est pris ici dans son sens le plus courant, tel qu'on le trouve dans le dictionnaire. Dire : « Lorsque la Conscience est retirée dans le Soi, elle éclaire *vers l'intérieur* », est une affirmation conçue en langage védantin technique. Dans le Védanta, la subtilité d'une chose se mesure à son degré de pénétration, et le plus subtil est conçu comme étant à l'intérieur du plus

grossier. Naturellement, donc, le tréfonds du Soi est le plus subtil des subtils – ce qui signifie qu'il pénètre tout et que rien ne le pénètre. Au moment de la réalisation du Soi, si la Conscience se met à éclairer « à l'intérieur » comme la strophe le dit, le sens profond en est que l'expérience finale est celle de l'Infini, Omni-pénétrant Soi – le Subtil des Subtils – le Resplendissant à jamais, la Conscience Pure.

उपाधिस्थोऽपि तद्धर्मै-
रलिप्तो व्योमवन्मुनिः।
सर्वविन्मूढवत्तिष्ठे-
दसक्तो वायुवच्चरेत्॥५२॥

Upadisthopi Tad-Dharmaihi
Alipto Vyomavat-Munihi
Sarvavit-Moodhavat Tishtet
Asakto-Vayuvat-Charet 52

उपाधिस्थोऽपि –bien qu'associé aux Upadhis (enveloppes), तद्धर्मैः –par leurs attributs, अलिप्तः –non corrompu, व्योमवत –comme l'éther, मुनिः –le contemplatif, सर्ववित् –celui qui sait toutes choses, मूढवत् –comme un sot, तिष्ठेत –demeure, असक्तः –étant libre de toute attache, वायुवत् –comme le vent, चरेत् –se déplace.

52. *Quand bien même son existence se déroule à l'intérieur des enveloppes* (Upadhis), *lui, le contemplatif, est à jamais libre de tout lien. Sans attachement, il peut se mouvoir comme le vent se meut dans l'espace.*

Ici, on continue à décrire l'état de *Jeevanmukta*. L'homme parfait est quelqu'un qui a renoncé à tous les liens qui l'attachaient aux objets finis des sens. Le mental a tendance à s'accrocher à une chose ou à une autre, mais ici, il n'a pas le choix. Il est à l'état constant de Béatitude.

Que se passe-t-il donc lorsque, parfois, le Jeevanmukta donne l'apparence d'être attaché au monde. Même s'il lui est possible de *connaître* le monde extérieur à l'aide des Upadhis et donc

d'être conscient de leur existence, il n'est pas enchaîné à eux, puisqu'il en est libéré. En tant qu'être réalisé, il a appris à vivre de manière constante dans cet état de connaissance et d'illumination. Les limitations n'ont plus de poids pour lui.

Il peut se comporter comme un diable, un enfant ou un ivrogne, mais ce ne sont que des apparences. Il vit dans la grande ivresse de la bonté pure et dans la joie plus subtile de la réalisation du Soi. Il peut servir la société ou ne pas la servir. Cependant, mettez-le dans n'importe quelle situation et il s'en sortira sans être affecté le moins du monde par ses actions ou par le résultat de ce qu'il a fait. Il est un *« Stitha Prajna »* de l'ordre le plus élevé. Cet état est décrit en détail dans la Geeta.[1]

Le ciel paraît bleu et un peu gris, mais en lui-même, il ne l'est pas réellement. De même le *Jeevanmukta* paraît limité par les *Upadhis* et semble se comporter comme un homme ordinaire dans la vie de tous les jours, mais il entre dans ce rôle et le quitte, libre et pur comme le vent.

उपाधिविलयाद्विष्णौ
निर्विशेषं विशेन्मुनिः ।
जले जलं वियद्व्योम्नि
तेजस्तेजसि वा यथा ॥ ५३ ॥

Upadhi-Vilayat-Vishnow
Nirvisesham Visesh Munihi
Jale-Jalam Viyat-Vyomni
Teja-Stejasi Va Yatha 53

उपाधिविलयात् –lors de la destruction des Upadhis ou conditionnements, **विष्णौ** –dans l'Esprit omni-pénétrant, **निर्विशेषं** –totalement, **विशेत्** –est absorbé, **मुनिः** –le contemplatif, **जले** –dans l'eau, **जलं** –l'eau, **वियत्**–l'espace, **व्योम्नि** –dans l'espace, **तेजः** –la lumière, **तेजसि** –dans la lumière, **वा** –et, **यथा** –tout comme.

53. Lors de la destruction des Upadhis, *le contemplatif est totalement absorbé en* « Vishnu », *l'Esprit omni-pénétrant, comme*

1. Cf Swami Chinmayananda : « Discourses on Bhagavat Geeta ». – II-54-72.

l'eau dans l'eau, l'espace dans l'espace, et la lumière dans la lumière.

L'« Upadhi » qui a conditionné l'expression de ma personnalité est mon identification à mon corps, mon mental et mon intellect. Sans doute, on peut penser qu'il existe d'autres facteurs limitatifs, mais ils proviennent tous de notre association avec ces « trois maux ». Celui qui cherche, et qui veut mettre un terme au conditionnement de son existence et découvrir celle-ci dans son ensemble, devrait soustraire son mental à ces *« Upadhis »* là. Lorsque je ne m'identifie plus avec mon individualité, lorsque l'existence égocentrique est détruite, qui est la Réalité reflétée dans le mental et l'intellect – alors, comme « l'eau dans l'eau, l'espace dans l'espace et la lumière dans la lumière », je m'immerge en *Vishnu* l'Omni-pénétrant. Naturellement, dès le moment où mon existence limitée est rendue illimitée, je ne puis être rien d'autre que l'Omni-pénétrant. Les taches sur le miroir ayant été lavées, le reflet est maintenant plus clair et plus net.

Lorsque les équipements sont détruits, le Muni, un homme de réflexion *(Manana Sheelavan)*, se met à vivre la félicité intérieure à l'état pur et sans aucune distinction qualitative *(Nirviseshatvam)*. Lorsqu'on réalise que le *Vishnu* – ou aspect Omni-pénétrant de son propre Soi – est le Soi en toute chose, on s'établit sur le champ en Lui dans la joie éternelle *en perdant sa propre individualité limitée.*

यल्लाभान्नापरो लाभो
यत्सुखान्नापरं सुखम् ।
यज्ज्ञानान्नापरं ज्ञानं
तद्ब्रह्मेत्यवधारयेत् ॥ ५४ ॥

Yallabhat-Na-Aparo Labho
Yat-Sukhat-Na-Aparam Sukham
Yat-Gyanat-Na-Aparam Gyanam
Tad-Brahmety-Avadharayet 54

यल्लाभात् –cela atteint, न –ne pas, अपरः –autre, लाभः – à atteindre, यत्सुखात् –de la béatitude duquel, न –ne pas, अपरं – autres, सुखं –béatitude, यज्ज्ञानात् –de la connaissance duquel, न –ne pas, अपरं –autre, ज्ञानं –connaissance, तद्ब्रह्म –que Cela est Brahman, इति –ainsi, अवधारयेत् –réalisez.

54. Réalisez que Cela est Brahman qui, une fois atteint, ne laisse plus rien d'autre à atteindre, dont la béatitude ne laisse plus aucune autre béatitude à désirer, et dont la connaissance ne laisse plus rien d'autre à connaître.

Les trois strophes suivantes d'Atma Bodha essaient de décrire le Brahman Suprême selon un processus technique utilisé dans le Védanta pour exprimer l'Absolu, appelé *Tatastha Lakshana* — « un essai de définition qui fait appel à un élément caractéristique situé sur un autre plan ». En indiquant, par exemple, la maison de Sat — Prakashji, nous pouvons dire : « la maison sur laquelle un corbeau est perché est sa maison » Le corbeau n'y est pas en permanence, il ne fait pas partie de la maison. En indiquant le corbeau, nous distinguons cette maison des autres qui lui ressemblent. La maison bien sûr s'entend sans le corbeau sur le toit. Même lorsque le corbeau s'est envolé, celui qui connaît la maison la reconnaît — ainsi désignée — d'entre toutes les autres. Cette méthode s'appelle *Tatastha Lakshana.*

L'expérience Suprême est décrite ici comme la plus grande plénitude, la connaissance suprême : ceci obtenu, on n'a plus aucune impression de manque et personne n'aura envie d'y ajouter quoi que ce soit ; ayant ressenti la béatitude du Soi, personne ne tendra vers une félicité plus grande ; ayant connu cela, il n'y aura plus jamais de soif de connaître quoi que ce soit de plus ; l'état absolu de Plénitude — Béatitude — Connaissance est Brahman, l'expérience du Soi.

Tous les efforts faits en vue de nouvelles acquisitions, de nouvelles joies et de nouvelles connaissances indiquent l'insatisfaction inhérente à ce qui est imparfait. L'imperfection fait partie de l'individualité en nous, de l'égo *(Jiva)*. Lorsque le *Jiva* a redécouvert qu'il est le Soi, il se rend compte que toutes ses imperfections telles qu'il les a ressenties sont inhérentes à ses enveloppes matérielles — le corps — mental — intellect ; dans cet état de redécouverte spirituelle, l'homme réalisé se rend compte que toutes ses luttes sont terminées.

Cela, qui donne à notre vie une telle sensation de plénitude infinie, est le But Suprême.

यद्दृष्ट्वा नापरं दृश्यं
यद्भूत्वा न पुनर्भवः।

यज्ज्ञात्वा नापरं ज्ञेयं
तद्ब्रह्मेत्यवधारयेत् ॥ ५५ ॥

Yad-Drishtva-Na-Aparam-Drisyam
Yad-Bhootva Na-Punar-Bhavah
Yad-Gnatva Na-Aparam Gneyam
Tad-Brahmety-Avadharayet 55

यद्दृष्ट्वा –qui, lorsque vu, न –ne pas, अपरं –quoi que ce soit d'autre, दृश्यं –à voir, यद्भूत्वा –qu'étant devenu, न –ne pas, पुनर्भव: –être re-né (dans le monde), यज्ज्ञात्वा –que le sachant, न –ne pas, अपरं –quoi que ce soit d'autre, ज्ञेयं –à savoir, तद्ब्रह्म –que cela est Brahman, इति –ainsi, अवधारयेत् –réalisez.

55. Réalisez que cela est Brahman, qui, – lorsqu'on l'a vu – ne laisse plus rien d'autre à voir ; qui – si on l'est devenu – n'oblige plus à renaître dans ce monde ; et qui – lorsqu'on le connaît – ne laisse plus rien d'autre à connaître.

Dans un état si parfait de tranquillité, de paix et de perfection, rien ne suscite en nous le désir d'obtenir quoi que ce soit d'autre pour nous rendre encore plus parfaits. Avoir encore des besoins à satisfaire correspondrait à nous considérer encore comme imparfaits. L'état d'existence le plus élevé de cette expérience est Joie Suprême, sans l'apparition de la moindre pensée, où nous avons perdu tout sens de l'égo. Lors de l'expérience de cette Béatitude Infinie, lorsque le mental et l'intellect ont cessé de fonctionner, la Vérité est éblouissante dans toute sa Beauté divine, essentielle et naturelle.

Alors que toutes les autres tentatives de compréhension ne conduisent à percevoir que la lumière réfléchie du Soi sur les objets, *Atmavidya* fait réaliser la Connaissance elle-même. Toute autre connaissance *des* choses est conditionnée et celles-ci sont appréhendées par cette lumière éternelle qui éclaire le monde entier de ses projections. Lorsqu'on a connu la Conscience Pure, il n'y a plus rien à *connaître.* Lorsqu'on est devenu cet Etre Eternel, le Sujet, Il n'a plus d'autres objets que Lui-même à éclairer ! Lors-

qu'on a entrevu cette Réalité, il n'y a plus rien à voir ou à comprendre. Lorsqu'on s'est éveillé à cette Conscience, toutes les idées fausses s'évanouissent. Lorsqu'on a brûlé l'ignorance *(Avidya)*, on a en même temps supprimé la cause de tout asservissement *(Vasanas)*.

तिर्यगूर्ध्वमधः पूर्णं
सच्चिदानन्दमद्वयम् ।
अनन्तं नित्यमेकं य-
त्तद्ब्रह्मेत्यवधारयेत् ।। ५६ ।।

Tiryak-Oordhwa-Madhah Poornam
Sat-Chit-Ananda-Madvayam
Anantam-Nityam-Ekam-Yad
Tad-Brahmety-Avadharayet 56

तिर्यक् –tous les quartiers, ऊर्ध्वं –en dessus, अधः –en dessous, पूर्णं –remplit, सच्चिदानन्द – qui est Existence – Connaissance – Béatitude – Absolu, अद्वयं –Non-dualité, अनन्तं –Infini, नित्यं – Eternel, एकं –Unique, यत् –ce qui, तद्ब्रह्म –que cela est Brahman, इति –ainsi, अवधारयेत् –réalisez.

56. Réalisez que cela est Brahman, qui est Existence – Connaissance – Béatitude – Absolu, qui est Non-dualité, Infini, Eternel et Unique, et qui remplit toute chose – en dessus et en dessous, et de tous les côtés.

Cette Réalité dynamique est partout présente, à l'est comme à l'ouest, en dessus et en dessous, ici et partout. Lorsque je suis conscient de cette Conscience et que je vis cette expérience, le monde extérieur de la Conscience – le monde que je perçois maintenant à travers mon équipement, corps – mental – intellect, ne m'est plus rien. Comment puis-je distinguer ce qui est devant ou ce qui est derrière, le haut ou le bas et cette masse homogène unique de Conscience, lorsqu'il n'y a rien d'autre qu'Elle, partout ? Je ne puis dire le « devant » – parce que... le « devant » de quoi ? Seule une chose limitée peut avoir des parois ou des côtés. Ainsi nous savons par expérience que la Béatitude Infinie – qui est une et

unique – n'a pas de fin. Ce monde d'attachements et de peines est créé à tort par notre mental – par le jeu des dissipations engendrées par l'extroversion et les intérêts illusoires de notre individualité.

Il n'y a pas de vécu lorsque seule la Réalité Unique existe : la nature du Paratman en vous est Sat-Chit-Ananda. Cette expérience de Pur Etre ne peut être décrite, car alors Il serait limité par la pauvreté de nos mots. C'est cette Lumière qui est éternellement en vous, et où que vous soyez. Les moments de parfaite harmonie avec elle sont les moments de réalisation du Soi.

अतद्व्यावृत्तिरूपेण
वेदान्तैर्लक्ष्यतेऽद्वयम् ।
अखण्डानन्दमेकं य-
त्तद्ब्रह्मेत्यवधारयेत् ॥ ५७ ॥

Atat-Vyavriti-Roopena
Vedanthaih Lakshyate-Advayam
Akhand-Anandam-Ekam Yad-
Tad-Brahmety-Avadharayet 57

अतत् –pas ceci, व्यावृत्तिरूपेण –par le processus (de négation), वेदान्तैः –par la philosophie du Védanta, लक्ष्यते –indiqué, अद्वयम् –non-dualité, अखण्डानन्दं –Indivisible et Bienheureux, एकं –un, यत् –qui, तद्ब्रह्म –que cela est Brahman, इति –ainsi, अवधारयेत् –réalisez.

57. Réalisez que cela est Brahman, qui est Non-dualité, Indivisible, Unique et Bienheureux, et qui est désigné dans le Védanta comme support immuable, par exclusion de tout ce qui n'est pas Lui.

On se réfère ici au « processus de négation » qu'on a expliqué précédemment. Rien ne peut atteindre directement Brahman l'Omni-pénétrant, car Il n'est pas un objet de cognition, mais Il est Lui-même la Réalité Subjective qui éclaire éternellement les pensées et les actions. Etant Un et Unique, Il ne souffre aucune différence entre les objets, qu'ils soient semblables ou dissemblables. Ce Soi Indivisible et Immuable, n'est pas un élément

impuissant mais un état *positif* de Béatitude Infinie. Les Upanishads indiquent que l'on peut arriver au Soi par un processus consistant à nier ce qu'Il n'est pas et à affirmer ce qu'Il est – le véritable support de toute l'existence.

Notre mental n'est-il pas limité ? Nos pensées ne sont-elles pas perpétuellement instables dans leur impureté ? Les objets de cognition ne sont-ils pas éternellement changeants et de nature périssable ? Qu'est-ce qui est immuable dans toute cette masse changeante ? Quelle est la force de vie unique dont découle la manifestation de la matière ? Qui éclaire la matière inerte ? Qui insuffle la vigueur et la vitalité de la vie à la matière ? Qu'est-ce qui existe derrière toute cette existence pluralistique ? Quel est l'Esprit Homogène et Omni-pénétrant dans tous les objets ? Qu'est-ce qui embrasse toutes choses dans une même étreinte aimante, comme le fil dans un collier de perles ? C'est le support, la base de notre propre Soi, qu'on ne peut cerner objectivement, mais qui peut être vécu subjectivement comme Conscience Pure (Atman).

Dans les trois dernières strophes, le Soi était défini par « un élément caractéristique situé sur un autre plan » selon la technique appelée *Tatastha Lakshana*. Dès maintenant, c'est par la méthode directe appelée *Swaroopa Lakshana* que le texte décrira l'Etincelle de Vie qui est en nous.

अखण्डानन्दरूपस्य तस्या-
नन्दलवाश्रिताः ।
ब्रह्माद्यास्तारतम्येन
भवन्त्यानन्दिनोऽखिलाः ॥ ५८ ॥

Akhandananda-Roospasya Tasya-
Ananda-Lava-Astitah
Bhramadyah-Taratamyena
Bhavanty-Anandino Akihlah 58

अखण्डानन्दरूपस्य –dont la nature est la Béatitude sans faille, तस्य –Son, आनन्दलवाश्रिताः –ne dépendant que d'une particule de cette Béatitude, ब्रह्माद्याः –le Créateur et d'autres divinités, तारतम्येन –en proportion, भवन्ति –sont, आनन्दिनः –goûtent la Béatitude, अखिलाः –tout.

58. Des divinités – comme Brahma et d'autres[1] *– ne goûtent qu'une parcelle de la Béatitude illimitée de Brahman et leur félicité est proportionnelle à cette part qui est la leur.*

Cette Vérité, qui est pas nature Béatitude Absolue, est réellement infinie, encore que chaque individu en jouisse à un degré différent, selon sa capacité : qu'il soit un mortel ordinaire, ou un homme méritant et vertueux, ou un Dieu. Même Indra, le roi des Dieux, a droit à une infinitésimale partie de cette Béatitude Infinie. Brahma, le créateur, l'âme cosmique, ne goûte qu'une partie de cette Béatitude sans limites – *Brahmananda.*

C'est sur une parcelle de cette félicité que repose toute la joie du monde. Comment les malheureux mental et intellect peuvent-ils prendre la mesure de la profondeur incommensurable de la *Swaroopananda* ? Notez bien que cette joie sans limites n'est *pas* réellement mesurée ici. On nous montre seulement comment même les joies ethérées du créateur n'en sont qu'une fraction négligeable. En fait, c'est vous qui êtes cette Béatitude Absolue elle-même. On a tracé ici une image relative pour nous donner une très vague mesure quantitative de cette infinitude, en faisant appel à un étalon fini.

Pour nos transactions quotidiennes dans le monde matériel, nous usons de la même méthode. Par exemple, lors de l'assemblée générale d'une grande compagnie, dans son rapport, le conseil d'administration peut annoncer qu'il a l'intention de faire des agrandissements qui vont coûter très cher – et peut énumérer une douzaine d'autres sources de dépenses pour le confort et l'agrément du personnel, y compris une autre grosse somme, en plus d'une gratification de 3 mois à tous les employés. Les actionnaires, épouvantés par la grandeur colossale de la somme, s'empresseraient de repousser ces suggestions. Mais si la Direction complétait son rapport en révélant que la totalité de la dépense projetée ne représente en fait que les 2 % des profits totaux de toute la compagnie, les contestations seraient retirées du fait que tout le monde aurait une idée claire du bénéfice total de l'exercice.

C'est la méthode adoptée ici par Shankara. Si l'on nous dit que la Vérité est dans sa nature Béatitude Absolue, un étudiant ordinaire ne pourra pas se faire une idée quantitative claire du

1. Du Créateur Lui-même *(brahmaji)* jusqu'au ver le moins développé, à l'organisme unicellulaire le plus insignifiant, tous ne jouissent que d'un fragment d'une parcelle infime de la Béatitude Infinie de l'Absolu (Brahman).

Brahmananda. Sans doute, il y a du bonheur dans la vie de chacun ; personne ne vit avec sa sensibilité sans éprouver sa petite part de joie. Si l'on additionnait tous ces moments de joie, la joie ainsi éprouvée par toutes les créatures vivantes – du Créateur jusqu'au brin d'herbe – serait la joie totale de l'Univers *(Vishayananda).* La somme de toutes les joies vécues par tous les cœurs sensibles depuis la Création à nos jours n'est – comme on le dit ici – « qu'une part infinitésimale *(lava)* de la Béatitude Absolue ». Après ça, le disciple pourra peut-être avoir une vague idée de ce qu'est la Béatitude Absolue. Ceci est la seule méthode existante par laquelle le maître peut donner au moins une notion intellectuelle sommaire de la Béatitude Absolue telle qu'elle est vécue par un homme réalisé, une fois transcendées toutes les limitations de son existence mortelle.

तद्युक्तमखिलं वस्तु
व्यवहारस्तदन्वित: ।
तस्मात्सर्वगतं ब्रह्म
क्षीरे सर्पिरिवाखिले ॥ ५९ ॥

Tad-Yuktam-Akhilam Vastu
Vyavahara Tadanvitah
Tasmad-Sarvagatam Brahma
Ksheere-Sarpiri-Eva Akhile 59

तद्युक्तम् –pénétrés par cela (Brahman), अखिलं –tous, वस्तु –objets, व्यवहार: –actions, तदन्वित: –sont possibles, grâce à ça, तस्मात् –par conséquent, सर्वगतम् –imprégnant tout, ब्रह्म –le Brahman, क्षीरे –dans le lait, सर्पि: –beurre, इव –comme, अखिले –en tout.

59. Tous les objets sont pénétrés par Brahman. Toutes les actions sont possibles grâce à Lui ; par conséquent, Brahman imprègne tout comme le beurre imprègne le lait.

Dans ce monde phénoménal, ce qui est réel c'est *Brahman,* le support ; et comme Il est omni-pénétrant par nature, comment peut-on Lui échapper ? Il éclaire toutes les actions et les pensées,

ici à l'intérieur de notre corps, ou là dans le monde ambiant : Sans Sa grâce, les organes des sens ne seraient que de simples trous dans le corps ; et sans ce feu de vie omni-pénétrant qui l'imprègne, le monde des objets se serait que matière grossière, inerte et dénuée de toute vie.

Le beurre imprègne le lait, bien qu'il ne nous soit pas facile de l'y percevoir directement. De même, *Brahman* imprègne *tous les objets*. Le beurre est tiré du lait en le barattant ; de même, Atman peut être séparé du monde des noms et des formes par une intense méditation. Tout comme dans le beurre, il n'y a plus de lait, — lorsque l'Esprit est réalisé, le monde de la pluralité n'est plus perçu.

अनण्वस्थूलमह्रस्वम्-
अदीर्घमजमव्ययम् ।
अरूपगुणवर्णाख्यं
तद्ब्रह्मेत्यवधारयेत् ॥ ६० ॥

Ananwa-Astoola-Mahraswa-
Adeergha-Maja-Mavyayam
Aroopa-Guna-Varna-Akhyam
Tad-Brahmety-Avadharayet 60

अनणु —ni subtil, अस्थूलं —ni grossier, अह्रस्वं —ni court, अदीर्घं —ni long, अजं —sans naissance, अव्ययं —sans changement, अरूपगुणवर्णाख्यं —sans forme, qualités, couleur et non, तद्ब्रह्म —cela est Brahman, इति —ainsi, अवधारयेत् —réalisez.

60. Réalisez que cela est Brahman qui n'est ni subtil ni grossier ; ni court ni long ; sans naissance, sans changement ; sans forme, sans qualité, sans couleur, sans nom.

Dans la strophe précédente, il est dit que tous les objets sont pénétrés par Brahman. Allant plus loin, on Le désigne ici comme n'étant ni grossier, ni subtil. Il pénètre partout. Il est le support de toute chose. Divisez ou désintégrez même un atome, et là aussi, vous ne trouvez que Sa présence.

Les objets finis qui sont soumis à des limitations d'espace et de temps, sont soit grossiers, soit subtils. Mais ce temps sans temps,

cet espace sans espace, l'Infinitude de l'Infini, ne peuvent être soumis aux lois de causalité du temps et de l'espace et donc, ne peuvent être définis que par la négative : « ni grossier – ni subtil », etc..

Ce qui a pris naissance, c'est le corps, le mental et l'intellect, ainsi que les objets du monde extérieur ; *non pas* le Brahman qui est la vie dans l'origine même de toute création, celui-là même qui connaît la cause initiale sans cause. Cette Réalité Infinie est irréductible, dénuée de forme, sans qualité, ni caste, ni nom. Naturellement, elle est indescriptible. Elle ne peut être l'objet ni de nos perceptions, ni de nos sentiments, ni de nos pensées. C'est une description-par-la-négative de l'Infini.

Le langage a ses limites propres. Il ne peut décrire que des sujets qui ont des qualités *(Guna)*, ou une fonction *(Kriya)* ou un nom *(Nama)*, ou des qualifications *(Visesha)*, ou des rapports avec les autres *(Sambandh)*. Aucun de ces termes ne convient pour qualifier l'Infini Eternel Unique, support de toute chose ; donc, Il échappe au langage et demeure indescriptible. Cette façon de décrire l'Infini par le procédé de la négation n'est employée que dans nos Ecritures. Ces termes doivent être considérés comme autant de flèches *indiquant* la Vérité ; ils ne sont pas en eux-mêmes des définitions positives de Cela. Sachez que Cela est le Brahman.

यद्भासा भास्यतेऽर्कादि
भास्यैर्यत्तु न भास्यते।
येन सर्वमिदं भाति
तद्ब्रह्मेत्यवधारयेत् ॥ ६१ ॥

Yad-Bhasa Bhasyate-Arkadi
Bhasyaihi-Yatu-Na-Bhasyate
Yena-Sarvam-Edam-Bhati
Tad-Brahmety-Avadharayet 61

यद्भासा –par la lumière de qui, भास्यते –sont éclairés, अर्कादि – le soleil et d'autres (astres lumineux), भास्यैः –par les astres lumineux, यः –cela, तु –en effet, न –ne pas, भास्यते –est éclairé, येन –par qui, सर्वं –tout, इदं –ceci, भाति –éclaire, तद्ब्रह्म – Cela est Brahman, इति –ainsi, अवधारयेत् –réalisez.

61. Cela – par la Lumière de qui les astres comme le soleil et la lune sont éclairés – et par qui seul tout cet univers brille, réalisez que Cela est Brahman.

La Conscience en moi éclaire l'état des choses autour de moi. La Conscience cosmique totale est le même facteur éclairant que celui qui est en moi, mais dénué des limitations inhérentes à l'égo individuel. Même si le soleil éclaire les différents mondes de la création, lui aussi tire sa vie de cette suprême force qui est toute-pénétrante. Ainsi, la luminosité du soleil et de la lune n'est pas due à un autre facteur que le Soi qui est en nous. Cela qui éclaire tout, mais qui ne peut être éclairé par rien d'autre que par lui-même est à jamais celui qui éclaire ; et donc, lorsqu'Il n'a pas d'objets à éclairer, Il s'éclaire Lui-même. Ce Brahman, la lumière de la Conscience, est dans Sa propre gloire, libre et inaltérable, comme le réverbère auquel nous nous référions dans les strophes du début. Brahman est ainsi la lumière de toutes les lumières, la Conscience Pure et l'origine de la luminosité de tout ce qui éclaire.

स्वयमन्तर्बहिर्व्याप्य
भासयन्नखिलं जगत् ।
ब्रह्म प्रकाशते वह्नि-
प्रतप्तायसपिण्डवत् ॥ ६२ ॥

Swayam-Antar-Bahir-Vyapya
Bhasayan-Akhilam Jagat
Brahma Prakasate Vahni
Pratapt-Ayasa-Pindavat 62

स्वयम् –Lui-même, अन्तः –au dedans, बहिः –au dehors, व्याप्य –pénétrant, भासयन् –éclairant, अखिलं –tout entier, जगत् –univers, ब्रह्म –Brahman, प्रकाशते –luit, वह्निप्रतप्तायसपिण्डवत् –comme le feu qui sature (une boule de) fer incandescent.

62. Habitant l'univers entier, au-dehors et au-dedans, le Suprême Brahman brille par Lui-même, comme le feu qui imprègne le fer chauffé au rouge et le rend incandescent.

Le Brahman Suprême est la Vérité transcendante qui brille en

elle-même et qui pénètre toute la création. Il n'est pas quelque chose d'autre que la création, car Il existe en tout être et en toute chose ; Il en est à la fois la cause matérielle et la cause efficiente, la Conscience Pure. Il est ainsi établi que le monde extérieur n'est pas différent, dans son essence, de l'état subjectif de la Réalité.

La matière est morte, si elle n'est pas animée par l'esprit, mais la matière unie à l'esprit trouve son expression dans les manifestations de la vie. Le Suprême constitue l'élément vital de chaque particule de ce monde et – comme dans le processus qui permet d'extraire le beurre du lait – l'Esprit peut être séparé de la matière et réalisé à l'intérieur du cœur par la méditation.

Lorsqu'un morceau de fer est longuement en contact avec le feu, il se met à rougeoyer comme le feu lui-même. Pareillement, même si le monde de la matière « morte » est inerte, inanimé et immobile, dans la mesure où les objets sont en contact avec la vitalité du Brahman Suprême, la vie se manifeste en eux. Si le Paramatman ne prête pas Sa grâce aux objets créés, il n'y a pas de conaissance ni d'expérience. L'Infini est au-delà de la naissance et de la mort, il est tout-puissant et omni-pénétrant. Le monde créé des objets et des êtres finis est sujet à la naissance, à la mort, et limité dans ses pouvoirs et dans sa portée. Ainsi, le fini et l'Infini sont de nature opposée. Comment pouvons-nous donc percevoir l'intelligence et l'existence – qui relèvent de la nature du Soi – dans la matière qui, elle, n'a aucune de ces qualités ? l'exemple du fer incandescent l'explique.

Le fer est de couleur noire, et froid au toucher ; le feu est de couleur or, et chaud. La couleur et la chaleur du feu pénètrent le fer lorsqu'ils ont été suffisamment longtemps mis en contact l'un avec l'autre. De même, lorsque l'Esprit anime la matière inerte et insensible,. Sa nature de *Sat-Chit-Ananda* se transmet à cette dernière.

जगद्विलक्षणं ब्रह्म
ब्रह्मणोऽन्यन्न किञ्चन ।
ब्रह्मान्यद्भाति चेन्मिथ्या
यथा मरुमरीचिका ॥ ६३ ॥

Jagat Vilakshanam Brahma
Brahmano-Annyat-Na-Kimchana
Brahma-Annyat-Bhati-Chet Mithya
Yatha Maru-Mareechika 63

जगद्विलक्षणं –qui est autre que l'univers, ब्रह्म –le Brahman, ब्रह्मण: –à côté de Brahman, अन्यत् –autre, न –ne pas, किञ्चन – un peu, ब्रह्मान्यत् –autre que le Brahman, भाति –brille, चेत् –si, मिथ्या –irréel, यथा –tout comme, मरुमरीचिका –le mirage.

63. Brahman est autre que ceci, l'univers. Mais il n'existe rien qui ne soit pas Brahman. Si un objet semble exister en dehors de Brahman, c'est une illusion, comme un mirage.

Dans l'exemple précédent, le morceau de fer est autre que le feu ; le Brahman est-il donc autre que le monde et son existence empirique ? Ou est-Il en Lui-même à jamais à l'abri de toute contamination du monde matériel ?

Ce que l'homme ignorant prend pour le monde de la diversité dans ses noms et ses formes, le sage le réalise comme n'étant autre qu'un Brahman indivisible et unique. Cette multiplicité étant illusoire, elle n'altère pas le Brahman. Comme dans le cas du désert et du mirage, seul le désert existe. L'ignorant voit dans le désert des flaques d'eau illusoires appelées mirages. Lorsque celui qui se trompe a vu un mirage, il peut multiplier sa méprise, comme voir les eaux du mirage plissées par des vagues, ou même le soleil reflété à la surface de l'eau, etc..

Le mirage est différent du désert, et pourtant, sans le désert, le mirage ne peut exister. Et les eaux du mirage ne pourront jamais humecter même un grain de sable du désert. De même, si l'on pense que ce monde de la pluralité est réel, c'est une erreur ; car il n'existe et ne peut exister sans le Brahman. Son existence est comme le mirage qui est irréel ; le monde de la pluralité ne pourra jamais contaminer l'Infini.

L'illusion qui nous fait croire à tort à la Réalité des noms et des formes prend fin lorsque nous cessons de percevoir la pluralité et les troubles qu'elle provoque en nous. Sous un aspect, donc, la Réalité Ultime – le Brahman Suprême – est différente et, de ce point de vue, *autre* que l'Univers. Et cependant, vu sous un autre angle, le Brahman imprègne si complètement tout ce qu'Il a créé qu'il n'y a rien d'autre que Lui ; et si quelque chose paraissait être différent de Lui, ça ne serait qu'une apparence illusoire.

दृश्यते श्रूयते यद्य-
ब्द्रह्मणोऽन्यन्न तद्भवेत् ।
तत्त्वज्ञानाच्च तद्ब्रह्म
सच्चिदानन्दमद्वयम् ॥ ६४ ॥

Drisyate Sruyate Yad-Yat
Brahmano-Annyat-Na-Tad Bhavet
Tatva-Gyanat-Cha Tat-Brahma
Sachchidananda-Madvayam 64

दृश्यते –ce qui est perçu, श्रूयते –ce qui est entendu, यद्यत् – tout ce qui, ब्रह्मणोऽन्यत् –à part Brahman, न –ne pas, तत् – ce qui, भवेत् –peut être, तत्त्वज्ञानात् –de la connaissance de la Réalité, च –et, तद्ब्रह्म –ce Brahman, सच्चिदानन्दं –qui est Existence – Connaissance – Béatitude – Absolu, अद्वयम् – unique (non-duel).

64. Tout ce qui est perçu ou entendu, est Brahman et rien d'autre. Accédant à la connaissance de la Réalité, on voit l'Univers comme le Brahman *unique (non-duel) qui est Existence-Connaissance-Béatitude-Absolu.*

Quoi que ce soit que vous entendiez, voyez ou perceviez par l'intermédiaire des organes des sens, cela ne peut être rien d'autre que le Brahman. Comme absolument tout ce que nous voyons à l'état de rêve ne peut être que le produit de ce qui constitue le mental à l'état de veille. La Conscience est ce qui préside à toutes nos activités de perception, de sensation et de réflexion, et les rend possibles. C'est encore elle qui éclaire en nous la connaissance, l'ignorance, la colère, l'amour et tous les autres agents de nos sensations et de nos émotions. Si la Conscience n'animait pas le « Prana » en nous, comment pourrions-nous vivre ?

Réalisez, par conséquent, que quoi que ce soit qui existe, dans ce corps, ce mental et cet intellect limités *(microcosme)* ou dans le monde extérieur créé *(macrocosme)*, tout cela n'est rien d'autre que Sa manifestation. Lorsqu'on a complètement réalisé et vécu cette Vérité, on ne peut voir l'univers entier autrement

que sous l'aspect d'une vaste aire de jeu sur laquelle le Paramatman évolue seul comme Sat-Chit-Ananda-Absolu – car Il est Un et Unique *« Ekam Eva Adviteeyam Brahma »*.

सर्वगं सच्चिदात्मानं
ज्ञानचक्षुर्निरीक्षते ।
अज्ञानचक्षुर्नेक्षेत
भास्वन्तं भानुमन्धवत् ।। ६५ ।।

Sarvagam Sachchidatmanam
Gyana-Chakshur-Nireekshate
Agyana-Chakshur-Na-Eeksheta
Bhasvantam-Bhanum-Andhavat 65

सर्वगं –qui est partout présent, सच्चिदात्मानं –*Atman* qui est Pure Conscience, ज्ञानचक्षुः –les yeux de la sagesse, निरीक्षते –perçoit, अज्ञान चक्षुः –quelqu'un dont la vision est obscurcie par l'ignorance, न –ne pas, ईक्षेत –voit, भास्वन्तं –ce qui brille, भानुं –le soleil, अन्धवत् –comme un aveugle.

65. Quoiqu'Atman soit Pure Conscience et présent en tout temps et en toute chose, il n'est cependant perçu que par le seul œil-de-la-sagesse ; celui dont la vision est obscurcie par l'ignorance ne Le voit pas, comme l'aveugle ne voit pas le soleil resplendissant.

Celui dont la faculté de perception n'a pas été affinée au point de lui permettre de saisir la Vérité est semblable à un aveugle qui ne peut pas voir le soleil. Par conséquent, celui qui n'a pas développé en lui-même l'œil-de-la-sagesse ; celui qui n'a pas assez de discernement pour écarter l'irréel du réel ; celui dont le mental n'est pas pur ; celui qui n'a pas en lui-même la sereine lumière de la connaissance pour éclairer son jugement ; celui qui n'a pas fait pénitence suffisamment pour acquérir une dévotion concentrée en un seul point ; celui qui continue à superposer au Soi Infini les qualités limitées du monde extérieur des objets – un tel homme n'est pas prêt à réaliser la présence du Soi Eternel comme sa propre nature véritable. Ça n'est pas que l'*Atman* ne soit pas suprême, mais ce sont les éléments limitatifs de celui qui cherche la Vérité, qui voilent et déforment la beauté de la Réalité Absolue ; c'est la cécité

d'un homme qui l'empêche de voir le soleil, même si le soleil luit à jamais, clair et brillant.

Tous les grands philosophes se sont – en dernière analyse – vus obligés de prêter à l'esprit humain un pouvoir imaginaire, auquel ils ont eu recours pour expliquer à ceux qui étudient ce sujet comment l'être humain en recherche arrive à la perception de la Réalité. La théorie des maîtres du Védanta est de poser hardiment que tous ceux qui sont en recherche *réaliseront* le Soi, la Vérité, en dépassant tous les moyens de connaissance dont ils disposent. Au début, les étudiants essaient de suivre le maître avec leur seul intellect. La perception ou l'appréhension dont l'intellect est capable ne peut pas exister sans un instrument-de-connaissance qui soit autre que l'objet-de-la-connaissance. Fort de cela, l'étudiant se demande comment on peut faire l'expérience de la Vérité en ayant dépassé le corps, le mental et l'intellect. Les Rishis introduisent ici l'idée de la faculté d'intuition *(Gyana Chakshu)* pour répondre à ces étudiants.

Seul le pouvoir contemplatif peut saisir la Réalité ; cette appréhension n'est pas une expérience objective ; c'est un devenir inconditionnel et total.

Un mental ordinaire, tourné vers l'extérieur, est tellement agité par la perception, la sensation, la pensée des objets qui l'entourent, que, dans cet « intérieur » en état perpétuel de trouble, l'expérience de la Réalité ne peut avoir lieu.

Un mental, peu à peu intelligemment détaché de ses fascinations extérieures, et accoutumé à se tourner vers l'intérieur, développe en lui-même la faculté d'appréhender la Réalité. Par conséquent, le pouvoir intuitif *(Gyana Chakshu)* n'est rien d'autre qu'un mental tourné vers l'intérieur et maintenu en éveil. Dans la Geeta, un mental ainsi préparé comme un véritable véhicule pour atteindre la Connaissance, est lui-même appelé *Gyanam.* Dans ce contexte, les vingt règles de vie mentionnées dans la Geeta pour la préparation de ce Gyanam sont dignes de notre attention.[1]

1. Cf Swami Chinnmayananda : Commentary on Geeta », XIII, str. 7 à 11 : « L'humilité, l'absence de prétention, la bienveillance, la patience, la droiture, l'obéissance au maître, la pureté, la stabilité, le contrôle de soi, le détachement des objets des sens, l'absence d'égoïsme, la réflexion constante sur les imperfections de la vie, le non-attachement, la non-identification avec enfants-femme-maison et le reste, l'équanimité constante en toutes circonstences, la dévotion sans défaillance au Seigneur, la solitude, l'aversion pour les foules bruyantes, l'étude constante des Ecritures et l'assiduité dans l'effort pour comprendre le sens profond de la Réalité tel qu'il se trouve dans les Ecritures »... Voilà les vingt valeurs qui donnent son prix à la vie.

श्रवणादिभिरुद्दीप्त
ज्ञानाग्निपरितापितः ।
जीवस्सर्वमलान्मुक्तः
स्वर्णवद्द्योतते स्वयम् ।। ६६ ।।

Sravanadibhih Uddeeptah
Gyanagni-Paritapitah
Jeevah Sarva-Malan-Muktah
Swarnavat Dyotate Swayam 66

श्रवणादिभिः –en entendant, etc., उद्दीप्तः –embrasé, ज्ञानाग्नि–परितापितः –chauffé au feu de la connaissance, जीवः –le *Jiva* (individualité), सर्वमलात् –de toutes les impuretés, मुक्तः –libéré, स्वर्णवत् –comme l'or, द्योतते –éclaire, स्वयम् –de lui-même.

66. Le « Jiva » libre de toute impureté, chauffé au feu de la connaissance, embrasé par l'audition des Ecritures, etc., brille de lui-même comme l'or.

Pour apprendre à connaître le Védanta, les trois voies recommandées sont : (1) l'écoute de la vérité contenue dans les Ecritures telle qu'elle est expliquée par le maître *(Sravana)* ; (2) la réflexion sur les vérités entendues *(Manana)* et (3) la contemplation profonde dans la méditation sur ce qui a été entendu et raisonné *(Nidhidhyasana)*.[1]

La discipline spirituelle est là pour laver le mental de ses impuretés, car seul cette élimination de l'ignorance *(avidya)* permet la révélation de la vérité Absolue. C'est un vécu spontané de notre propre Soi, et celui qui cherche intensément la Vérité réalise le Soi en lui-même lorsqu'il arrive à attiser le feu de la connaissance dans son cœur purifié et qu'il est libéré des doutes et des craintes. Ainsi, ayant redécouvert sa nature réelle de Soi Eternel, la personnalité égocentrique *(Jeevatman)* doit se défaire de ses propres limitations. Lorsque le minerai remonte de la mine, il est mêlé à des quantités

1. Ces points sont traités de manière plus détaillée dans le chapitre « Chute et ascension de l'homme », dans l'introduction de « Discourses on Kenopanishad » par Swami Chinmayananda.

d'impuretés, et lorsque l'or purifié a été chauffé et coulé, son éclat en fusion acquiert toute sa gloire et sa beauté. De même, lorsque l'individualité a été chauffée par la méditation et que le Soi en fusion en coule, elle se met à briller de tout son contenu essentiel et immortel.

हृदाकाशोदितो ह्यात्मा
बोधभानुस्तमोऽपहृत् ।
सर्वव्यापी सर्वधारी
भाति भासयतेऽखिलम् ॥ ६७ ॥

Hridakaso-Udito Hi Atma
Bodha-Bhanu Tamo-Apahrit
Sarvavyapi Sarvadhari
Bhati Bhasayate-Akhilam 67

हृदाकाशोदितः –qui se lève dans le ciel du cœur, हि – véritablement, आत्मा –l'*Atman*, बोधभानुः –le soleil de la Connaissance, तमः –obscurité, अपहृत् –détruit, सर्वव्यापी –qui pénètre tout, सर्वधारी –soutient tout, भाति –brille, भासयते – fait briller, अखिलम् –tout.

67. L'Atman, le soleil de la Connaissance, qui se lève au ciel du cœur, dissipe l'obscurité de l'ignorance, pénètre et soutient tout, brille et fait briller toutes choses.

En général, on traduit *Hridaya* par le cœur. Ici, le terme ne désigne pas l'organe biologique qui pompe le sang... mais il signifie cet espace dans le domaine du mental d'où les pensées nobles et humaines surgissent et coulent. Le terme cœur est employé ici dans le même sens que nous appelons « un homme de cœur » celui qui est pétri d'amour et de bonté.

Seul un cœur où règnent la pureté et la bonté peut connaître un développement spirituel et les expériences divines qui en découlent.

Comme l'obscurité qui s'évanouit au lever du jour et permet à la lumière dans toute sa gloire de nous faire apparaître toutes choses clairement, à l'aube de la sagesse, toute la Connaissance éclate à notre conscience.

दिग्देशकालाद्यनपेक्ष्य सर्वगं
शीतादिहृन्नित्यसुखं निरंजनम् ।
यस्स्वात्मतीर्थं भजते विनिष्क्रियः
स सर्ववित्सर्वगतोऽमृतो भवेत् ॥ ६८ ॥

॥ इत्यात्मबोधः समाप्तः ॥

Dik-Desa-Kalady-Anapekshya Sarvagam
Seetadi-Hrit-Nitya-Sukham Niranjanam
Yah-Swatma-Teerthma Bhajate Vinishkriyah
Sa-Sarvavit-Sarvagato-Amrito Bhavet 68

Etya-Atma-Bodhah-Samaptah

दिग्देशकालादि —direction, espace et temps, अनपेक्ष्य —ne dépendent pas de, सर्वगं —qui est présent partout, शीतादिहृत् —qui détruit le froid, etc, नित्यसुखं —qui est Béatitude-Eternelle, निरञ्जनं --qui est sans tache , यः qui, स्वात्मतीर्थं —l'endroit sacré de son propre *Atman*, भजते —adore, विनिष्क्रियः —renonçant à toute activité, सः —Il, सर्ववित् —Omni-connaissant, सर्वगतः —Omni-pénétrant, अमृतः —Immortel, भवेत् —devient.

Le texte d'Atma-Bodha conclut ainsi

68. Celui qui – renonçant à toute activité, libre de toutes limitations de temps, d'espace et de direction, adore son propre Atman *(qui est présent partout, qui détruit la chaleur et le froid, qui est Béatitude-Eternelle et sans tache) – deviendra omni-connaissant et omni-pénétrant, et atteindra l'Immortalité.*

Que la mer soit agitée ou calme, le soleil l'éclaire toujours. Il en va de même pour le Pur Atman, la Vérité qui est au-delà du temps, de l'espace et de la causalité, qui est omni-pénétrant, qui n'a pas de dualité, qui est la Conscience Pure dans toute perception, qui est le support sur lequel se jouent toutes choses. Ce Pur Atman est la Conscience Unique qui éclaire la création toute entière. Sans Lui, rien ne peut exister nulle part. Sachez que cela est votre propre Soi.

Celui qui abandonne tous ses désirs, ses activités et ses attaches, ses sympathies et ses antipathies et jusqu'à son contact avec la vie de ce monde éphémère des objets, celui qui s'efforce avec une constante détermination de goûter, en se retirant dans le tréfonds de l'*Atman*, la béatitude de son propre Soi, ce *« Mahatma »* devient l'Omni-connaissant, l'Omni-pénétrant Brahman Lui-même. L'immortalité est pour lui, car, ayant atteint et commencé à faire l'expérience de ce qui n'a ni début ni fin, lui aussi devient IMMORTEL. Lorsque celui qui rêvait sort de son rêve et se réveille, il devient lui-même celui qui est éveillé ; l'égo limité – en dépassant l'équipement mental – intellect –, devient lui-même le Brahman Immortel.

ॐ तत् सत् ।

ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ

